This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

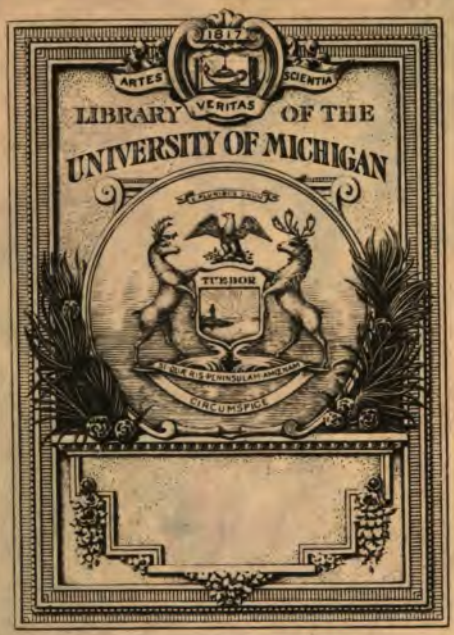
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D
965
.C884
V.4

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVEAU RECUEIL

DE

VOYAGES.

TOME SIXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

EN POLOGNE, RUSSIE, SUÈDE, DANNEMARC, &c.

PAR Mr. WILLm. COXE,

Membre du Collége Royal à l'Université de Cambridge, de la Société Royale de Londres, de la Société Impériale Economique de St. Pétersbourg, & de l'Académie Royale des Sciences à Copenhague.

TRADUIT de l'anglais, enrichi de notes & des éclaircissemens nécessaires, & augmenté d'un VOYAGE EN NORVEGE.

PAR Mr. P. H. MALLET,

Ci-devant Professeur Royal à Copenhague, Professeur de l'Académie de Genève, Membre de celles d'Upsal & de Lyon, Correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, &c. &c.

Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en taille-douce.

TOME QUATRIÈME.

A GENÈVE,

Chez BARDE, MANGET & Comp. Imprimeurs-Libraires.
Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue des Poitevins.

MDCCLXXXVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

General Library
3-9-45

VOYAGE
EN
DANNEMARC.

LIVRE HUITIÈME.

CHAP. I.

Passage du Sund — Entrée en Dannemarc — Elseneur — Douane du Sund — Château & palais de Cronembourg — Anecdote sur la reine Mathilde — Jardin de Hamlet — Copenhague — Présentation à la cour — Isle d'Amac.

LE 22e. Mars. Nous nous embarquâmes à Helsingbourg pour passer en Dannemarc, & nous traversâmes le détroit du Sund qui sépare la Suède de ce royaume. Le vent étoit frais & directement contraire, mais en louvoyant nous gagnâmes Elseneur dans une heure & demie. La DANNEMARC.

Digitized by Google

DANNEMARC.

diſtance en ligne droite entre les deux points les plus avancés des deux côtes eſt d'environ trois milles. A moitié chemin nous jouîmes de la belle vue qu'offrent les deux côtes, & celle des villes de Helſingbourg & d'Elſeneur. La première qui eſt en Suède eſt ornée d'une ancienne tour; la ſeconde préſente le palais de Cronembourg, objet moins pittoreſque mais beaucoup plus beau. Les côtes de la Suède au nord de Helſingbourg ſont bordées de rochers eſcarpés qui s'abaiſſent vers le ſud; celles de l'isle de Sélande ou de Dannemarc ſont des collines ſablonneuſes.

Elſeneur eſt une ville bien bâtie, & qui a une bien plus belle apparence que celles auxquelles nous étions accoutumés depuis quelque temps. Les maiſons ſont bâties de briques & reſſemblent à celles de Hollande.

Ce n'étoit qu'un petit village de pêcheurs juſqu'en 1445, que le roi Eric de Poméranie lui donna les priviléges de ville, accorda des immunités à ceux qui voudroient s'y établir, & bâtit un château pour ſa défenſe (*). Dès-

(*) M. Coxe cite pour garant de ces faits *Meſſenius* qui eſt un hiſtorien ſuédois, mais les hiſtoriens danois mieux inſtruits de ce qui regarde leur pays ne permet-

Digitized by Google

lors elle s'eſt toujours accrue & enrichie; & c'eſt aujourd'hui après Copenhague la ville la plus commerçante de Dannemarc (*). On y compte environ cinq mille habitans, parmi leſquels il y a pluſieurs marchands étrangers, & les conſuls des principales nations qui navigent dans la mer Baltique. Le paſſage du Sund eſt défendu par la forteresse de Cronembourg qui eſt bâtie à l'extrémité de la langue de terre la plus avancée dans la mer. C'eſt un château très-bien fortifié du coté de terre par des foſſés, des baſtions & d'autres ouvrages réguliers, & défendu du côté de la mer par pluſieurs batteries où l'on

DANNEMARC.

tent pas de douter que Meſſenius ne ſe trompe. Elſeneur eſt une des plus anciennes villes de Dannemarc. Avant le règne d'Eric le commerce qu'elle faiſoit avoit déjà excité la jalouſie des villes anſéatiques qui s'arrogeoient le commerce excluſif de la mer Baltique, & elles envoyèrent en 1311 & 1322 des flottes pour piller & brûler cette ville. Eric protégea ſeulement & encouragea ſon commerce par de nouveaux priviléges. (*Note du Traducteur.*)

(*) Il faut dire de l'isle de Sélande; il y a dans les états du roi de Dannemarc des villes de commerce bien plus conſidérables, comme Altona, Flensbourg, &c. Au reſte Elſeneur y compris la garniſon & les perſonnes qui habitent le château de Cronembourg contient environ 7000 habitans. (*Note du Traduct.*)

Digitized by Google

DANNEMARC.

compte ſoixante pièces de canon, dont les plus groſſes ſont de quarante-huit livres de balle. Tout vaiſſeau qui paſſe le détroit eſt obligé de baiſſer ſes voiles de hune & d'acquiter les droits de la douane d'Elſeneur. C'eſt l'opinon générale que cette forteresſe commande le paſſage du Sund, & que les vaiſſeaux ne peuvent ſe diſpenſer de paſſer ſous ſes batteries, à cauſe des bas-fonds & des courans qui ſe trouvent ſur la côte oppoſée; mais cette opinion n'eſt pas fondée. Il eſt vrai qu'il eſt plus sûr pour les vaiſſeaux de paſſer près de la forteresſe, à cauſe des courans nombreux & contraires qui ſont dans ce détroit; mais il a aſſez de profondeur partout pour que les vaiſſeaux puiſſent paſſer loin des batteries, & que même les plus grands puiſſent ranger de près la côte de Suède. Ainſi l'aſſujettiſſement au péage du Sund eſt bien moins dû à la crainte qu'on a de cette forteresſe, qu'à une reconnoiſſance de ce droit établi par une loi générale. On a diſputé ſouvent ſur les fondemens de ce droit de la couronne de Dannemarc. Les rois de Suède en particulier reclamant un pareil titre (depuis qu'ils ont acquis la rive oppoſée en acquérant la Scanie) en ont été exempts pendant quelque temps; mais en 1720 Fréderic I conſentit à ce que tous les vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux ſuédois fuſſent aſſujettis à l'avenir à ce péage, comme ceux des autres nations.

Tous les vaiſſeaux ſont donc obligés de payer, outre un léger impôt, le 1 $\frac{1}{4}$ pour cent de leur cargaiſon, excepté les Anglois, les François, les Hollandois & les Suédois qui ne payent qu'un pour cent. De ſon côté le gouvernement danois ſe charge de la conſtruction & de l'entretien des fanaux & des ſignaux néceſſaires pour marquer les rochers & les bas-fonds, depuis l'extrémité du Categade (*) à l'entrée de la mer Baltique. La douane du Sund & celle des deux Belt, forme un revenu annuel de plus de 100,000 livres ſterlings.

Le château de Cronembourg qui eſt dans la forteresse eſt un grand édifice quarré, dans le goût gothique, bâti de belles pierres de taille.

(*) Le *Categade*, ainſi nommé par les Danois, & par les Allemands *Schagerrack*, en latin *Sinus Codanus*, eſt un grand golfe de l'Océan germanique formé au couchant par la Jutlande, au ſud par les isles Danoiſes, au levant par les côtes de Suède. Il communique au ſud avec la mer Baltique par trois bras ou détroits dont le plus fréquenté eſt celui du Sund, les deux autres ſont le grand & le petit Belt où les vaiſſeaux payent auſſi des droits ſur le même pied que dans le Sund. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

DANNEMARC.

Une inſcription placée ſur le portail, apprend qu'il a été commencé par le roi Fréderic II (*), & réparé & augmenté par ſes ſucceſſeurs. Il ne contient rien qui mérite une attention particulière, excepté deux bons portraits de Fréderic II & de ſon fils Chrétien IV, & pluſieurs tableaux qui repréſentent les guerres de Chrétien V.

L'infortunée reine Caroline Mathilde paſſa quelque temps dans ce château, où elle occupoit l'appartement du gouverneur. Elle avoit la permiſſion de ſe promener ſur le rempart & ſur la terraſſe de la tour, qui eſt couverte de plomb. Ignorant le ſort qui l'attendoit & en proie à toute ſorte de craintes, elle ne put recevoir qu'avec autant de joie que de ſurpriſe, l'ordre de ſa libération que lui avoit obtenu & que lui apportoit le miniſtre d'Angleterre. Elle

(*) Il faut ajouter en 1577, & achevé au bout de 8 ans. Ce grand prince le bâtit tout de ſon tréſor particulier quoiqu'il lui coutât de grandes ſommes, & il avoit accoutumé de dire qu'*il ne voudroit pas qu'on y vît une ſeule pierre qui eût couté de l'argent à ſes ſujets.* Ce château étoit certainement très-magnifique pour le temps où il fût bâti. La ſalle dite des *Chevaliers* peut être encore aujourd'hui admirée. Les ornemens, les tableaux de l'égliſe, les vaſtes ſouterrains de la forteresſe ne ſont pas non plus indignes de l'attention des voyageurs (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

fondit en larmes, l'embrassa dans un transport de joie, & le nomma son libérateur. Après une courte conversation, ce ministre proposa à la reine de passer sur le champ à bord d'un vaisseau qui l'attendoit. Mais l'idée d'abandonner la princesse sa fille, enfant de cinq mois, qu'elle nourrissoit elle-même & qui faisoit toute sa consolation, vint mêler à sa satisfaction le sentiment de la plus cruelle peine. Cet enfant alors malade avoit plus besoin que jamais des soins d'une mère si tendre. On ne pouvoit obtenir d'elle qu'elle lui dît un éternel adieu. Enfin, après mille caresses interrompues par les expressions du plus violent désespoir, elle fut obligée de s'en séparer. Elle resta sur le pont aussi longtemps que sa vue put démêler encore le lieu qui le retenoit, & privée de cette triste consolation elle se livra dès ce moment à une mélancolie profonde qu'elle essayoit en vain de dissimuler, & qui la consuma jusqu'au moment où une fiévre scarlatine la conduisit au tombeau, dans le château de Zell où elle avoit fixé sa résidence.

Près d'une maison royale qui n'est qu'à un demi mille de Cronembourg, est un jardin que nous eûmes la curiosité d'aller voir, parce qu'on le nomme le jardin de *Hamlet*, & que, suivant

Digitized by Google

DANNEMARC.

la tradition, c'eſt dans ce même lieu que le père de ce prince fut aſſaſſiné. La maiſon eſt très-moderne, & ſituée au pied d'une colline ſablonneuſe au bord de la mer. Le jardin occupe un des côtés de la colline, & eſt compoſé de pluſieurs terraſſes qui s'élèvent l'une au-deſſus de l'autre (*). Dans la tragédie de Hamlet de Shakeſpear le lieu de la ſcène eſt à Elſeneur; & ce divin auteur a emprunté les principaux incidens de ſa pièce de l'hiſtoire, mais d'une hiſtoire ſi ancienne qu'il n'eſt pas aiſé d'y démêler le vrai d'avec le fabuleux. Saxon le grammairien qui vivoit dans le douzième ſiècle eſt le plus ancien hiſtorien de Dannemarc qui faſſe mention de Hamlet & de ſes aventures. Belleforeſt, auteur françois, a pris de lui ce trait d'hiſtoire & l'a embelli à ſa manière. Un anglois l'a traduit de Belleforeſt & l'a publié ſous le titre de *Hiſtoire de Hamblet*. Enfin Shakeſpear s'eſt ſervi de cette traduction pour faire de

(*) L'auteur veut parler ſans doute de *Marienluſt*, maiſon royale près de Cronembourg. Elle appartenoit à la reine douairière qui l'a donnée au Prince-Royal. C'eſt un très-beau lieu, & remarquable ſurtout par la vue ſuperbe dont on y jouit, & qui s'étend ſur le Categade, ſur le détroit du Sund & les côtes de Sélande & de Suède. (*Note du Traduct.*)

Digitized by Google

cette aventure le ſujet de ſa tragédie, mais en l'altérant encore, & en y ajoutant beaucoup d'incidens de ſon invention (*). DANNEMARC.

La diſtance d'Elſeneur à Copenhague eſt d'environ vingt milles; on ſuit quelquefois le bord de la mer, quelquefois on traverſe de petits bois de hêtres & de chênes; ſouvent on parcourt un pays ouvert parſemé de collines. Le

(*) M. Coxe insère ici la traduction d'un long fragment de Saxon, dans lequel cet auteur raconte l'hiſtoire du prince Hamlet. L'admiration que les Anglois ont vouée à Shakeſpear, & en particulier à la tragédie de Hamlet peut leur faire trouver de l'intérêt dans cette hiſtoire, ou plutôt dans cette romance bizarre & pleine de circonſtances abſurdes, que Saxon a inſérée avec tant d'autres dans ſes annales, & racontée dans ſon ſtyle fleuri & ampoulé. Mais ce très-long & très-merveilleux récit ne pouvant avoir le même mérite pour les Lecteurs des autres nations, je crois être d'autant plus fondé à le ſupprimer que ceux qui pourroient y avoir regret, le retrouveront ſans en rien perdre dans le premier volume de l'hiſtoire de Dannemarc par Desroches qui eſt une fidelle traduction de tous les contes de Saxon. Je rapporterai cependant ici la réflexion par laquelle Saxon termine le récit de cette étrange aventure : elle eſt courte & peut ſervir à donner une idée du ſtyle de cet hiſtorien. « Telle fut la fin de Hamlet qui, ſi la fortune l'avoit traité „ avec autant d'indulgence que la nature, auroit brillé „ comme les Dieux, & auroit ſurpaſſé par ſes vertus „ tous les exploits d'Hercule „. (*Note du Trad.*)

Digitized by Google

DANNEMARC.

ſol eſt mêlé de ſable & de bonne terre végétale, bien cultivé & fertile en grains. Les maiſons des payſans ſont en grand nombre, propres, bâties de briques, & pluſieurs ſont blanchies. Le chemin étoit excellent, mais il falloit payer cet avantage à pluſieurs barrières. Nous avions été exempts de cette taxe en Pologne, en Ruſſie & en Suède. Vers le ſoir, nous arrivâmes dans la capitale.

Copenhague eſt ſituée ſur un petit promontoire de la côte orientale de l'isle de Sélande. Le ſol en eſt tout uni, bas & un peu marécageux. Elle appartenoit anciennement à l'évêque de Roſchild, & ce ne fut qu'en 1443 ſous Chriſtophle de Bavière qu'elle devint la réſidence des rois. Depuis cette époque cette ville s'eſt toujours accrue & embellie, & elle eſt devenue la capitale du Dannemarc.

Le nombre moyen des naiſſances à Copenhague, pris ſur pluſieurs années, peut être eſtimé de 2830 annuellement. Celui des morts de 2955, d'où l'on peut conclure que la totalité des habitans eſt d'environ 80,000 (1).

(1) L'évêque Pontoppidan dans ſon atlas de Dannemarc, Tom. II, pag. 75, prétend que ce calcul du nombre des naiſſances à Copenhague rapporté par le

Digitized by Google

Copenhague eſt la ville la mieux bâtie de tout le Nord; car ſi on voit à Pétersbourg de plus ſuperbes édifices, d'un autre côté on ne trouve point ici de chétives maiſons de bois, l'œil n'y eſt point choqué par le contraſte de la misère & de la magnificence, & il y régne plus d'égalité & d'uniformité. La ville eſt environnée du côté de terre d'ouvrages réguliers; ce ſont des baſtions, un large foſſé plein d'eau, & quelques ouvrages extérieurs. Elle a quatre à cinq milles de tour. Les rues ſont bien pavées, avec un trottoir de chaque côté; mais le plus ſouvent trop étroit pour être d'un uſage commode. La plus grande partie des maiſons eſt bâtie de briques, un petit nombre l'eſt de pierres de taille qu'on apporte d'Allemagne. Les hôtels où demeure la nobleſſe ſont en général ſplendides, & bâtis dans le goût de ceux d'Italie. Le palais conſtruit ſous le règne de Chrétien VI eſt un grand & vaſte batiment, la façade eſt de pierres & les aîles de briques enduites de plâtre. Les

DANEMARC.

géographe Buſching n'eſt pas complet, & il prouve qu'il faut y en ajouter 2 à 300, enſorte que ſuivant cet auteur, il y auroit à Copenhague plus de 90,000 habitans, & moins de différence entre le nombre des naiſſances & celui des morts.

Digitized by Google

lé de sable & de bonne terre végétale, & fertile en grains. Les maisons des en grand nombre, propres, bâties plusieurs sont blanchies. Le chemin, mais il falloit payer cet rs barrières. Nous avions été e en Pologne, en Russie & , nous arrivâmes dans la

sur un petit promon- de l'isle de Sélande. & un peu maréca- ement à l'évêque u'en 1443 sous int la résidence te ville s'est devenue la

Copenha- estimé 955, abi-

es du maître, & l'exté- qu'élégant.
u'on observe à Copenhague commerçante. Le port est de vaisseaux marchands. Les es par plusieurs larges canaux, quels on peut décharger les mar- vant les magasins qui bordent les ville doit principalement sa beauté incendie qui y consuma en 1728 cinq soixante-sept rues qui ont été rebâties goût moderne.

partie de la ville qui a été bâtie par les es du dernier roi, Fréderic V, est extrè- nent belle, & le cède à peine à la ville de th. On y voit une place octogone, formée ar quatre beaux bâtimens uniformes de pierres de taille, à laquelle aboutissent quatre grandes rues. Au milieu de cette place est la statue équestre de Fréderic V en bronze, de grandeur naturelle. Elle a été érigée à ce prince par la compagnie des Indes. C'est un ouvrage de Saly, célèbre sculpteur françois; elle a couté 80,000 sterlings.

Mars nous allâmes à la cour avec notre M. Delaval, & nous eûmes l'honneur une audience particulière de S. M. Chré-

Digitized by Google

tien VII, de la reine Douairière Juliane-Marie, de ſon fils le prince Fréderic & de la princeſſe ſon épouſe Sophie-Fréderique. Nous ne pûmes pas avoir l'honneur de faire notre cour au prince royal qui étoit indiſpoſé. Pendant notre ſéjour à Copenhague, il n'y eut que deux aſſemblées à la cour. On s'y rendoit à ſix heures du ſoir. Un jour il y eut un concert où l'on exécuta le *ſtabat mater* de Pergoleſe, traduit en danois. Le roi joua enſuite au *loo* avec la reine Douairière, le prince Fréderic, la princeſſe Sophie, le comte de Bernsdorff, principal miniſtre d'état, & l'envoyé de Pruſſe.

DANNEMARC.

Notre ſéjour à Copenhague ayant été fort court, & en partie pendant la ſemaine de Pâques, dont les Danois obſervent ſcrupuleuſement les dévotions, nous n'eûmes pas beaucoup d'occaſions de faire l'expérience de l'hoſpitalité des ſeigneurs Danois; mais nous en vîmes aſſez pour avoir ſujet de nous louer de leur diſpoſition à témoigner aux étrangers toute ſorte d'attentions & de politeſſes. Entr'autres preuves que nous en reçûmes, nous fûmes invités à une aſſemblée & à un ſouper chez le comte de Moltke, qui étoit le favori du roi Fréderic V, & grand maréchal de ſa cour. Son hôtel qui eſt ſur la place octogone dont j'ai parlé, eſt un bâtiment

Digitized by Google

DANNEMARC. magnifique, ſuperbement meublé. Il poſsède de beaux tableaux, parmi leſquels j'en admirai ſurtout un de Nicolas Pouſſin, deux excellens Wanderwerfs, & un Teniers. Sa collection de foſſiles, de coquillages, de pétrifications mérite l'attention des naturaliſtes. Elle eſt riche ſurtout en productions des états du roi de Dannemarc; on y voit de beaux morceaux de mines d'or, d'argent, de cuivre de Norvège, & de laves du mont Hécla en Islande.

Entre pluſieurs belles collections de raretés qu'on voit à Copenhague, le *Muſée royal* ou cabinet de raretés mérite la première place. Il a été commencé par Fréderic III & occupe huit appartemens dans l'ordre ſuivant: Les animaux, les coquillages, les minéraux, les peintures, les antiquités, les médailles, les habillemens, les ameublemens des Lapons. Le peu de temps que j'eus pour parcourir toutes ces curioſités ne me permit pas d'en prendre des notes détaillées & exactes. Le lecteur en trouvera une deſcription dans l'ouvrage intitulé *Muſæum Regium Jacobæi.*

La partie de Copenhague nommée *Chriſtianshaven*, du nom de Chrétien IV qui la fit bâtir en 1618, eſt dans l'isle d'*Amac* ſéparée de celle de Sélande par un très-petit bras de mer qu'on

Digitized by Google

passe sur deux ponts. *Amac* offre quelques singularités qui attirent l'attention des étrangers.

Cette isle a quatre milles de longueur sur deux de largeur, & elle est principalement peuplée par une colonie de paysans de la Frise, que le roi Chrétien II établit dans cette isle (en 1515) à la prière de la reine Elisabeth son épouse, sœur de Charles-Quint. Cette princesse ayant été élevée dans les Pays-Bas, désiroit de retrouver en Dannemarc les alimens auxquels elle étoit accoutumée, & particulièrement les plantes potagères, le beurre & le fromage qui n'étoient pas apparemment alors d'une si bonne qualité en Dannemarc que dans son pays. Quoique ces colons se soient mêlés avec les Danois, ils s'en distinguent encore par un habillement particulier, & ils jouissent de divers priviléges précieux. L'isle contient en tout environ six villages, & trois à quatre mille habitans. Il y a deux églises dont les ministres prêchent quelquefois en hollandois & quelquefois en danois. Les habitans ont leurs propres cours inférieures de justice, mais les cas importans sont portés devant le tribunal du roi à Copenhague. Ils font encore usage de leur ancien habit national qu'ils apportèrent des Pays-Bas dans cette isle. Il ne ressemble pas mal à l'habit des anciens quakers, tel

Digitized by Google

DANNEMARC. qu'il eſt repréſenté dans les tableaux des peintres hollandois & flamands. Les hommes portent des chapeaux à larges bords, une jaquette noire, des hauts de chauſſes fort amples de même couleur qui ne ſont point attachés au genou, mais en haut autour de la veſte. Les femmes portent des jaquettes noires & un cottillon, & une pièce de drap de couleur bleue autour de la tète. Les jardins & les prairies occupent toute l'isle, & ſuivant la première deſtination de la colonie elle fournit la capitale de lait, de beurre & de végétaux (*).

(*) Je crois devoir ajouter quelques remarques à ce que dit l'auteur ſur l'isle d'Amac. On y compte neuf villages & 800 familles : un de ces villages nommé *Dragœr* peut même être regardé comme une petite ville. Il fournit des pilotes & d'excellens matelots. Les habitans ne parlent plus la langue flamande pure, mais un mélange de flamand, de bas allemand & de danois. Un de leurs miniſtres prêche dans la langue de la Baſſe-Allemagne, vulgairement nommé le plat-Allemand, l'autre en danois. Leurs priviléges ont été ſoigneuſement reſpectés, & tout ce petit peuple n'a que des ſujets de ſe louer de la protection & de la proſpérité conſtante dont il a joui. Ce que dit *Moleſworth* dans ſes *Mémoires ſur le Dannemarc*, des atteintes portées à leurs priviléges eſt abſolument contraire à la vérité, & ne prouve que l'extrême prévention de cet auteur contre la nation Danoiſe & le gouvernement établi en 1660. (*Note du Traducteur.*)

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Ancienne forme du gouvernement établi en Dannemarc — Révolution de 1660 — La monarchie d'élective & limitée qu'elle étoit devient héréditaire & absolue.

ADDITION DU TRADUCTEUR.

DANNEMARC

« M. Coxe rend dans ce chapitre un compte
„ très-étendu & très-détaillé de la révolution qui
„ a rendu les rois de Dannemarc héréditaires &
„ absolus. L'importance de cet événement, pres-
„ qu'unique en son genre, ne peut qu'en faire
„ lire une relation circonstanciée avec beaucoup
„ d'intérêt, & justifie sans doute l'auteur d'avoir
„ pensé qu'elle méritoit d'avoir place dans un
„ voyage en Dannemarc. J'ai cru devoir par
„ le même motif conserver aussi ce chapitre,
„ mais en rendant justice au travail, à l'exacti-
„ tude & aux réflexions de l'auteur; je me suis
„ apperçu en traduisant sa relation qu'elle exi-
„ geoit des éclaircissemens, des supplémens &
„ quelques légères modifications; & que ces
„ notes devenant nombreuses en rendroient la
„ lecture pénible & désagréable. Je me suis donc

Digitized by Google

DANNEMARC

„ déterminé à refaire entièrement ce chapitre, „ & à présenter au lecteur un précis de cette „ mémorable révolution, extrait de la relation „ plus étendue qu'on en trouve dans le troi- „ sième tome de mon histoire de Dannemarc. „ M. Coxe en me faisant souvent l'honneur de „ la suivre & de la citer, semble avoir excusé „ par-là d'avance la liberté que je prends en „ substituant en partie mon ouvrage au sien, „ & j'attends la même indulgence du lecteur „ qui, sans perdre les réflexions de M. Coxe, „ lira plus volontiers sans doute cette relation „ dégagée de toutes les notes & de toutes les „ discussions qui fatigueroient son attention. „

Il seroit difficile de bien comprendre les causes qui préparèrent la révolution de 1660, & les effets qu'elle produisit, sans avoir quelque notion de l'état politique du Dannemarc, dans ce siècle & les précédens. Ce royaume étoit gouverné dans les commencemens par les mêmes loix, ou pour parler plus exactement, par les mêmes usages & les mêmes maximes qui étoient anciennement adoptés dans toutes les monarchies de l'Europe. Le pouvoir du prince étoit limité par les droits du clergé & de la noblesse. Son droit au trône ne dérivoit point uniquement de sa naissance, ni uniquement du choix

Digitized by Google

du peuple. Le peuple regardoit comme un devoir de prendre toujours ſon roi dans le ſein de la famille régnante, & dans cette famille il préféroit le plus proche héritier mâle du dernier roi. Mais le prince ne prenoit poſſeſſion du trône que de l'aveu de ſon peuple, & avec toutes les marques d'un conſentement libre de ſa part.

DANNEMARC

Ces idées, qui bien approfondies ſe trouveroient peut-être renfermer des contrariétés, ſe concilioient dans les têtes comme tant d'autres qui ſont autant ou plus oppoſées. On diſcutoit peu, on n'écrivoit point, on ſe régloit par l'uſage; les pouvoirs du prince & de la nation reſtoient ainſi indéfinis, quelquefois dans une ſorte d'équilibre, plus ſouvent inégalement partagés. L'hiſtoire des autres états de l'Europe nous préſente à peu près le même ſpectacle pendant les mêmes ſiècles. Cet équilibre ſouvent rompu par les événemens, devoit enfin être entièrement détruit dans le cours des ſiècles; & ſuivant la nature de ces événemens, ſuivant la poſition ou le génie des peuples, il devoit ſe former ou des monarchies héréditaires qui ne tardent guères à devenir abſolues, ou des monarchies électives qui vont bientôt ſe réſoudre en républiques, ou tomber dans l'anarchie. C'eſt en ſubſ-

Digitized by Google

DANNEMARC

tance l'histoire de tous les gouvernemens modernes de l'Europe. Des états de nature originairement assez semblable, sont en quelque sorte partis du même point pour aller se briser contre des écueils si différens.

En Dannemarc divers événemens affoiblirent d'assez bonne heure l'autorité du monarque. La famille régnante s'éteignit plus d'une fois, ou du moins elle ne fut continuée que par des femmes, & des collatéraux éloignés & étrangers. On connoît tout l'avantage que ces accidens peuvent donner à une nation qui sait en user. La nation en Dannemarc n'étoit alors qu'une noblesse guerrière, inquiète, encouragée par l'exemple de ses voisins à sécouer le joug de ses rois; car le clergé n'étoit que cette même noblesse sous un autre habit, & le peuple n'étoit presque rien dans l'état. Ainsi nul contre-poids qui balançât efficacément le crédit de cet ordre tout-puissant. Sous Christophle II, nous voyons déjà les états resserrer l'autorité royale dans les bornes les plus étroites, par une capitulation expresse, la première, à ce que l'on croit, qui ait été écrite en Dannemarc. Et bientôt cet exemple eut force de loi; l'union de *Calmar* donna lieu à faire un pas de plus. On y prononça le mot *de droit électif*, qui n'avoit peut-

Digitized by Google

être jamais été encore employé quoique la chose fut bien connue. La manière dont on devoit faire l'élection du chef de la triple monarchie fut réglée par l'acte de cette fameuse union ; & quoiqu'il fût statué que le fils ou les fils du dernier roi ne feroient pas *omis*, mais que *l'un d'eux seroit élu*, on voit combien ce droit électif acquéroit de force par cette disposition, ne fût-ce qu'en exprimant nettement ce qui n'avoit été jusques alors que vague, & que tacite. Il s'affermit encore davantage par les suites que dut avoir nécessairement le défaut d'héritiers mâles qui affligea les rois & le royaume, depuis Valdemar III jusqu'à Chrétien I. Durant ce long période, tous les princes qui occupèrent le trône ne pouvant alléguer que le foible titre d'une parenté très-éloignée, furent par cela même dans le cas de recevoir la loi, en recevant le bienfait. Chrétien I fut véritablement *élu* par les états, & obligé de signer à son élection, que le *royaume de Dannemarc continueroit à être libre & électif*. Les autres prérogatives de la royauté ne souffrirent pas moins à cette époque ; & son petit fils Chrétien II fut même soumis à une loi expresse qui le destituoit s'il manquoit à ses engagemens. Il fut en effet déposé, comme il semble qu'on l'avoit prévu, & son successeur

Digitized by Google

DANNEMARC

Fréderic averti par ce grand exemple n'eut garde de déplaire à cette nobleſſe qui ôtoit & donnoit la couronne. Cet ordre déjà ſi puiſſant continua donc à s'élever; &, ce qui en étoit une ſuite néceſſaire, les ordres inférieurs furent de plus en plus opprimés & avilis. Il eſt vrai que Fréderic II régna avec aſſez d'autorité, parce qu'un prince heureux au dehors de ſes états eſt toujours reſpecté au dedans; mais ſon fils Chrétien IV éprouva les viciſſitudes contraires; & ſur la fin de ſon règne, la nobleſſe qui avoit paru d'abord recevoir la loi, la donna à ſon tour à ce prince devenu malheureux, & plus encore à ſon ſucceſſeur Fréderic III dont il va être queſtion.

Ce prince ne monta point ſans difficulté ſur le trône. Quelques-uns des grands du royaume s'efforcèrent de l'en exclure, & ſi ce projet échoua, ce fut ſans doute parce qu'on craignit qu'il n'occaſionnât le démembrement de la monarchie; mais il en réſulta du moins que les prérogatives de ce prince furent encore reſſerrées dans des bornes plus étroites que celles de ſes prédéceſſeurs; *Corſitz Ublfeld*, *Annibal Seheſtedt*, le comte *Valdemar*, *Ulric Chrétien Guldenleu*, *Ebbe Uhlfeld*, & quelques autres n'épargnèrent rien pour affermir leur empire &

Digitized by Google

pour tenir le monarque dans leur dépendance. La jalousie des autres grands vint à son secours, & Fréderic se vit enfin débarrassé de presque tous ces dangereux ennemis. La guerre affermit encore plus son autorité, comme il arrive presque toujours; & sa malheureuse issue donna lieu à d'autres événemens qui y contribuèrent encore d'avantage (*).

Ç'avoit été un grand bonheur sans doute pour la nation, que d'avoir échappé à sa ruine d'une manière aussi inespérée. Mais si détournant les yeux du passé, elle ne les jetoit que sur le présent & l'avenir, rien ne pouvoit paroître plus déplorable que la situation où cette guerre la laissoit. Les campagnes étoient ravagées, le trésor épuisé, la flotte anéantie; il n'y avoit plus de fonds pour entretenir l'armée ni pour la congédier en la payant. Les plaintes trop fondées de cette armée produisoient déjà des mutineries, des violences, & des désordres qui aggravoient

(*) Il s'agit ici de la guerre que le roi de Suède Charles Gustave venoit de faire au Dannemarc pendant laquelle ce royaume fut réduit aux dernières extrémités, & presque tout conquis à la réserve de la capitale. Ce qui contribua le plus à le sauver ce fut la belle défense de cette ville par le roi & la bourgeoisie, mais il fallut acheter enfin la paix par la cession de trois provinces.

Digitized by Google

la misère des bourgeois & des paysans. Mais ce qui met d'ordinaire le comble à l'infortune des nations malheureuses, c'est que les haines particulières, les ressentimens, les factions étouffoient les sentimens de patriotisme & de concorde, au moment où ils devenoient plus nécessaires que jamais.

Ces circonstances exigeoient la prompte convocation des Etats-Généraux; c'étoit d'eux seulement que le roi pouvoit attendre les secours nécessaires pour payer l'armée, & pourvoir à la sûreté du royaume, soit au-dedans, soit au-dehors. Il avoit en effet éprouvé quelques mois auparavant combien le sénat étoit peu disposé à entrer dans ses vues. Ceux de ses membres qui se trouvoient à Copenhague étant consultés sur les moyens de rétablir l'armée, n'avoient répondu qu'en lui conseillant de la remettre sur cet ancien pied de milices nationales, dont on venoit d'éprouver si sensiblement l'insuffisance.

La diète fut donc convoquée, & commença à s'assembler à Copenhague le 8 Septembre, & l'ouverture s'en fit avec solemnité deux jours après, dans une salle du château royal; c'est la dernière qui ait été tenue en Dannemarc, & cette circonstance, aussi bien que les événemens mémorables auxquels elle donna lieu, obligent

Digitized by Google

d'entrer dans quelques détails ſur la diſpoſition des eſprits au moment où elle s'aſſembla, & ſur le caractère des perſonnages qui y jouèrent les rôles les plus importans.

La nobleſſe, qui juſques alors avoit éclipſé les autres ordres par ſon éclat & ſon influence, portoit dans cette aſſemblée une jalouſie d'autant plus grande de ſes priviléges, qu'elle ſentoit bien que ces priviléges étoient odieux & menacés. Peut-être qu'en les ſacrifiant en partie dans le moment, elle ſe ſeroit aſſuré pour toujours la jouiſſance du reſte, mais elle avoit ſouffert durant la guerre des pertes conſidérables, qui fermant ſes yeux ſur celles des autres & ſur les beſoins de l'état, la diſpoſoient mal à cette conduite déſintéreſſée, la ſeule qui pût faire pardonner le peu de zèle qu'elle avoit montré pour la défenſe de la patrie. Les grands priviléges que les bourgeois de Copenhague avoient obtenus aigriſſoient encore cette jalouſie de la nobleſſe, en même temps qu'ils donnoient à ceux-là un nouveau degré de confiance. C'étoit principalement à cette bourgeoiſie que le ſalut de Copenhague, & par conſéquent celui du royaume étoit dû. Elle vouloit avec raiſon retirer quelque fruit d'un ſi glorieux ſervice, & du moins dans les conſeils une par-

Digitized by Google

née à celle qu'elle avoit eue dans les dangers. Le clergé qui depuis la réformation n'étoit pas moins dans la dépendance des grands, n'étoit pas mieux disposé en leur faveur. Les diètes dans lesquelles il avoit joué autrefois un rôle si brillant ne lui offroient pas même une vaine image de son ancien pouvoir. Les évèques y assistoient tous, à la vérité, avec un certain nombre de députés du clergé & de l'université de Copenhague; mais c'étoit plutôt pour y apprendre les décisions de la noblesse que pour y concourir.

A l'égard des paysans, ou des propriétaires cultivateurs, cet ordre anciennement considérable n'en faisoit presque plus un dans l'état. La plupart avoient été assujettis par la noblesse, à différentes époques, & réduits à une condition qu'on ne peut se dispenser de nommer *esclavage*, qu'en disant qu'il peut y avoir un esclavage plus dur encore. Le peu de paysans libres encore existans n'assistoient aux assemblées des états que pour y être des spectateurs oisifs de ce qui s'y passoit.

La noblesse d'une part, & de l'autre la bourgeoisie & le clergé, formoient donc dans cette diète deux principaux partis qui pour la première fois pouvoient avec quelque égalité soutenir

Digitized by Google

leurs prétentions oppoſées. Diverſes circonſtances favoriſoient les chefs de ces deux derniers ordres. La diète étoit aſſemblée dans la capitale, au moment où il s'y trouvoit encore des troupes régulières ſous les armes; ces troupes étoient toutes dévouées à un prince qui s'étoit montré ſi digne de les commander. Le corps des bourgeois & des étudians étoit devenu durant la guerre une autre armée auſſi brave, auſſi bien exercée que celle-là, & plus remplie encore de zèle pour maintenir & pour étendre l'autorité d'un prince qu'ils regardoient comme leur ſeul protecteur contre l'oppreſſion étrangère & domeſtique. Le roi s'étoit attiré l'eſtime en même temps que l'affection de tous les ordres; la valeur, la juſtice, la probité, vertus que tous ſes contemporains ſujets & étrangers ont reconnues dans ce prince, lui aſſuroient le reſpect & l'amour qu'une figure avantageuſe, des manières affables & careſſantes inſpiroient d'abord en ſa faveur. La reine joignoit à toutes les qualités aimables de ſon ſexe, celles qui lui appartiennent le moins, un courage, une fermeté, une réſolution qui, au rapport du chevalier de Terlon, lui avoient fait ſupporter ſans peine toutes les incommodités du long ſiége de Copenhague. Car on l'avoit vue, dit-il,

Digitized by Google

passer les nuits comme les jours à cheval sur les remparts, pour encourager les soldats & les bourgeois à bien faire. Son caractère plus actif, plus décidé, & plus entreprenant que celui du roi, suppléoit à ce qui pouvoit manquer à cet égard à ce prince qui, plein de confiance & d'affection pour elle, écoutoit volontiers ses conseils.

Ce n'étoit pas non plus un petit avantage pour le roi que la présence d'Annibal Sehested à Copenhague, dans cette circonstance; sa jalousie, ou plutôt sa haine implacable contre son beau-frère *Uhlfeld*, lui inspiroit un zèle d'autant plus vif pour son maître que celui-ci en avoit moins; son expérience consommée, sa connoissance profonde des hommes & des affaires, sa souplesse naturelle lui donnoient un avantage infini pour réussir dans tout ce qu'il entreprenoit; il eut pu mieux que personne soutenir la noblesse, s'il en eût été le chef, mais résolu à s'en venger, ou pensant peut-être que le bien du royaume exigeoit son abaissement, il en devenoit dès-lors le plus dangereux ennemi.

Le gouverneur de Copenhague, Jean Schack, ne pouvoit manquer aussi d'avoir une part considérable à la scène qui alloit s'ouvrir. Issu d'une ancienne noblesse de la Basse-Saxe, & le premier

Digitized by Google

de l'armée, par ſon grade de feld-maréchal, il s'étoit diſtingué par de grands ſervices. Quoiqu'étranger, il s'étoit fait reſpecter & chérir des ſoldats & des bourgeois de Copenhague durant ce long ſiége, au ſuccès duquel il avoit tant contribué. Il devoit toute ſa fortune au roi, & ſon dévouement pour lui égaloit les bienfaits qu'il en avoit reçus : mais quoique courtiſan, il ſervoit ſans baſſeſſe, & quoique ſoldat, il ne vouloit pas que la précipitation ni la violence opéraſſent les changemens qu'il déſiroit.

Un autre étranger qui ne cédoit à perſonne en zèle pour le roi, ni en capacité pour le ſervir, c'étoit Chriſtophle de Gabel, gentilhomme du pays de Brême, qui s'étoit attaché dès ſa jeuneſſe à ſon ſervice, & dont l'activité, l'eſprit préſent & fécond en reſſources pouvoient être d'une grande utilité dans des conjonctures difficiles.

Entre les députés des divers ordres qui compoſoient la diète, il y en avoit auſſi qui par leur génie & leurs vues méritoient d'y jouer un rôle diſtingué, & qu'il faut faire connoître ici. Tel étoit Jean Svane, évêque de Sélande ou de Copenhague, & à ce titre, préſident de l'ordre du clergé. Iſſu d'une famille bourgeoiſe comme l'étoient tous ſes pareils, depuis que la réfor-

Digitized by Google

DANNEMARC

mation ayant abaissé & appauvri le clergé, la noblesse dédaignoit ces dignités qu'elle avoit autrefois recherchées avec tant d'ardeur, Svane capable d'une grande application, étoit aussi propre aux affaires qu'aux sciences; officieux, affable, insinuant, il s'étoit fait aimer de tout le monde, & particulièrement de ses collègues & des gens du peuple, sur l'esprit desquels il avoit un crédit sans bornes.

L'ordre de la bourgeoisie avoit pour président un homme également capable de former & d'exécuter une grande entreprise. Il se nommoit Jean Nansen, & étoit né à Flensbourg, où il avoit appris le commerce. Il avoit fait dans sa jeunesse divers voyages en Russie & en Islande, & s'étant établi à Copenhague sous le règne de Chrétien IV, il y avoit été fait directeur de la compagnie d'Islande, & enfin bourgmestre, & en cette qualité il étoit le premier magistrat du corps municipal de cette capitale. La vie laborieuse qu'il avoit menée dans sa jeunesse lui avoit acquis ce courage, cette force & cette expérience que ne donne jamais si bien l'éducation des livres & des maîtres, quelque parfaite qu'on la suppose. Doué d'un jugement sain, mais surtout accoutumé à la fatigue & au danger, & à ne compter que sur lui-même, il étoit

Digitized by Google

devenu un homme de tête & de cœur ; & s'étoit fait estimer universellement pendant le siége de la capitale, au salut de laquelle ses services n'avoient pas peu contribué. Les bourgeois de cette ville & tous les autres députés de cet ordre avoient donc en lui la plus grande confiance, & ses avis prévaloient d'autant plus aisément qu'on le connoissoit aussi capable de les former avec maturité, que de les exécuter avec prudence & avec vigueur.

S'il faut en croire quelques historiens, ce furent principalement ces deux hommes, Svane & Nansen qui conçurent le premier dessein de relever l'autorité royale, & d'abaisser l'ordre de la noblesse. Ils le communiquèrent à Gabel qui s'y prêta avec zèle, & qui en conséquence engagea le roi à convoquer la diète à Copenhague, plutôt qu'à Odensée, comme cela se pratiquoit assez souvent.

Gersdorff, grand-maître du royaume, fit le 10e. Septembre l'ouverture de la diète, par un discours où il proposoit aux états les principaux objets qui devoient les occuper. C'étoit en général le rétablissement du royaume, en particulier les moyens de réparer les forteresses, d'en entretenir les garnisons & la milice, de pourvoir aux besoins de la maison royale, de

Digitized by Google

payer l'armée, d'acquiter les dettes, de rétablir la flotte, de la pourvoir de matelots & de les payer; il finit par demander à chaque ordre ſon opinion par écrit ſur ces objets importans.

Dès le lendemain trois ſénateurs G. Roſencrantz, Othon Krag, & Pierre Reetz, remirent aux états un mémoire qui renfermoit le ſentiment de leur corps ſur les moyens de pourvoir aux beſoins de l'état. Ils propoſoient d'établir un droit ſur toutes les conſommations auquel tous les ordres devoient être ſoumis; ce mémoire fit le ſujet de longues & de fréquentes conférences entre les députés ſans qu'on pût tomber d'accord. Le clergé & la bourgeoiſie ſe plaignoient de ce qu'en propoſant d'établir un droit ſur les conſommations, & en affectant de dire qu'ils s'y ſoumettroient, les nobles vouloient cependant en être exempts pour leurs perſonnes, pendant qu'ils étoient dans leurs terres, & ne conſentoient à le payer que pour leurs payſans, & lorſqu'ils ſéjournoient dans les villes. Ces reſtrictions leur ôtoient tout le mérite du ſacrifice qu'ils prétendoient faire, quoiqu'ils le fiſſent beaucoup valoir. Auſſi, loin de leur en ſavoir gré à de pareilles conditions, les deux autres ordres dans leur réponſe ſignée par Svane, Nanſen & trente-quatre députés, déclarèrent qu'ils

Digitized by Google

qu'ils ne consentiroient au droit proposé, qu'à condition seulement que toute la nation y seroit assujettie avec une parfaite égalité. Mais la noblesse persista dans son refus de se dépouiller de ses prérogatives; elle résolut de ne se soumettre à la taxe proposée, qu'avec les restrictions qu'elle y avoit d'abord mises; elle ajoutoit même que cette taxe *portant une atteinte profonde à ses priviléges*, plutôt *par le nom de taxe que par la taxe même*, elle n'y consentoit que pour trois ans, & à condition que cela ne tireroit point à conséquence pour la suite.

Persuadée sans doute que ce sacrifice satisferoit le roi & les autres ordres, elle s'occupa ensuite avec une entière sécurité à dresser un long mémoire rempli de plaintes & de remontrances qu'elle remit au sénat.

Elle y demandoit qu'on recherchât plusieurs officiers & soldats qui s'étoient mal conduits durant la guerre, ou qui avoient commis des désordres depuis la paix; que le roi fut exhorté à réduire les dépenses de sa maison, celles pour l'armée, & les autres dépenses publiques; que l'on fixât une somme pour ces divers objets, & qu'on eût égard en cela aux pertes qu'avoit faites le royaume, & à celles des paysans & des

Digitized by Google

DANNEMARC

nobles qui avoient le plus souffert de la guerre; que l'on donnât une attention particulière au rétablissement de la flotte; que le sénat examinât la dépense nécessaire pour cet objet, afin que les états accordassent des subsides proportionnés; qu'on réparât les forteresses; qu'on achevât celles qui étoient commencées, & qu'on en confiât principalement la garde aux naturels du pays dont la réputation souffriroit par les préférences si souvent accordées aux étrangers; qu'on ne tînt pas plus de troupes qu'il n'étoit nécessaire pour la garde du royaume; que les milices fussent remises sur l'ancien pied; que le commandement en fût donné à des Danois; qu'on engageât le roi à congédier une partie de ses officiers de l'état civil & militaire, & cette cavalerie étrangère qui étoit si fort à charge à ses peuples; qu'on tâchât aussi de lui persuader de pourvoir aux places vacantes de maréchal & de chancelier du royaume, de completter le sénat, de ne donner aucune pension au maréchal, ni à l'amiral, ni aux autres grands officiers, mais de leur assigner seulement, comme autrefois, des terres & des fiefs de la couronne, pour leur entretien; enfin de completter les régimens & les compagnies, mais de diminuer en temps de paix le nombre des officiers dont

Digitized by Google

l'entretien emportoit la meilleure partie des fonds assignés pour l'armée.

On voit par cet exposé quelle étoit la façon de penser de la noblesse sur l'état du royaume. C'est la même qu'elle avoit manifestée déjà plus d'une fois dans les diètes. Elle ne voyoit guères les maux de l'état que rélativement à elle. C'est le caractère des hommes de tous les lieux & de tous les temps. A l'égard des remèdes, elle n'indiquoit aussi que ceux dont elle ne faisoit pas les fraix. L'idée du sacrifice de son intérêt particulier à celui de l'état ne se présentoit point à elle; comme si par son institution la noblesse n'étoit pas spécialement chargée de la défense de l'état dans le sein duquel elle jouit de tant de prérogatives; comme si ce n'étoit pas à cette condition qu'elle a obtenu ses prérogatives & ses richesses mêmes; enfin comme si en cessant de porter les armes gratuitement, elle ne s'étoit pas mise autant que les autres ordres dans l'obligation d'entretenir ceux qui défendent l'état. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'en reclamant ses anciens droits, la noblesse oublioit combien les circonstances étoient changées; qu'elle dédaignoit assez les autres ordres pour braver à ce point leur mécontentement; & qu'elle restoit dans une profonde sécurité,

Digitized by Google

DANNEMARC

eu moment où tout devoit décéler une dangereuse fermentation.

Cette sécurité étoit telle que dans le mémoire dont on vient de parler, il y avoit même des traits directs contre l'ordre de la bourgeoisie, & contre celle de *Copenhague* en particulier. Ce qui y donnoit lieu sur-tout, c'étoit ces priviléges qui, comme on l'a dit, avoient été accordés aux bourgeois de *Copenhague*, pour animer & récompenser leur zèle durant la guerre. Ce mémoire étoit signé de trente-trois gentilshommes, pour eux & au nom d'un plus grand nombre d'absens. On voit par ce détail que la noblesse ne refusoit point absolument de contribuer aux besoins de l'état, comme l'ont avancé sans fondement plusieurs écrivains étrangers. Les autres ordres ne se plaignoient que de ce qu'elle n'offroit qu'une contribution insuffisante, & disproportionnée à ses facultés & aux besoins de l'état; de ce qu'elle l'offroit en affectant de dire qu'elle n'y étoit point obligée; de ce qu'elle ne l'accordoit que pour trois ans, terme qui ne pouvoit pas être celui des besoins publics; enfin de ce qu'au moyen des restrictions qu'elle y avoit mises, chaque gentilhomme pouvoit ne donner que ce qu'il lui plairoit, puisqu'exempt pour sa personne, c'étoit lui qui régloit ce que

Digitized by Google

ſes payſans devoient payer, qui le recevoit, & qui donnoit du nombre de ſes ſerfs l'eſtimation qui lui plaiſoit. Ces conſidérations déterminèrent les deux ordres des communes à rejetter l'impôt propoſé, comme étant inſuffiſant & principalement onéreux à eux-mêmes. Ce refus opiniâtre embarraſſa la nobleſſe & l'intimida; elle revint ſur ſes pas, & dans les conférences qui ſe tinrent entre ſes députés & ceux des autres ordres, elle offrit, pour ſe concilier avec eux, de faire quelques nouveaux ſacrifices. Le ſénat approuva ces propoſitions de la nobleſſe, avec la réſerve que ces conceſſions ne tireroient point à conſéquence pour l'avenir. Les deux autres ordres acceptèrent auſſi ces offres; ils conſentirent même à payer annuellement par chaque tête de leurs domeſtiques un impôt d'un écu & demi, qui tiendroit lieu du droit de conſommation, dont ils ſeroient exempts pour leurs perſonnes; ainſi ils ne ſe montroient pas moins jaloux de l'égalité, dans la manière de contribuer aux charges publiques, que dans la quotité de la contribution même. Humiliés depuis des ſiècles par les diſtinctions de tous genres que la nobleſſe s'étoit attribuées, ils ſaiſiſſoient avidement une occaſion ſi favorable de la faire deſcendre à leur niveau, & de ſe rapprocher de

Digitized by Google

DANNEMARC

cette égalité, qui paroît toujours si juste, si naturelle, si admirable à ceux qui s'élèvent en la rétablissant.

Cependant le clergé & la bourgeoisie trouvèrent bientôt après que ces contributions étoient insuffisantes pour le rétablissement du royaume, & qu'il falloit avoir recours à de nouveaux expédiens; soit qu'en effet avec ces divers impôts on ne put pourvoir à tous les besoins réels, soit qu'ils parussent accordés pour trop peu de temps; soit que guidés par des motifs qu'ils ne dévoiloient pas, les deux ordres voulussent tirer un avantage plus durable d'une conjoncture qui pouvoit bien ne pas se retrouver sitôt.

Ils proposèrent donc, comme le meilleur expédient pour soulager & acquitter l'état, de donner à ferme au plus offrant les fiefs, domaines & revenus de la couronne, dont la noblesse avoit joui jusques alors exclusivement, sous de modiques redevances. Ils alléguèrent que ce n'étoit pas dans la vue d'enrichir un certain nombre de familles que ces biens avoient été laissés à la disposition de la couronne, mais pour assurer au roi & au royaume un revenu, au moyen duquel les sujets ne fussent pas chargés sans nécessité. En affermant ces biens au plus offrant, ils pouvoient aisément produire quelques centaines

Digitized by Google

de mille écus, qui appliqués aux besoins de l'état lui procureroient un soulagement considérable. Ils prioient le roi d'exempter les paysans des domaines de la couronne des corvées qui les épuisoient, & de les leur faire payer en argent, ce qui seroit également avantageux à eux & à l'état. Ils lui demandoient aussi quelques soulagemens pour les villes, une modération sur le prix du sel, une diminution d'un dixième sur l'accise, & la suppression de quelques offices dans les douanes. Enfin ils déclaroient que si après cela S. M. avoit besoin de plus grands secours, elle trouveroit toujours en eux de fidelles sujets prêts à faire les derniers efforts pour leur roi & leur patrie.

DANNEMARC

Ces propositions furent signées par les députés des deux ordres, & présentées immédiatement au roi. La noblesse qui y étoit attaquée par l'endroit le plus sensible en fut vivement irritée; la guerre avoit peut-être déjà commencé sourdement, mais cette adresse en fut en quelque sorte la première déclaration. Aussi répondit-elle avec feu à cette proposition des communes: *Que ses priviléges étoient ouvertement violés; sa propriété même attaquée; & que le quarante-sixième article de la capitulation royale lui assuroit exclusivement la jouissance des fiefs de la couronne*, &

Digitized by Google

défendoit de les affermer. La jouissance de ces fiefs sous certaines redevances devoit donc être regardée comme son bien. Et c'étoit dans le temps que ses terres étoient dévastées qu'on vouloit l'en dépouiller; au moment où par une condescendance à laquelle rien ne l'obligeoit que son zèle pour le roi & pour l'état, elle venoit de faire le sacrifice de la partie la plus importante de ses prérogatives.

La noblesse persista donc à ce que l'on s'en tînt à la taxe sur les consommations telle qu'elle l'avoit proposée; mais loin que son indignation en imposât aux deux ordres, ceux-ci prenant de jour en jour plus de confiance, déclarèrent en réponse qu'ils ne pouvoient donner leur consentement à une imposition dont il étoit évident que la plus grande charge retomboit sur eux; que si la noblesse avoit essuyé des pertes, la bourgeoisie en avoit souffert de plus grandes encore; & qu'enfin on trouveroit peut-être la vraie cause du mauvais succès de la guerre dont les grands se plaignoient, en faisant faire une recherche exacte du nombre des régimens & des compagnies, qui n'avoient existé que sur l'état des dépenses de l'armée, durant le cours de la guerre. Ce reproche sanglant acheva d'enflammer des hommes aussi peu accoutumés à s'entendre tenir un pareil langage par des inférieurs long-

Digitized by Google

temps dédaignés : *Othon Krag*, l'un des sénateurs, se levant de son siége, & regardant fiérement *Nansen*, reprocha à son tour aux communes d'oublier tout à la fois, & les droits de la noblesse qui n'avoit jamais été sujette à aucune sorte de tributs, & la condition de leur ordre *qui n'étoit pas celle de personnes libres* : Telle est du moins l'expression que la tradition & la plupart des historiens attribuent à ce sénateur, quoique d'autres lui fassent tenir un langage plus mesuré. Mais qu'il ait dit aux communes *qu'elles étoient esclaves*, comme l'ont avancé quelques historiens étrangers, c'est sans doute une exagération que l'esprit de parti se sera permise, comme il n'est que trop ordinaire. *Krag* ne pouvoit dire, ni penser que les bourgeois & les ecclésiastiques fussent des esclaves, dans une diète où ces deux ordres avoient voix & séance depuis tant d'années, & sur-tout dans un temps où les citoyens de la capitale venoient d'acquérir des priviléges égaux à ceux des nobles. Le terme de *non libres* qu'il employa n'est point équivalent à celui d'*esclaves* ; il signifioit seulement *non exempts* des taxes, des impôts, *non privilégiés* ; au lieu que celui d'*esclaves* renferme l'idée d'une dépendance absolue sous toutes sortes de relations. Mais dans les dispositions actuelles, les

Digitized by Google

paſſions dont on étoit agité ne pouvoient faire ces diſtinctions, & ce que l'imprudence & la hauteur des nobles laiſſoient échapper de plus pardonnable, paroiſſoit une inſulte qu'on ne pouvoit plus diſſimuler.

Svane & *Nanſen* voyant l'effet que ce diſcours produiſoit ſur l'eſprit des communes, ne doutèrent plus que ce ne fut le moment d'humilier la nobleſſe & de ſe venger de ſes hauteurs. Pluſieurs plans ſe ſeroient peut-être préſentés à des politiques tranquilles & exercés qui auroient pu ou voulu peſer toutes choſes, travailler à loiſir, & attendre le ſuccès de leur travail. Ceux-ci pouſſés entre divers écueils par le torrent des paſſions & des événemens, ne virent qu'un moyen d'arriver au port. Ils n'héſitèrent point à décider entr'eux que pour anéantir l'ariſtocratie des nobles, & n'avoir rien à en redouter à l'avenir, il falloit rendre la couronne héréditaire dans la famille royale, & remettre entre les mains du roi ſeul cette puiſſance qui partagée entre tant de mains, & redoutable aux ſujets du royaume, n'avoit pu le défendre contre ſes ennemis. Ils pensèrent qu'un ſeul maître légitime, quelqu'abſolu qu'il fût, exerceroit une autorité moins oppreſſive, &

Digitized by Google

moins humiliante que trente maîtres différens; que l'intérêt de l'état devenant celui du prince lorsqu'il pourroit le regarder comme son patrimoine, il seroit dès-lors un vrai père de famille, & tous ses sujets ses enfans; qu'à l'ombre de cette autorité paternelle, chacun jouiroit de toute l'égalité dont la société civile est susceptible; l'intérêt du chef ne permettant plus que quelques-uns de ses enfans fussent esclaves, & quelques-uns indépendans; que les uns obtinssent toutes les distinctions par le seul mérite imaginaire de la naissance, & qu'aux autres le mérite le plus réel fût inutile pour obtenir même un regard. Ils pensèrent que cette autorité plus paternelle encore qu'absolue d'un prince intéressé au bonheur de tous par le desir de son propre bonheur, vaudroit bien mieux que cette liberté prétendue qui n'étoit que le despotisme du petit nombre & la servitude du grand, qui entretenoit une guerre éternelle entre tous les ordres de l'état, & faisoit sacrifier sans cesse la patrie aux vues & aux jalousies des particuliers. Enfin disposés comme le sont tous les hommes à juger de l'avenir par le présent, les deux ordres déposoient sans inquiétude le pouvoir illimité entre les mains d'un prince, dont la justice, la bonté, & la générosité venoient

Digitized by Google

de ſortir avec tant d'éclat des épreuves de l'adverſité.

Ils comptoient ſans doute beaucoup auſſi ſur la reconnoiſſance que mériteroit à leur ordre le ſervice qu'ils rendroient au roi dans cette grande occaſion. Ils ne pouvoient pas douter de ſa ſatisfaction, & de la joie avec laquelle il ſeconderoit leurs efforts. Tout ſon pouvoir devenoit le leur; l'armée étoit à ſes ordres, elle lui étoit abſolument dévouée. La bourgeoiſie de Copenhague étoit encore armée, elle ſentoit ſes forces, & c'étoit une circonſtance unique que celle d'une diète aſſemblée dans une ville fermée, & gardée par cette bourgeoiſie même, & par des militaires la plupart étrangers & dépendans du roi.

Ce projet ayant été ainſi accepté par quelques-uns des principaux membres du clergé & de la bourgeoiſie, il ſe tint chez l'évèque *Svane* une aſſemblée plus nombreuſe, où il fut communiqué aux députés du clergé des évèchés de *Sélande*, de *Vibourg*, & d'*Aarhuus*, aux magiſtrats & aux députés de la capitale, & à quelques autres perſonnes de confiance. Là on donna à ce deſſein une nouvelle approbation, & on examina comment on en feroit la propoſition à tous les ordres aſſemblés. Enfin on y

Digitized by Google

dresser le projet de l'acte qui seroit remis au roi pour le mettre en possession du pouvoir héréditaire. La cour, ou du moins quelques-uns des serviteurs du roi avoient sans doute été déjà pressentis sur ce qu'on méditoit, puisque le même jour le chambellan de *Gabel* se rendit à cinq heures du soir chez l'évêque, & eut une longue conférence avec lui, dans une chambre séparée, & ensuite avec *Nansen*, *Badsker* évêque de *Vibourg*, & *Eric Olafsen* député du clergé de Sélande, le même, à ce qu'on croit, à qui nous devons une relation manuscrite des principales circonstances de cette révolution, à laquelle il eut beaucoup de part.

Il nous apprend que dans cette conférence, *Gabel* lui demanda s'il pouvoit l'assurer positivement, que dans tout ce qu'il lui promettoit au nom du clergé dont il étoit député, il ne seroit point désavoué par ses commettans, comme ayant agi sans pouvoir suffisant? A quoi l'auteur des mémoires répondit: « Je suis parfaitement assuré que comme l'ouvrage dont » nous nous occupons a été mûrement consi- » déré par tous ceux qui sont ici présens, » comme il résulte de toute cette conférence » qu'il tournera à la gloire & à la prospérité » de la maison royale, & au bien réel du

Digitized by Google

DANNEMARC

» royaume, en ce que les riches & les puiſſans
» n'y jouiront pas de plus de droits que les plus
» petits; de même auſſi je puis aſſurer le roi,
» que tous mes frères du diocéſe de Sélande
» s'y prêteront ſans aucune difficulté, & approu-
» veront ma conduite; ſur-tout quand ils ver-
» ront que les députés des autres ordres, le
» clergé des autres diocèſes, & les repréſentans
» des villes, y accèdent unanimément. Et quand
» même il arriveroit que quelques députés vou-
» droient s'y oppoſer, par des vues d'intérêt
» particulier, il y en aura un bien plus grand
» nombre qui aimera toujours mieux être gou-
» verné par un ſeul maître que d'en avoir plu-
» ſieurs. Ceux-ci ſeront toujours les plus forts.
» Je ſouhaite cependant, ajouta-t-il, que l'on
» conſulte les députés des autres diocèſes qui
» ne ſont pas ici, & qu'on tâche de perſuader
» ceux qui peuvent être encore chancelans. Il
» faut s'aſſurer des diſpoſitions favorables des
» principaux députés des villes, de ceux qui
» ont le plus de crédit, & qui ont acquis ce cré-
» dit, non par les faveurs de la nobleſſe, mais par
» leur bien propre, & par leur mérite perſonel."

Ce diſcours ſatisfit extrêmement *Gabel*; il en fit ſes remercimens aux députés, les louant de leur zèle, de leur fidélité, & de la fermeté qu'ils

Digitized by Google

lui faisoient espérer, & les assurant en retour de la reconnoissance & de la faveur du roi. Après qu'il fut sorti, ils rentrèrent dans la salle où se tenoit l'assemblée, & ils résolurent de former un commité qui s'assembleroit le lendemain, & seroit composé de *Nansen*, des deux députés d'*Odensée*, de ceux de *Kiæge*, du député de *Rypen*, & de celui de *Naskov*.

Cette promesse des principaux députés des communes commença sans doute à attirer toute l'attention de la cour. Ceux qui n'avoient pu croire jusques alors que le peuple fût capable d'une résolution si hardie, changèrent peut-être d'idée en le voyant s'engager si avant. On apperçut en effet dès la nuit suivante un mouvement qui annonçoit ce changement, & ceux qui devoient suivre. Toute cette nuit, & le jour suivant, il y eut des assemblées, des conférences, & des messages des députés des communes à la cour, & de la cour aux députés. La reine s'étoit d'abord livrée aux premières espérances d'une révolution qui devoit la rendre toute puissante, & elle suivoit ce projet avec cette ardeur qui caractérise les volontés de son sexe. Le roi ne témoignoit au contraire qu'une sorte d'indifférence sur le succès, soit qu'il craignît de s'attirer des affaires fâcheuses dont son caractère

Digitized by Google

l'éloignoit beaucoup, ſoit qu'il ſe crût retenu par les engagemens qu'il avoit pris à l'époque de ſon couronnement; ſoit qu'il pensât qu'en agiſſant il s'expoſoit plus qu'il ne pouvoit contribuer au ſuccès. Il ne joua long-temps qu'un rôle paſſif dans une affaire dont le ſuccès devoit lui valoir la jouiſſance du pouvoir ſuprême, de ce bien ſi recherché, ſi deſiré, dont la ſeule apparence ſuffit pour emflammer toutes les ames; il déclara même qu'il remettoit le tout à la direction de la providence, à la bonne volonté & à l'unanimité des états, à laquelle ſeule il vouloit devoir le beau préſent qu'on lui offroit. Il eſtimoit que c'étoit la ſeule voie sûre, légitime & glorieuſe d'acquérir une couronne héréditaire & une autorité illimitée.

Un déſintéreſſement ſi extraordinaire dans ces circonſtances étonnoit la reine, & l'affligeoit; elle lui fit pluſieurs fois les inſtances les plus vives pour l'engager à uſer de ſa bonne fortune, à ne point ſe refuſer à ce qui devoit faire ſa grandeur, celle de ſes enfans & de ſa poſtérité. Mais ſes ſollicitations ne purent l'ébranler, & l'aſcendant de cette princeſſe éprouvé dans tant d'occaſions fut inſuffiſant dans celle-ci.

Il n'eſt pas ſans vraiſemblance que la connoiſſance que tout le monde avoit de ce caractère

modéré

Digitized by Google

modéré & circonspect de Fréderic, qui l'éloignoit de toutes les entreprises hasardées & ambitieuses, ait été un des moyens qui fit réussir celle-ci. Si la noblesse avoit eu à redouter un prince avide du pouvoir, ardent dans ses passions, artificieux, ou violent, elle auroit pris l'allarme sur les plus légères apparences, & opposant de bonne heure la défiance à l'ambition, elle auroit pu aisément détourner les coups qu'on vouloit lui porter. Mais elle ne put sans doute se persuader que par un événement sans exemple l'autorité suprême fût déférée à un roi qui ne la recherchoit point. Elle ne prit aucune mesure, ou les prit trop tard, & *Fréderic* politique sans songer à l'être, dut ainsi sa grandeur à ce qui sembloit le plus propre à l'en éloigner. Tant les vues des hommes sont courtes, & leurs raisonnemens incertains, soit qu'il s'agisse de se proposer un but, ou de choisir les moyens d'y parvenir.

DANNEMARC.

Mais la sécurité de la noblesse ne fut pas due uniquement à la bonne opinion qu'elle avoit du roi, elle vint aussi du peu de cas qu'elle faisoit du peuple. Elle l'avoit vu toujours soumis, obéissant, rampant même devant elle. Comment ne se seroit-elle pas persuadé qu'il étoit fait pour obéir, comme elle pour commander? Aucun

Digitized by Google

DANNEMARC

homme, aucune classe d'homme ne s'est jamais défendue long-temps contre cette illusion, cette ivresse de la longue prospérité. La noblesse ne se dissimula pas sans doute qu'il n'y eut de la fermentation dans le peuple, mais elle pensa que comme dans d'autres rencontres elle ne produiroit que de vaines clameurs, ou qu'au pis aller de légères complaisances lui ramèneroient bientôt les esprits. Ses irrésolutions, peut-être quelques mésintelligences, concoururent avec cette fausse manière de raisonner à la faire agir avec une lenteur qui lui fut fatale. Les chefs des communes profitant de ces fautes eurent le temps de lier leur partie. Accorder du temps à ses ennemis en pareille conjoncture, c'est mettre la victoire entre leurs mains.

Cependant, aux yeux du public, on ne paroissoit s'occuper encore que de l'affaire des impôts. L'ordre de la noblesse & le sénat avoient fait renouveller les droits sur le papier timbré, par une ordonnance qu'ils avoient envoyée toute dressée, selon leurs idées & leurs convenances, aux magistrats de *Copenhague*, pour qu'ils la fissent lire & accepter par leur ordre, le jour suivant. *Nansen* & ses collégues occupés d'un ouvrage tout autrement important, refusèrent d'en faire la proposition, & dans l'assemblée des

Digitized by Google

deux ordres il fut arrêté au contraire de présenter au roi une requête pour le supplier de modérer les droits sur le papier timbré, & de ne point les exiger selon que la noblesse le proposoit. Ils terminoient cette requête par supplier de même le roi de leur faire donner des assurances que les droits sur les consommations seroient établis comme ils l'avoient proposé & demandé.

Cette requête fut présentée au roi par l'évêque *Svane*, & le président *Nansen*. A leur retour du château ils rencontrèrent ce même sénateur *Othon Krag* qui s'étoit déjà permis avec eux des expressions offensantes dans l'assemblée des états: *D'où venez-vous*, leur dit-il avec colère, & *que venez-vous de faire là* ? Et sans attendre leur réponse, leur montrant du doigt la tour où est la prison d'état, il leur demanda *s'ils ne connoissoient pas ce lieu, & l'usage qu'on en faisoit?* *Nansen* blessé au vif de cette menace, lui montrant à son tour le clocher de l'église de Notre Dame, lui demanda, *s'il ne savoit pas ce qui étoit suspendu dans ce lieu*, voulant parler de la cloche de cette église avec laquelle on sonnoit l'allarme, & qui pouvoit en un moment appeler toute la bourgeoisie à son secours. L'indignation de ce sénateur à la vue des deux hom-

Digitized by Google

mes que ſon ordre avoit le plus à redouter ; put faire ſuppoſer que leur deſſein ne lui étoit pas inconnu. En effet les communes avoient déjà pris, le jour précédent, la réſolution de déférer au roi la Souveraineté abſolue & héréditaire. Les deux ordres du clergé & de la bourgeoiſie s'étoient aſſemblés dès le matin dans la ſalle des braſſeurs, & là l'évêque *Svane* leur ayant fait lecture de la déclaration qu'on vouloit faire au roi, telle que l'avoient conçue & ſignée les députés du clergé, il avoit prié le préſident & les députés des villes de l'agréer, & de la ſigner auſſi. En la recevant *Nanſen* avoit exhorté ſes collégues par un diſcours pathétique à ſuivre l'exemple du clergé, & à adopter, comme de bons & zélés citoyens & ſujets, cet unique moyen de ſauver leur patrie, & de rendre au roi, à ſa maiſon, & au royaume, l'éclat & la proſpérité dont ils étoient déchus. Après ce diſcours il avoit ſigné, & après lui les autres députés, chacun dans leur ordre, & ſans éprouver, ni de longues, ni de bien ſérieuſes contradictions. (1)

Il n'étoit plus queſtion que de faire ſouſcrire

(1) L'acte fut remis à la nobleſſe avec la ſignature de 15 députés du clergé, & de 39 députés des villes.

Digitized by Google

l'ordre des nobles à une résolution qui devoit lui être si désagréable. Dans toute autre circonstance cette difficulté eut parut insurmontable. Mais tout étoit déjà bien changé, & annonçoit de plus grands changemens encore.

Les députés des deux ordres ayant tout préparé pour mettre la dernière main à leur ouvrage, sortirent du lieu de leur assemblée pour se rendre à l'hôtel-de-ville, où la noblesse délibéroit dans ce moment sur leurs derniers procédés. Ils se mirent en marche deux à deux, avec beaucoup de décence & de gravité, ayant à leur tête l'évêque *Svane* & le président *Nansen*, accompagnés d'une foule immense qui témoignoit sa joie par ses vœux & ses acclamations redoublées. Quand ils furent admis dans la salle des nobles, le président *Nansen*, après un discours succinct, leur remit la déclaration des communes conçue en ces termes:

« Très-illustres seigneurs, &c. Nous soussi-
» gnés les députés des ordres du clergé & des
» villes, ne pouvons nous rappeler qu'avec la
» plus grande satisfaction, le discours également
» sage & mémorable que tint ici en présence
» de sa majesté, du sénat, & de tous les ordres
» de l'état, son excellence M. le grand-maître
» du royaume. Il y prouva qu'après la protec-

Digitized by Google

DANNEMARC

» tion divine, c'étoit à la présence de sa majesté,
» à sa sagesse, à sa vigilance, à sa grande valeur,
» que la délivrance du royaume étoit due. C'est
» ce que chacun de nous n'est pas moins obligé
» de reconnoître. Et qui pourroit nier en effet
» que lorsque nous apprîmes que l'ennemi avoit
» pénétré dans l'intérieur de notre pays, & qu'il
» marchoit à *Copenhague*, nos cœurs ne fussent
» abattus, & remplis de terreur? Ils ne reprirent
» la vie & la force, que quand appelés en pré-
» sence de sa majesté, elle nous ramena par ses
» exhortations à notre devoir, aux sentimens
» de fidélité que nous lui devions, & à ceux
» d'une courageuse résistance à l'ennemi. Ce fut
» l'effet de la promesse que le roi nous fit, de
» vivre & de mourir avec nous. Alors nous nous
» sentîmes tous remplis d'ardeur & de zèle pour
» la défense de la patrie, nous n'eûmes plus
» qu'un cœur, & pour ainsi dire qu'une main,
» pour relever nos remparts & les défendre. La
» faim, la soif, les glaces, les coups de l'en-
» nemi ne nous effrayèrent plus. On vit régner
» dans la ville une union, une résignation, une
» patience incroyables. Cependant tous nos
» efforts auroient été insuffisans, si nous n'avions
» reçu par mer & par terre des secours des
» puissances étrangères; & c'est-là encore une

Digitized by Google

» preuve bien éclatante de la sagesse & de la
» prudence de sa majesté. Lorsque tout paroissoit dans la plus grande confusion, lorsque l'ennemi sembloit nous avoir coupé toute communication au dehors, le roi trouva moyen de faire connoître aux étrangers notre situation; & pleins d'estime pour sa personne & sa famille royale, ils prirent le plus vif intérêt à la délivrance de cette capitale. Le roi de son côté exposa sa personne aux plus grands dangers pendant le cours de ce siége, soit dans la descente que le roi de Suède fit à *Amack*, soit sur les remparts où il étoit jour & nuit, & où sa présence continuelle soutenoit le courage, la fidélité, le zèle de ses sujets. Chaque sortie se faisoit sous ses yeux, & c'est ce qui les rendoit communément si heureuses. Il se trouva partout où il y avoit le plus de danger, comme lorsque l'ennemi donnant l'assaut à nos derniers remparts, son exemple nous apprit ce que nous avions à faire; il enflamma le cœur des citoyens du désir de l'imiter, & de hasarder leurs vies pour la défense de sa personne & de leur patrie. Et quoique notre devoir nous fît sans doute une loi de ce zèle & de cette obéissance, sa majesté n'en a pas été moins libérale

DANNEMARC

Digitized by Google

» dans ses récompenses, soit envers chaque
» ordre à qui elle a accordé les plus beaux pri-
» viléges, soit envers les particuliers par des
» récompenses proportionnées à leurs services.
» Puisqu'il est donc certain que sa majesté nous
» a fait éprouver jusques ici un gouvernement
» si doux & si clément; puisque c'est par ses
» vertus qu'elle a sauvé la patrie des mains de
» nos ennemis; puisqu'elle a récompensé avec
» tant de générosité des services que le serment
» de ses sujets les obligeoit à lui rendre; puis-
» que ses ancêtres ont aussi gouverné ce royaume
» avec gloire, depuis tant d'années, nous esti-
» mons que notre devoir & nos obligations,
» comme aussi l'intérêt & le bonheur du royaume
» exigent que nous donnions de même à sa
» majesté & à sa royale maison des marques de
» la reconnoissance que nous lui devons. Et il
» nous semble que le meilleur moyen pour
» cela, est, qu'à l'exemple de plusieurs nations
» célèbres, nous rendions ce royaume héré-
» ditaire, en faveur de sa majesté & de sa
» famille. C'est ce que les états de Suède ont
» déjà fait, & ils s'en sont bien trouvés jus-
» qu'ici; sans parler des royaumes d'Espagne,
» de France & d'Angleterre, qui, sous un scep-
» tre héréditaire, sont montés au plus haut

Digitized by Google

» point de la prospérité qu'on puisse atteindre » sur cette terre. Nous ne doutons pas, illus- » tres & sages sénateurs de ce royaume, comme » aussi vous, illustres membres de la noblesse, » que vous ne soyez du même avis; mais nous » vous prions très-humblement & très-ins- » tamment, de vouloir bien le déclarer en pré- » sence de sa majesté, en la suppliant en même » temps très-humblement de confirmer à chaque » ordre ses priviléges, afin que ce changement » tourne, non seulement à la gloire de Dieu, » mais qu'il produise encore l'avantage du » royaume, & la satisfaction des sujets. » *Donné à Copenhague, le* 8me *Octobre* 1660.

Quoiqu'il soit bien probable que le sénat & la noblesse s'attendoient à quelque proposition de ce genre de la part des communes, il paroît cependant par la consternation dans laquelle cette déclaration les jeta, qu'ils n'avoient pas prévu une résolution si prompte, & une manière si décidée & si pressante de la leur communiquer. « Il falloit voir, dit un écrivain dont » le témoignage nous seroit suspect s'il n'étoit » ici confirmé par d'autres, il falloit voir » ceux qui peu de jours auparavant s'étoient » montrés si fiers, devenir en un moment » souples & complaisans, & découvrir leurs

Digitized by Google

» craintes par leurs paroles & par leurs con-
» tenances; ils ne virent le mal que lorsqu'il
» étoit inévitable. On ne leur donnoit pas le
» loisir de consulter.... C'étoit un chagrin insup-
» portable de renoncer au pouvoir qui les char-
» moit tant, & de se mettre sur leur col un
» joug si pesant, mais ils voyoient bien qu'ils
» ne seroient pas long-temps les maîtres.... &
» que ce qu'ils n'avoient regardé d'abord que
» comme une saillie d'un peuple inconstant
» & inconsidéré, étoit conduit par des têtes plus
» sages qu'ils ne l'avoient pensé. Il soupçonnè-
» rent que la cour les soutenoit par l'espoir des
» récompenses; ils se soupçonnoient même les
» uns les autres, personne ne se tenant assez sûr
» que son voisin n'étoit point entré dans cette
» conspiration contre la liberté publique."

C'étoit dans un moment si critique, au milieu de tant de défiances & de craintes, qu'on exigeoit d'eux une prompte réponse. Il faut d'autres dispositions pour prendre ces partis tranchans & courageux dans lesquels on trouve quelquefois le remède des maux désespérés. Après quelques délibérations, les nobles n'osant heurter de front les communes feignirent d'entrer dans leurs vues, & répondirent que cette proposition ne leur étoit pas désagréable, & qu'ils

Digitized by Google

ne la blâmoient pas en elle-même, « mais qu'elle » étoit d'une telle importance qu'on ne sauroit » y réfléchir trop mûrement, qu'ils ne pouvoient » d'ailleurs s'empêcher de trouver mauvais » qu'on eut pris une résolution pareille, sans » en donner la moindre connoissance au premier » ordre du royaume; qu'ils vouloient avoir part » comme les autres à la gloire d'avoir fait un » si beau présent au roi & à sa postérité, mais » qu'ils désiroient qu'on travaillât à ce grand » ouvrage avec la prudence & la gravité qu'il » demandoit, afin d'éviter tout ce qui pourroit » lui donner l'air d'une révolution opérée par » le tumulte & par la force. Qu'ils espéroient » aussi que les communes différeroient un peu » l'exécution de leur dessein, afin que tous les » ordres en pussent délibérer de concert, & » examiner les moyens de le diriger à la satis- » faction de chaque ordre en particulier, & à » l'avantage général."

Les chefs des communes avoient sans doute prévu que la noblesse ne chercheroit qu'à gagner du temps, mais ils n'en connoissoient pas moins le prix que leurs adversaires; aussi *Nansen* repliqua-t-il sans hésiter, & avec la fermeté si nécessaire dans cette conjoncture: « que les commu- » nes avoient pris leur résolution, & que si

Digitized by Google

» la noblesse ne vouloit pas y accéder, ils alloient » sur le champ au palais sans elle. Qu'ils y » étoient attendus par sa majesté, à laquelle ils » avoient fait demander audience ; qu'il n'y avoit » donc pas un moment à perdre, & que les » nobles n'avoient qu'à déclarer leurs intentions » en deux mots." Mais ceux-ci persistèrent dans leur première réponse; & les communes non moins fixes dans leur sentiment déclarèrent de nouveau qu'elles ne vouloient point de délai, qu'elles voyoient assez qu'on n'avoit en vue que de faire échouer leur dessein, & qu'après tout elles n'étoient pas venues pour en délibérer avec la noblesse, mais pour le lui communiquer, & le mettre sur le champ en exécution.

Pendant ces débats, le sénat & les nobles avoient député secrètement au roi quelques membres de leur corps pour sonder ses dispositions. Ils étoient chargés de lui dire qu'ils ne rejetoient point le projet des communes, & qu'ils étoient aussi disposés qu'elles à donner à sa majesté & à ses héritiers mâles le droit de sucoéder à la couronne, qu'ils espéroient que sa majesté s'en contenteroit; mais qu'ils demandoient que tout cela se fît mûrement, avec l'ordre & les formalités usitées dans toutes les affaires de cette nature.

Digitized by Google

« Le roi leur répondit avec une grande modé-
» ration, qu'il les remercioit de leurs bonnes dis-
» positions pour lui & pour sa famille, & qu'il
» espéroit que la nation n'auroit jamais que des
» sujets de s'en louer; mais qu'il ne pouvoit
» leur cacher que ce qu'ils vouloient faire ne
» lui seroit agréable, qu'autant qu'ils éten-
» droient aux femmes le droit de succession,
» comme cela s'étoit vu déjà dans le royaume,
» & dans plusieurs autres états héréditaires.
» Que cependant il les laissoit les maîtres de
» faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos;
» qu'il ne vouloit rien devoir qu'à leur bonne
» volonté, & à un libre consentement, & qu'il
» se contentoit de leur déclarer qu'il n'accep-
» teroit pas le droit de succession, avec la res-
» triction qu'ils vouloient y mettre."

DANNEMARC

C'est une chose bien remarquable que dans tout ce qui s'étoit fait jusques à ce moment, dans la proposition des communes au sénat & à la noblesse, dans le discours des députés de la noblesse au roi; dans la réponse que leur fit ce prince, il ne fut jamais question que de changer la forme élective du gouvernement contre le droit héréditaire, sans qu'on fît aucune mention des autres droits qu'on pouvoit accorder ou refuser au monarque, ni des priviléges

Digitized by Google

DANNEMARC

des divers ordres de ses sujets. Pensoit-on que le droit héréditaire renfermât nécessairement tous les autres droits? Ou, croyoit-on qu'il fût inutile de rien refuser à celui à qui on ne pouvoit plus refuser la couronne? Mais on avoit sous les yeux des monarchies héréditaires & limitées. L'exemple de l'Angleterre, de la Suède, exemple cité plus d'une fois, prouvoit bien qu'il étoit possible de concilier ces deux choses. Il est vrai que peu analogues de leur nature, ce n'est qu'à force d'art & de précautions, ce n'est souvent qu'aux dépens de la tranquillité publique, qu'on les force à s'unir ensemble. Etoit-ce la crainte de ce danger qui retenoit les auteurs de la révolution? Leur admiration, leur reconnoissance pour le roi attachant uniquement leurs regards sur le moment présent, leur avoit-elle persuadé qu'eux & la postérité ne pouvoient s'acquiter que par un présent & une confiance sans bornes? Pensèrent-ils que le roi ne voudroit accepter aucune autre marque de reconnoissance? Crurent-ils enfin que laisser des limites au pouvoir du roi, c'étoit laisser un pouvoir dangereux à leurs adversaires, entretenir leurs espérances, s'exposer aux effets de leur ambition & de leur vengeance, & remettre au pouvoir de la fortune les avantages inespérés qu'elle leur

Digitized by Google

offroit? Voilà des questions qui se présentent naturellement. Mais peut-on aujourd'hui y répondre d'un manière satisfaisante? Quand il s'agit de démêler les motifs secrets qui déterminent les hommes, ceux mêmes qui vivent avec eux & les voyent & les entendent tous les jours, avoueront, s'ils sont de bonne foi, qu'ils sont continuellement réduits au doute, ou exposés à l'erreur.

Quoiqu'il en soit, le sénat & la noblesse laissèrent ainsi échapper le moment favorable de mettre à couvert la plus grande partie de leurs priviléges; car la confirmation leur en eut été accordée sans doute, s'ils eussent su de leur côté céder de bonne grâce, & à propos, ce droit héréditaire illimité qu'on leur demandoit pour la maison royale. Mais leur consternation & leur effroi ne produisirent chez eux qu'une irrésolution, qui dans ces circonstances est l'avant-coureur certain de la ruine d'un parti, puisqu'elle l'expose à tout, & ne remédie à rien. Les communes impatientes de la lenteur avec laquelle on se disposoit à leur faire une réponse précise, craignant que quelque trame secrète ne fût cachée sous cette indécision affectée, prirent le parti de se rendre seules au palais, & de consommer sans le concours de la noblesse l'ou-

Digitized by Google

DANNEMARC

vrage qu'elles avoient si heureusement commencé. Tous les députés se rendirent donc aussitôt au palais, précédés par l'évêque *Svane* & le président *Nansen*; & ayant demandé audience au roi, ils furent aussitôt admis, en présence de quelques seigneurs, du nombre desquels étoit *Annibal Sehested*, qui dans cette occasion acheva, dit-on, de lever le masque, après avoir servi déjà en secret la cour & les communes contre l'ordre de la noblesse. L'évêque adressa un long discours au roi dans lequel il exposa les motifs de la résolution que les communes avoient prise en sa faveur. C'étoit sa conduite héroïque, à laquelle le royaume devoit sa conservation, qui les engageoit à lui offrir la couronne héréditaire, & le pouvoir illimité, au nom de tout le clergé & des villes, comme étant les deux ordres les plus nombreux & les plus puissans de l'état. Ils l'assuroient qu'ils étoient prêts à sacrifier leurs biens & leurs vies, pour le défendre contre tous ceux qui voudroient traverser une entreprise aussi louable & aussi utile à la patrie. Il finit par des vœux & des bénédictions, auxquels toute l'assemblée se joignit, en disant *amen*, avec toutes les marques de la plus vive sensibilité. Le roi répondit en peu de mots, qu'il les remercioit de leurs généreuses dispositions, qu'il

Digitized by Google

qu'il ne refuseroit pas ce qu'ils lui offroient quand cette offre seroit le vœu unanime des états ; que le consentement de la noblesse en étoit une condition nécessaire, qu'il les assuroit d'ailleurs de sa protection royale, qu'il n'oublieroit jamais l'affection qu'ils lui témoignoient ; qu'il les soulageroit, & leur accorderoit des grâces & des priviléges, comme un salaire dû au zèle, à la fidélité & à la valeur qu'ils avoient fait briller dans la défense du royaume. Enfin il les exhorta à continuer leurs assemblées, jusqu'à ce que leur dessein eût été conduit à une heureuse conclusion par l'union des trois ordres ; & qu'il put ainsi recevoir le beau présent qu'ils lui destinoient, avec les formalités & la solemnité convenables. Après cette réponse il les congédia.

Cette démarche des communes ne fit qu'accroître l'inquiétude & les craintes des sénateurs & de la noblesse. Mais leur irrésolution n'en fut que plus grande ; & après de vains débats ils levèrent la séance, se promettant seulement de se rassembler après midi, pour chercher de nouveau une issue au labyrinthe dans lequel ils se voyoient engagés.

Un événement particulier devoit les rassembler peu d'heures après. Ils étoient invités aux

Digitized by Google

DANNEMARC

obsèques du ſénateur *Scheel*, pour leſquelles on avoit préparé un grand feſtin, ſuivant l'uſage du temps. Au milieu de ce repas, pendant lequel les circonſtances critiques où l'on ſe trouvoit faiſoient le ſujet de l'entretien des convives, le major de la ville étant entré, leur apprit que le gouverneur venoit de lui ordonner de fermer les portes de Copenhague, & de ne laiſſer ſortir perſonne. Toute l'aſſemblée fut frappée d'étonnement & de terreur à cette nouvelle. On ſe la fit confirmer pluſieurs fois par le major qui tâchoit en vain de raſſurer les eſprits, en repréſentant qu'on n'avoit rien à craindre de la part d'un roi généreux & clément comme étoit ſa majeſté, & que cet ordre ne devoit en aucune façon les empêcher de finir les cérémonies, & de continuer les délibérations dont ils avoient été juſqu'alors occupés.

La nouvelle étoit en effet plus fondée que la crainte exceſſive qu'elle cauſoit. Pendant que la nobleſſe avoit perdu des momens précieux dans des débats inutiles, ou des cérémonies plus vaines encore, les miniſtres du roi, les chefs de l'armée, & ceux des communes avoient achevé de prendre toutes les meſures néceſſaires pour aſſurer l'entier ſuccès de leur entrepriſe. Et comme ils s'étoient apperçus que quelques

Digitized by Google

perſonnes de l'ordre des ſénateurs & de la nobleſſe avoient quitté ſecrètement la ville les jours précédens, & que d'autres ſe diſpoſoient à imiter leur exemple dans la vue de rompre la diète & de faire échouer leurs deſſeins, ils avoient engagé le roi à s'aſſurer de la préſence des autres, en fermant les portes de la ville, & en redoublant de précautions pour que perſonne ne pût ſortir.

Un danger connu n'inſpire ſouvent qu'une crainte utile & ingénieuſe. Un danger dont la nature eſt ignorée peut paroître ſans bornes & ſans remède à l'imagination qui en eſt frappée. Ces démarches des communes, leur concert avec le roi, les mouvemens qui en étoient la ſuite, avoient allarmé les ſénateurs & la nobleſſe ſur leurs priviléges. Mais dans la première ſurpriſe où les jeta l'idée de leur détention, dans une ville forte, où leurs adverſaires étoient les maîtres, la plupart imaginèrent que leur réſiſtance pouvoit leur attirer les plus grands malheurs, & qu'il ne leur reſtoit d'autre parti pour les éviter que de ſouſcrire ſans murmure à tout ce qu'on leur avoit propoſé. Auſſi ce moment peut-il être marqué comme le terme de ce pouvoir ariſtocratique, qui bien plus que celui du monarque gouvernoit le royaume depuis

Digitized by Google

DANNEMARC

tant d'années, & tenoit les ordres inférieurs ſous un joug plus humiliant peut-être encore que peſant. En effet, après une courte conſultation, ils dépéchèrent tant à la cour qu'aux communes des perſonnes de leur corps, pour leur faire ſavoir qu'ils étoient diſpoſés à faire ce qu'on leur avoit propoſé, & à ſouſcrire en toutes choſes aux volontés de ſa majeſté. Ce fut *Trolle* vice-roi de Norvège qui fut chargé de faire cette déclaration au roi, au défaut du grand-maître qui ſe trouvoit indiſpoſé.

Les jours ſuivans furent employés à donner à cette révolution tous les caractères qui pouvoient la rendre ſolemnelle & durable. Il falloit d'abord remettre au roi ſon *acte d'aſſurance*, ou *capitulation*, qui contenoit tous ſes engagemens, & toutes les limitations apportées à ſon autorité. Mais, à la grande ſurpriſe du public, on ne put retrouver l'original de cet acte ſi important pour tous les ordres du royaume, & qui formoit la baſe de ſa conſtitution; quelque membre de la nobleſſe l'ayant fait diſparoître, à ce qu'on crut dans le public, de peur qu'on ne le reſtituât au roi. Au défaut de l'original on ſe ſervit d'une copie de cet acte trouvée en Sélande, & on y joignit une déclaration par laquelle les ſénateurs, la nobleſſe, & les députés des communes

Digitized by Google

révoquoient & annulloient cette capitulation royale, & dispensoient le roi de la manière la plus étendue & la plus expresse de tous les sermens qu'il y avoit prêtés, & de tous les engagemens qu'il y avoit pris.

Il falloit après cela que tous les ordres prêtassent au roi un nouveau serment, comme à leur monarque héréditaire & absolu. Cette cérémonie qui exigeoit quelques préparatifs n'eut lieu que deux jours après. On avoit dressé pour cet effet dans la grande place du château plusieurs échaffauts; un pont les joignoit avec le balcon du château par où le roi devoit sortir; on avoit placé sur une estrade plus élevée deux fauteuils pour le roi & la reine. A leur côté étoient des siéges pour les princes & les princesses. Sur les deux bords de ce théâtre étoient des bancs pour les sénateurs & pour les dames de la cour. Dès le jour précédent le public avoit été invité à assister à cette solemnité. La bourgeoisie & la garnison avoient eu ordre d'y paroître sous les armes. La première formant en tout douze compagnies prit poste le long du pont dont j'ai parlé. La garnison étoit à peu de distance autour du théâtre, & dans les avenues. Le régiment des gardes étoit derrière, & peu éloigné.

Digitized by Google

DANNEMARC

Tout étant ainsi disposé, le roi, la reine & la famille royale, sortirent à midi du château, précédés des trompettes & des timbales, & de toute la noblesse qui étoit conduite par ses deux maréchaux George Kruse & Henri Lindenow. Après eux paroissoient les deux maréchaux de la cour Korbitz & Sehested, ayant leurs bâtons à la main, & accompagnés de toute la maison du roi. Ils étoient suivis des deux hérauts, & des premières personnes de l'état, qui portoient les joyaux de la couronne; Krabbe portoit l'étendard, Rantzow le globe, Trolle l'épée, Parsberg le sceptre, Urne la couronne. Les sénateurs, la noblesse, le clergé, les professeurs de l'université, les députés des villes, & les paysans libres de l'isle d'Amack, ayant ensuite pris leurs places suivant le rang que l'usage assignoit à chacun, Pierre Reetz qui faisoit les fonctions de chancelier, s'adressant à l'assemblée: " Puisqu'il a plû, dit-il, au Tout-Puissant que „ par une résolution unanime & volontaire des „ états, ce royaume devînt héréditaire en faveur „ de sa majesté, notre seigneur & roi, & de „ sa postérité, tant masculine que féminine; sa „ majesté, en remerciant les états de cette „ marque de leur bonne volonté, & de leur „ zèle, ne promet pas seulement à tous ses bons

Digitized by Google

„ & fidelles ſujets de les gouverner lui-même, „ comme un prince chrétien & clément, mais „ encore d'établir une forme d'adminiſtration, „ telle qu'ils puiſſent ſe promettre les mêmes „ avantages ſous ſes ſucceſſeurs & ſa poſtérité. „ Et comme cette réſolution unanime des états „ exige un nouveau ſerment de fidélité, ſa „ majeſté diſpenſe les états de ceux qu'ils lui „ ont précédemment prêtés, en les aſſurant „ chacun en particulier de ſa protection & „ faveur royale. „

DANNEMARC

Là-deſſus les ſénateurs s'étant mis à genoux, & levant les mains, prêtèrent le ſerment ſuivant, dont Reetz leur lut le formulaire, & que chacun répéta mot à mot à haute voix : " Très-puiſſant „ ſeigneur & roi, je jure & promets que je „ ſerai obéiſſant & fidelle à votre majeſté comme „ à mon très-gracieux roi & ſeigneur, auſſi bien „ qu'à votre royale famille, que je ferai tous „ mes efforts pour contribuer au bien & à „ l'avantage de votre majeſté & de ſa maiſon, „ pour détourner ce qui pourroit lui être pré- „ judiciable, que je ſervirai fidellement V. M. „ comme mon ſeigneur héréditaire ſelon l'hon- „ neur & le devoir de gentilhomme & de ſujet. „ Qu'ainſi Dieu me ſoit en aide, &c. „

Ils ſe relevèrent après avoir prêté ce ſerment,

Digitized by Google

DANNEMARC

& allèrent ſaluer le roi & la reine, ſans qu'aucun d'eux, au rapport (peut-être haſardé) de *Moleſworth*, osât, ou voulût prononcer un ſeul mot; à la réſerve du grand-maître Gersdorff qui en abordant ſa majeſté ne craignit pas de lui dire, qu'il eſpéroit & croyoit fermement qu'elle n'auroit en vue dans ſon nouveau gouvernement que le bonheur de ſes ſujets; que ſans doute ſes ſucceſſeurs ſuivroient auſſi toujours l'exemple qu'il alloit leur donner, & ſe feroient un honneur de n'employer le pouvoir illimité dont ils jouiroient qu'à augmenter la force de l'état & la proſpérité des ſujets. Selon le même *Moleſworth*, il dit même au roi, qu'il ſe flattoit *qu'il ne les gouverneroit pas à la manière des Turcs*; & cette expreſſion qui a paru trop peu reſpectueuſe à quelques hiſtoriens, leur a donné lieu de douter de la réalité de ce diſcours. Mais un prince tel que Fréderic ne pouvoit s'offenſer de ce ton de ſimplicité & de franchiſe de la part d'un homme qui étoit le premier de ſes ſerviteurs par ſon zèle, & le premier de ſes ſujets par ſa dignité. Quant au fond de ce diſcours, il étoit d'ailleurs ſi fort de ſaiſon, qu'il nous ſemble qu'il eût plutôt manqué au roi & à ſon devoir en reſtant dans le ſilence qu'en parlant comme il le fit. Il ne faut pas oublier auſſi que cette

Digitized by Google

politesse intéressée & pusillanime qui ménage avec tant d'art la délicatesse orgueilleuse des grands n'étoit pas encore perfectionnée alors comme elle l'a été depuis.

Après les sénateurs, les autres personnes de l'ordre de la noblesse, les officiers de la cour, & successivement les évêques, les professeurs, les divers membres de l'ordre du clergé & de celui des bourgeois; les députés & les magistrats de Copenhague, & enfin les paysans d'Amack, prêtèrent le serment, & furent admis à baiser la main du roi & de la reine. La seule différence qui fut observée entre ces diverses personnes, fut qu'au rapport de Molesworth, on exigea de chaque gentilhomme qu'il signât de sa main une déclaration qui contenoit son serment.

Cette grande & singulière solemnité se termina ainsi après avoir duré près de quatre heures, avec tout l'ordre, la bienséance & la tranquillité imaginables; quoique, outre le grand nombre des acteurs qui avoient représenté sur ce théâtre, il y eût autour d'eux une foule immense de spectateurs, la place en étant couverte ainsi que les maisons voisines, les toits mêmes des maisons, & les vaisseaux d'où l'on pouvoit satisfaire une curiosité si naturelle.

La noblesse & les principaux membres des

Digitized by Google

états furent invités le même ſoir à un feſtin ſomptueux qui fut le dernier acte de cette mémorable journée ; & le lendemain les portes de la ville furent ouvertes comme à l'ordinaire. La milice bourgeoiſe qui depuis deux ans étoit ſous les armes, & avoit ſervi avec tant de zèle, de fidélité & de ſuccès, ayant été aſſemblée ſur la place devant le château fut congédiée par le roi, avec les remerciemens les plus flatteurs & les mieux mérités. Il répandit les grâces ſur les principaux auteurs de la révolution ; Annibal Seheſted fut fait grand-tréſorier, de Gabel, gouverneur de Copenhague, Svane eut le titre d'archevêque, mais ſans autorité nouvelle, & fut fait préſident du conſiſtoire : Nanſen devint préſident de la magiſtrature de Copenhague. Tous obtinrent des gratifications conſidérables en argent. Le feld-maréchal de Schack fut créé maréchal général des deux royaumes, chevalier de l'éléphant, & préſident du conſeil de guerre.

Au commencement de l'année ſuivante on confirma par un nouvel acte tous ceux dont on vient de parler. Les trois ordres remirent au roi, chacun ſéparément, une déclaration par laquelle ils reconnoiſſoient de nouveau que la couronne ſeroit déſormais héréditaire dans la famille royale, & dans ſes lignes maſculines &

Digitized by Google

féminines ; ils y conféroient au roi un pouvoir illimité, & lui donnoient le droit de régler la ſucceſſion & la régence. L'acte remis par la nobleſſe eſt ſigné & ſcellé par tous les ſénateurs du royaume, & par les chefs de toutes les familles nobles, dont cet ordre ſe trouvoit alors compoſé. Celui du clergé eſt ſigné & ſcellé par tous les députés de cet ordre aux états, & par les paſteurs des paroiſſes ; & l'acte du tiers-état eſt non-ſeulement ſigné & ſcellé par les députés de la bourgeoiſie des villes, mais encore par les magiſtrats & les notables de chaque ville. On ne ſauroit donner à des titres de cette eſpèce des caractères plus authentiques, & le ſceau d'un conſentement plus univerſel.

DANNEMARC

Dans tous les divers actes par leſquels on avoit rendu le monarque héréditaire & tout-puiſſant, on n'avoit rien réſervé, rien ſtipulé à cet égard. Mais le roi voulut répondre à cette confiance ſi grande par une égale généroſité. Il commença par en faire ſentir les effets à ceux qui lui avoient témoigné le plus de zèle, aux citoyens de la capitale. Il fit inviter au château les principaux magiſtrats, & leur remit un diplôme qui confirmoit & étendoit les priviléges accordés aux bourgeois de Copenhague dans le

Digitized by Google

DANNEMARC

temps où les circonſtances l'avoient engagé à ne rien épargner pour ſe les attacher.

Peu de jours après, la nobleſſe fut auſſi invitée à ſe rendre au château, & là le grand chancelier, en préſence du roi, lui remit la charte de ſes priviléges, compoſée de 24 articles, ſur leſquels il ſuffit de jeter les yeux pour ſe convaincre que ſa condition reſtoit égale à celle des nobles des monarchies de l'Europe où ils ſont le plus favoriſés.

Le clergé ne fut pas oublié dans cette diſtribution de grâces & de priviléges. Les titres lui en furent remis avec la même ſolemnité qui avoit eu lieu pour les autres ordres. Et la même faveur fut accordée aux officiers de la maiſon du roi, ſelon leur rang & leurs fonctions.

Il ne reſtoit donc plus au nouveau ſouverain héréditaire, pour mettre la dernière main à l'édifice d'une monarchie floriſſante & durable, que de régler par une loi ſolemnelle, à jamais inviolable, ce qui en fait le fondement le plus ſolide, je veux dire, l'ordre de ſucceſſion qu'on doit y obſerver. Il falloit en même-temps pourvoir à la ſûreté de la religion reçue, & ſurtout y conſacrer la nouvelle forme de gouvernement; c'eſt-à-dire, les nouveaux pouvoirs accordés à un roi qui devoit être déſormais la ſource unique

Digitized by Google

de tous les pouvoirs, de toute l'autorité & de toutes les loix. Il falloit déterminer en conséquence l'âge où le monarque pourroit commencer à régner, & la manière dont en cas de minorité on formeroit un conseil de régence & de tutelle. Ce sont là les grands objets auxquels on pourvut, après un travail long & assidu, & avec toute la maturité désirable, par cette loi célèbre, qui sous le nom de *Loi Royale* contient toute l'essence du droit public actuel de la monarchie danoise.

L'autorité la plus illimitée est assurée par cette loi de la manière la plus expresse & la plus étendue au roi & à ses successeurs à perpétuité; l'ordre de la succession y est réglé avec une clarté & une précision qui peuvent servir de modèle, en faveur des princes & princesses de la famille royale. La religion luthérienne est déclarée la seule religion de l'état; la majorité des rois y est fixée à treize ans accomplis. On peut voir les articles moins importans dans la loi même, dont il y a une traduction françoise très-exacte dans les lettres sur le Dannemarc de M. Roger, & à la fin du troisième volume de l'histoire de Dannemarc.

Il est temps de conclure la relation de cette mémorable révolution par des réflexions de M. Coxe, dont je ne dois pas priver le Lecteur.

Digitized by Google

DANNEMARC

En examinant les principales circonſtances qui opérèrent cette révolution, on voit que la nobleſſe fut la victime de ſon imprudence & de ſon obſtination. Si elle avoit ſu céder à propos, elle eut ſauvé une partie de ſes priviléges, mais ayant refuſé de ſe prêter à ce qu'on demandoit juſques à ce que ſon concours fût devenu preſque inutile, elle ne put obtenir aucune compenſation pour ce qu'elle perdoit, & elle ne ſe rendit qu'avec la répugnance la plus marquée. Les députés du clergé & des villes pouſſés par leur reſſentiment contr'elle, & par la crainte d'être encore un jour ſoumis à ſa tyrannie, pleins d'ailleurs d'admiration pour leur roi, crurent qu'il n'y avoit point de ſacrifice trop grand pour lui témoigner leur confiance & leur reconnoiſſance. Etrange prévention qui les empêchoit de voir que ſans établir un gouvernement abſolu, il y avoit des moyens d'abaiſſer leurs oppreſſeurs, & d'aſſurer leurs propres priviléges!

Ne pouvoient-ils donc pas relâcher les liens de l'autorité royale ſans les briſer entièrement? La liberté de la nation eût été ſuffiſamment aſſurée ſi elle avoit réſervé ſeulement le pouvoir légiſlatif & celui d'établir les impôts aux trois ordres réunis, & on eût poſé par ce moyen

Digitized by Google

des bornes assez solides contre les usurpations de la couronne, & l'insolence d'une noblesse orgueilleuse.

Quelques personnes, & même un Anglois qui a réfuté le livre de Molesworth, ont prétendu que c'étoit à tort que cet auteur avançoit que la monarchie danoise *étoit aussi absolue qu'aucune qu'il y eut dans le monde.* Mais quand le pouvoir le plus illimité est accordé à un roi d'une manière aussi expresse que celle dont la loi royale l'attribue au roi de Dannemarc, comment peut-on ne pas l'appeler le souverain le plus absolu? Je sais que les rois de Dannemarc ont bien rarement abusé de leur autorité, que la noblesse avoit porté à un point excessif sa hauteur & sa tyrannie; mais avec tout cela, il eût été plus heureux pour le royaume que le pouvoir de la couronne fût resté soumis à quelques restrictions, que celui de la noblesse eût été déterminé & non anéanti, que le peuple fût resté soumis à une monarchie limitée, & non assujetti à une volonté arbitraire (*).

(*) Le titre du roi de Dannemarc à la souveraineté qu'on appelle *absolue* est cette même loi royale qui la limite dans plusieurs points essentiels, & il ne peut l'enfreindre sans détruire les fondemens mêmes de son pouvoir. Ainsi de quelque terme que cette loi fasse

Digitized by Google

DANNEMARC

usage pour exprimer que son autorité n'est plus assujettie à celle de personne, il n'en est pas moins vrai qu'un monarque Danois ne peut seulement avoir la pensée de changer l'ordre de la succession, ni la religion de l'état, ni l'époque de la majorité des rois, &c. &c. limitations qui constituent une vraie monarchie, & la distinguent essentiellement, non-seulement des états despotiques où le monarque peut tout changer par un acte momentané de sa volonté, mais aussi de plusieurs états de l'Europe communément appelés monarchiques, où l'on chercheroit en vain une seule loi écrite & expresse sur les points les plus fondamentaux de la constitution.

J'observerai encore qu'il n'est pas très-certain qu'il eût été plus heureux pour le Dannemarc d'avoir adopté la forme de gouvernement que l'auteur propose. Si l'Angleterre s'en trouve bien, elle l'a payée assez cher, & si elle n'étoit pas une isle, elle lui eût peut-être coûté plus cher encore, si pourtant elle eût pu la conserver. La Suède, après de longues agitations, n'en a plus gardé que l'ombre, & s'est lassée de la réalité. Depuis la révolution de 1660, la nation danoise en général a été réellement plus libre qu'elle ne l'étoit depuis bien des siècles. Elle a sensiblement gagné à plusieurs autres égards. Les plus habiles politiques ne peuvent souvent pas mieux nous apprendre ce qui auroit été que ce qui sera. (*Note du Trad.*)

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Remarques sur la population — Finances — Armée — Marine — Eglise & clergé de Dannemarc.

DANNEMARC

La table suivante peut donner une idée de la population des états du roi de Dannemarc.

En Dannemarc.

Diocèse de Sélande	283,466	Nombre des habitans. 785,590
. . . de Fionie	143,988	
. . . d'Arhuus	117,942	
. . . de Rypen	99,923	
. . . d'Aalbourg	80,872	
. . . de Vibourg	59,399	
Les isles de Feroë		4,754

En Norvège.

Diocèse d'Aggerhus ou de Christiania	215,043	623,142
. . . de Christiansand	113,024	
. . . de Bergen	130,352	
. . . de Drontheim	164,722	

Islande.

Diocèse de Scalholt	34,605	46,590
. . . de Holum	11,985	
Duché de Sleswick		243,605
Duché de Holstein		219,737
Total		1923,417

Digitized by Google

DANNEMARC

Observations du Traducteur.

On ne nous apprend point quand cette table a été dressée. Cela est cependant important à savoir puisque la population du Dannemarc s'accroît sensiblement.

Les auteurs Danois qui ont fait des recherches sur ce sujet estiment que la population de tous les états du roi en Europe se montent à deux millions & demi d'habitans, dont celle du Dannemarc proprement dit ne fait pas la moitié, mais seulement 1100,000. Les fondemens de cette estimation sont exposés avec beaucoup d'étendue dans l'ouvrage danois intitulé : *Balance économique*, par *Eutropius Philadelphus.*

Suivant une liste que j'ai sous les yeux, & qui comprend le nombre annuel des morts & des naissances en Dannemarc & en Norvège, depuis 1746 jusqu'en 1765 ; il y a eu en Dannemarc, (le duché de Holstein non compris) pendant ces vingt années 504,229 naissances & 486,131 morts. Ainsi l'excédent du nombre des naissances sur celui des morts a été de 18,098. En Norvège pendant les mêmes vingt années il y a eu 439,335 naissances, & 346,543 morts, & le nombre des naissances a surpassé celui des morts de 96,792. On peut juger par-là

Digitized by Google

des progrès que la population doit faire annuellement dans les deux royaumes, & conséquemment de ceux du commerce & de l'agriculture, de la douceur du gouvernement, de la salubrité de l'air & de la bonne constitution des habitans, particulièrement en Norvège.

L'évêque Pontoppidan prouve par de bonnes raisons que ces progrès de la population ont commencé depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire, qu'ils se sont rendus sensibles peu de temps après l'époque de l'établissement de la monarchie héréditaire & absolue. C'est ce que j'ai voulu dire en observant à la fin du chapitre précédent que le Dannemarc avoit gagné à plus d'un égard par cette révolution que quelques écrivains ont peinte de couleurs si odieuses. Il seroit difficile de se persuader qu'une nation ait lieu de gémir d'un changement à la suite duquel elle est devenue plus florissante & plus nombreuse. Il est très-vrai en général & très-aisé à dire, que le despotisme est le fléau du genre humain, & que la liberté en fait la gloire & le bonheur, mais il faut bien définir ces mots quand on en fait une application particulière, & savoir de quelle sorte de liberté & de quel degré de despotisme on veut parler.

Digitized by Google

DANNEMARC

Les revenus du Dannemarc découlent principalement des douanes, des droits ſur les marchandiſes exportées & importées, de l'acciſe ſur les denrées & les liqueurs, de la capitation dont les Norvégiens, & les habitans d'Altona & de Bornholm ſont exempts, de la taxe ſur les rangs, les places, les penſions, les profits caſuels, de la taxe des terres, des revenus des domaines royaux, des permiſſions de tenir des cabarets, de diſtiller des liqueurs, de chaſſer dans les parcs du roi, du loyer de pluſieurs fermes & ſcies, des revenus des mines, du droit ſur le papier timbré, le tabac à fumer, les cartes, &c.

Buſching qui a donné au public un état très-exact des finances de Dannemarc en 1769, (à ce que j'ai ſu par des perſonnes très-verſées dans ces matières) nous apprend que la groſſe recette produiſit cette année-là 1,252,454 liv. ſterling. Il nous a auſſi donné un état également exact des dépenſes de la même année, qu'il fait monter à 936,130 liv. ſterlings. L'armée couta 350,000 liv. ſterl., & la flotte 180,000. En 1771 les dettes ne ſe montoient qu'à 3,418,609 livres ſterlings, dont l'intérêt annuel étoit de 131,392 livres qu'il faut ajouter aux dépenſes de l'année.

Digitized by Google

L'armée eſt compoſée 1°. des troupes de Dannemarc & de Holſtein: 2°. de celles de Norvège. DANNEMARC

Celles de Dannemarc ſont des troupes réglées, & des milices ou régimens nationaux. Elles ne forment pas des régimens diſtincts, comme en Angleterre, à la réſerve des gardes à pied & à cheval qui ſont toujours troupes réglées. Voici ſur quel pied ſont ces troupes.

Avant la dernière augmentation chaque régiment d'infanterie quand il étoit complet, étoit compoſé de vingt-ſix officiers, & mille ſix cent trente-deux ſoldats diviſés en dix compagnies de fuſiliers & deux de grenadiers. De ces mille ſix cent trente-deux ſoldats, quatre cent quatre vingt étoient ſur le pied de troupes réglées, & la plupart des étrangers enrôlés en Allemagne. Les mille cent cinquante-deux autres ſont des miliciens qui reſtent dans les terres de leurs ſeigneurs, car chaque terre eſt tenue de fournir un certain nombre d'hommes à proportion de ſon étendue.

Ces troupes nationales ſont exercées en petits corps, les dimanches & jours de fête, & on tient aſſemblées chaque année toutes celles d'un diſtrict pendant dix-ſept jours.

Il n'y a pas long-temps que chaque compagnie a été augmentée de dix hommes, en ſorte

Digitized by Google

qu'un régiment d'infanterie eſt fort aujourd'hui de mille ſept cent ſoixante dix-huit hommes, les officiers compris. Cette augmentation a porté la dépenſe pour chaque régiment de 6000 à 8000 livres ſterlings.

La cavalerie eſt ſur le même pied. Chaque régiment eſt compoſé de dix-ſept officiers & de cinq cent ſoixante-ſept cavaliers, formant cinq eſcadrons; ſur ce nombre il y en a deux cent ſoixante de réguliers, & le reſte eſt de nationaux.

Les régimens des gardes à pied & à cheval ſont ſur le pied régulier. Le premier eſt compoſé de vingt-un officiers & de quatre cent ſoixante-cinq hommes, faiſant cinq compagnies. Le ſecond de ſept officiers & cent cinquante-quatre cavaliers en deux eſcadrons.

L'armée de Norvège eſt toute compoſée de milice excepté les deux régimens de Sundenfield & de Nordenfield. Et comme les payſans de ce royaume ſont tous libres on les enrôle d'une manière différente. La Norvège eſt diviſée en un certain nombre de diſtricts dont chacun fournit un ſoldat. Tout payſan en naiſſant eſt enrôlé pour la milice, & le premier qui eſt ſur la liſte remplit la place vacante pour le diſtrict auquel il appartient. Après avoir ſervi de dix à quatorze ans il eſt admis parmis les invalides, &

Digitized by Google

quand il eſt le plus âgé de ſon corps il a ſon congé. Ces troupes ne ſont pas toujours ſous les armes; on les exerce ſeulement de temps en temps, comme en Dannemarc. Les officiers ont une paie fixe, preſqu'égale à celle des officiers des troupes régulières. Mais les ſoldats ne reçoivent rien, excepté quand ils ſervent, ou qu'ils font leurs manœuvres annuelles.

L'académie des cadets de terre fondée par le roi Fréderic IV fournit des officiers à l'armée. On y enſeigne aux fraix du roi tout ce qui peut être utile à un militaire.

ÉTAT DE L'ARMÉE DE DANNEMARC.

Infanterie de Dannemarc & de Holſtein, régulière & nationale.

Régiment des gardes à pied, régulier . . .	486
. . . . royal Danois, mixte . . .	1778
. . . . royal Norvégien, mixte. . .	1778
. . . . du roi, mixte	1778
. . . . de la reine, mixte	1778
. . . . du prince royal, mixte. . .	1778
. . . . du prince Fréderic, mixte . .	1778
. . . . de Jutlande, mixte	1778
. . . . d'Oldenbourg, mixte . . .	1778
. . . . de Bornholm, mixte. . . .	1778

Digitized by Google

DANNEMARC

Régiment de Sleswick, mixte	1778
. . . . de Holſtein, mixte	1778
. . . . de Falſter, mixte.	1778
. . . . de Mœne, mixte.	1778
. . . . de Delmenhorſt	1778
Total de l'infant. de Dannem. & de Holſt.	25,378

Infanterie de Norvège.

Régiment de Sundenfield, régulier . .	1376
. . . . de Nordenfield, régulier . .	1376
. . . . 1er. d'Aggerhuus, national. .	1956
. . . . ſecond d'Aggerhuus, nat. . .	1956
. . . . 1er. de Smalchen, nat. . . .	1800
. . . . ſecond de Smalchen, nat. . .	2082
. . . . 1er. de Drontheim, nat. . .	2082
. . . . ſecond de Drontheim, nat. .	1916
. . . . troiſième de Drontheim, nat. .	2089
. . . . . premier d'Oplande, nat. . .	2075
. . . . . ſecond d'Oplande, nat. . . .	1916
. . . . . premier de Bergen, nat. . .	1916
. . . . . ſecond de Bergen, nat. . . .	1916
. . . . . premier de Veſterbeck, nat. .	1916
. . . . . ſecond dit, nat.	1916
Corps de troupes légères, nat.	960
Régiment d'artillerie, mixte.	2771
Ingénieurs, réguliers	34
Total de l'infanterie de Norvège . .	31053

Digitized by Google

Cavalerie danoise & de Holstein.

Régiment des gardes à cheval, régulier.	161
. . . . royal Danois, mixte	582
. . . . . Norvégien, mixte . . .	582
. . . . premier de Sélande, mixte . .	582
. . . . second de Sélande, mixte. . .	582
. . . . de Jutlande, mixte.	582
. . . . de Fionie, mixte	582
. . . . de Sleswick, mixte	582
. . . . de Holstein, mixte.	582

Cavalerie de Norvège.

Premier régiment de dragons, national	1168
Premier de Sundenfield, nat.	1168
Second de Sundenfield, nat.	1168
Troisième dit, nat.	1079
Régiment de Nordenfield, nat.	1079
Total de la cavalerie de Dannemarc & de Norvège	10478
Total de l'infanterie	56431
Total de l'armée danoise	66909

Le Dannemarc étant tout composé d'isles & de presqu'isles, les Danois ont toujours été d'excellens marins. Dans les anciens temps, lorsque la piraterie étoit une profession honorée

Digitized by Google

DANNEMARC

ils l'exerçoient avec un grand succès, & la conquête de la Normandie & de l'Angleterre en sont la preuve. Et quoique dans la suite d'autres nations aient déployé une plus grande puissance sur mer, les Danois possédant une grande étendue de côtes sont très-exercés dans la navigation, & sont certainement la nation du Nord qui a le plus grand nombre de marins & les marins les plus experts. Pendant mon séjour à Copenhague, je visitai la doque ou bassin des vaisseaux, & j'examinai avec beaucoup d'attention la flotte qui est à l'ancre dans le port. Je vais faire part au lecteur du résultat de mes observations.

Il en coûte ici 200 liv. sterl. par canon pour construire le corps d'un vaisseau, & jusques à 1000 pour l'équiper complètement & l'approvisionner pour quatre mois. La plus grande partie des bois de chêne vient des états du roi de Prusse. Il y en a aussi en Holstein, mais non pas en quantité suffisante, & on le garde pour les cas de nécessité.

On fait en Norvège tous les ouvrages de fer, les canons, les boulets, &c. Le lin, le chanvre, les mâts viennent de Russie, la poix & le goudron de Norvège & de Suède. Il y a en Dannemarc des manufactures de toiles à

Digitized by Google

voile & de cordes, mais elles ne suffisent pas aux besoins de la flotte. Le surplus vient de Russie & de Hollande.

La plus grande partie de la flotte est dans le port de Copenhague qui est enfermé dans l'enceinte fortifiée de cette ville. Comme il n'a que vingt pieds de profondeur, on ne laisse sur les vaisseaux qu'un rang de canons, & ils prennent le reste quand ils sortent. Outre de vastes magasins, chaque vaisseau a son arsenal particulier vis-à-vis de la place qu'il occupe dans le port, ensorte qu'il peut être équipé dans un moment.

On compte 14600 matelots enclassés. Il y en a de deux sortes. Les premiers sont des habitans des côtes qui peuvent s'engager sur des vaisseaux marchands, quelque voyage qu'ils fassent. On leur paie annuellement 8 shilling d'Angleterre par tête, mais ils sont obligés de revenir en cas de guerre. Les autres sont constamment au service du roi. On en compte environ 4000 distribués en quatre divisions ou 40 compagnies. Ils se tiennent à Copenhague pour le service ordinaire de la flotte, & ils travaillent dans les chantiers. On leur paie 8 s. par mois quand ils ne sont pas en mer, outre une quantité suffisante de farine & d'autres provisions; ils sont habillés complètement tous les deux ans,

Digitized by Google

DANNEMARC

& on leur donne toutes les années des culottes, des bas, des souliers & un chapeau. Quelques-uns sont logés dans les casernes. Quand ils sont en mer, leur paie est portée à 20 s. par mois. L'artillerie de la marine est composée de 800 hommes en quatre divisions.

État de la flotte Danoise en 1779.

VAISSEAUX DE LIGNE.

	Noms.	Canons.	Station.	Ann. de leur constr.
1	Chrétien VII	90	Copenhague	1767
2	Le Superbe	80		1768
3	Sophie-Fréderique	74		1775
4	La Justice	74		1777
5	Le Vandale	70	vaiss. de parade	1777
6	La reine Louise	70		1744
7	Copenhague	70	condamné	1744
8	La reine Juliane	70	condamné	1752
9	Le prince Royal	70		1756
10	Le Dannemarc	70		1757
11	La Jutlande	70	Dans la mer du Nord	1760
12	Le prince Fréderic	70	Copenhague	1761
13	Le Sund	70		1766
14	Le lion du Nord	70		1765
15	L'Eléphant	70		1769
16	L'Oldenbourg	60	condamné	1740
17	L'étoile du Nord	60	v. de parade	1746
18	La Sélande	60	v. de p.	1750
19	Le Neptune	60	v. de p.	1750
20	La Stormarie	60	idem	1753

Digitized by Google

	Noms.	Canons.	Station.	Ann. de leur constr.
21	L'Islande.	60	vaiss. de parade.	1751
22	La Victoire	60		1754
23	La pr. Sophie-Mad.	60		1763
24	La pr. Wilhelmine.	60		1764
25	Le Dannebrog.	60		1772
26	Le Holstein	60		1772
27	La Wagrie	60		1773
28	L'Indigénat	60		1776
29	Le Dithmarse	50	condamné	1742
30	Le Delmenhorst	50	condamné	1743
31	Ebenezer	50	Mer du Nord.	1758
32	L'Ortie.	50	condamné. Copenhague.	1746
33	La Fionie	50		1746
34	La Grœnlande.	50	Mer du Nord.	1756
35	Sainte-Croix	50	Mer du Nord.	1758
36	Le Mars	50	Copenhague.	1760
37	Le Sleswick	50		1766
38	Le Disco	44		1778

FRÉGATES.

1	La Perle	34	Copenhague.	1772
2	Le Kiel	36		1775
3	Le Bornholm	36		1774
4	Le Mœne	36		1777
5	Le Cronembourg	34		1776
6	Le Christiania	34		
7	Docken	34		
8	Le Mœne	28		1752
9	L'Aigle bleu	30		1753
10	Le Sauvage	18		1754
11	Le Christiansbourg	34	Dans la mer du Nord	1758
12	Le Cheval marin.	18	Copenhague.	1758

Digitized by Google

	Noms.	Canons.	Station.	Ann. de leur constr.
DANNEMARC	13 Le Langeland	18	Copenhague.	1758
	14 Le Falster	30		1760
	15 La Syrène			
	16 Le Tranquebar	34		1761
	17 L'Alsen			
	18 Le Christiania	30		1766
	19 Le Feroë	34		1766
	20 Le Samsoë	22		1770

PIERRIER.

L'Aigle Iacht royal	26		1756

GALIOTES A BOMBES.

La bravoure. La Sérieuse. La Comète.
Le Courage. Le Dragon.

RÉCAPITULATION.

Trente-huit vaisseaux de ligne, y compris neuf de 50 canons & un de 44 & vingt frégates. Mais si nous exceptons ceux qui sont condamnés, & ceux qui ne peuvent plus servir que pour la parade, nous dirons qu'en 1779 la flotte danoise n'étoit forte que de 25 vaisseaux de ligne & de 15 frégates en état de service, nombre très-suffisant pour la situation du Dannemarc, & si l'on joint à cela que les matelots & officiers en sont excellens, on pourra regarder ces forces maritimes comme aussi

Digitized by Google

considérables que celles d'aucune nation du Nord.

Un vaisseau de quatre-vingt dix canons entièrement équipé est monté de huit cent cinquante hommes. Un de soixante-dix de sept cent. Un de soixante-quatre de six cent. Un de cinquante de quatre cent cinquante. Une frégate de trente-six canons de deux cent cinquante. La plus grande partie de cette flotte est stationnée à Copenhague. Il y a quatre ou cinq vaisseaux dans les ports de Norvège; une frégate à Elseneur, une autre sur les côtes de Fionie, un petit vaisseau dans l'Elbe, & une ou deux frégates annuellement en croisière.

L'année 1779 qui est celle de l'établissement de la neutralité armée, les puissances du Nord armèrent une partie de leurs vaisseaux. L'armement du Dannemarc consistoit en dix vaisseaux de ligne, quatre frégates, & deux chaloupes de vingt canons. On pourvut à la dépense par un droit additionnel d'un pour cent sur toutes les importations, & de demi pour cent sur les exportations. Les équipages consistoient en mille matelots employés, trois mille cinq cent enclassés des provinces, & mille ordinaires.

L'académie des cadets de marine fondée par Fréderic IV en 1701 est la pépinière des officiers

Digitized by Google

DANNEMARC

de cette flotte. On y entretient soixante cadets aux dépens du roi, & on leur enseigne la théorie de la navigation. Chaque année ils vont en croisière à bord d'une frégate. Outre ces soixante cadets on y admet d'autres jeunes gens qui y sont instruits sous le nom de volontaires à leurs propres dépens.

La religion établie en Dannemarc est la luthérienne. La hiérarchie de cette église est composée de douze évêques ou surintendans, dont six en Dannemarc, quatre en Norvège & deux en Islande. (Il faut ajouter les surintendans des duchés de Sleswick & de Holstein). Il n'y a point d'archevêque dans le royaume; mais l'évêque de Sélande qui est le premier en rang, & celui d'Aggerhus ou de Christiania en Norvège font les fonctions de métropolitains.

Les revenus de ces évêchés sont comme il suit. En Dannemarc celui de Sélande a 1000 liv. sterl. Celui de Fionie 760; celui d'Arhuus 600, celui d'Albourg 400; celui de Rypen 400. En Norvège celui de Christiania 400; celui de Christiansand 600; celui de Bergen 400; celui de Drontheim 400. L'évêque de Scalholt en Islande en a 150; celui de Holum 150. On fait si peu de dépense en Islande que ces deux derniers

Digitized by Google

derniers évêques sont peut-être dans le fait aussi riches que les autres.

Les autres ecclésiastiques sont des prévôts ou archidiacres, des curés & des chapelains. Chaque diocèse comprend un certain nombre de districts soumis à l'inspection des prévôts. Chaque district est divisé en paroisses. Une grande paroisse a outre l'église principale une ou plusieurs chapelles qui en dépendent. Les curés sont payés principalement en dixmes, terres, & argent. Quelques-uns ne le sont que des contributions volontaires de leurs paroissiens. Le prix des denrées & d'autres circonstances font que leurs revenus ne sont pas égaux partout. En Dannemarc il y a peu de cures qui rendent plus de 150 liv. sterl. & moins de 60, excepté en Jutlande où il y en a un petit nombre qui valent à peine 20 liv. sterl. En Norvège les meilleures sont de 200 liv. sterl., les plus petites de 60. En Islande quelques cures ne valent que 3 à 4 liv. sterl. par an. La veuve d'un curé jouit ordinairement du revenu de la cure pendant l'année qui suit la mort de son mari, & on retient à son successeur la huitième partie de son revenu pour lui assurer de quoi vivre.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Université de Copenhague — Académie royale des Sciences — Société royale pour les langues & l'histoire du Nord — Écoles latines en Dannemarc — De la littérature Islandoise — Flora Danica — *Œder & Muller — Ouvrage de Regenfuss sur les coquilles, &c. &c.*

DANNEMARC

ENTRE plusieurs établissemens en faveur des sciences, on remarque à Copenhague une université, & une académie des sciences.

L'université a été fondée en 1479 par Chrétien I (*). Elle a depuis été augmentée & riche-

(*) On peut être d'abord surpris de ce qu'une nation qui a toujours aimé les sciences a eu si tard dans son sein une université. Mais l'étonnement cesse quand on apprend que les papes n'avoient pas voulu permettre qu'on en établît une en Dannemarc, & dès-lors on s'étonne seulement de ce qu'il y a eu des rois & des peuples assez patiens pour souffrir qu'un étranger pût leur donner ou leur refuser à son gré le droit de s'éclairer & de cultiver les sciences. C'est là sans doute un grand exemple de l'empire que l'opinion, ou plutôt la superstition peut prendre sur les esprits.

Eric VII avoit déjà sollicité une pareille grâce. Mais le pape ne lui permit de faire enseigner en Dannemarc

Digitized by Google

ment dotée par ses successeurs. Chrétien III en particulier fut son plus grand bienfaiteur. Ce prince la forma sur un nouveau plan, & lui donna de nouveaux réglemens bien propres à ranimer le goût des sciences, & à faciliter les moyens d'en répandre la lumière. Aujourd'hui cette école a un fond considérable. Les professeurs ont de bons appointemens, & un nombre considérable d'étudians sont entretenus gratuitement. (*)

L'académie royale des sciences doit son insti-

---

que les sciences *mondaines*, & il mit d'autres restrictions à cet acte de bonté qui le rendirent inutile. Chrétien I dans son voyage à Rome y témoigna tant de docilité & de respect au pape & aux cardinaux qu'ils ne purent se résoudre à lui refuser la permission de faire enseigner toutes les sciences & la théologie en particulier dans ses états. (*Note du Trad.*)

(*) L'Auteur nomme ici Chrétien VI comme le bienfaiteur de l'université. C'est sans doute une faute d'impression. Chrétien III en établissant dans ses états la religion protestante fut conduit naturellement à réformer l'université & à l'enrichir. Son fils Fréderic II lui fit aussi beaucoup de bien, & divers riches particuliers lui ont légué de grandes sommes pour subvenir aux besoins des pauvres étudians. Le lecteur qui désirera de plus grands détails sur ce sujet les trouvera dans les lettres de M. Roger sur le Dannemarc. *T. II, Lett.* XVII. (*Note du Traduct.*)

Digitized by Google

tution au zèle de ſix perſonnes ſavantes que Chrétien VI chargea en 1742 de mettre en ordre ſon cabinet de médailles. En s'aſſemblant pour cet objet leurs vues s'étendirent ; elles s'aſſocièrent d'autres ſavans diſtingués dans diverſes branches des ſciences, & formèrent une eſpèce de ſociété littéraire qui s'occupa principalement de l'hiſtoire & des antiquités du Nord. Le comte de Holſtein, miniſtre d'état, devint le protecteur de cette ſociété, & la recommanda ſi fortement au roi Chrétien VI qu'il la prit ſous ſa protection, lui donna le titre d'académie royale des ſciences, lui aſſigna un fond, & ordonna à ſes membres de continuer leurs recherches ſur des matières d'hiſtoire naturelle, de phyſique & de mathématique. Encouragés par toutes ces faveurs, les membres de cette académie recommencèrent leurs travaux avec une nouvelle ardeur, & ils publièrent quinze volumes de mémoires en langue danoiſe, dont une partie a été traduite en latin.

Dans le même temps quelques perſonnes formoient une autre ſociété deſtinée à cultiver les langues & l'hiſtoire du Nord. Langebeck étoit à leur tête, & il s'eſt beaucoup diſtingué depuis par les ouvrages qu'il a plubliés ſur l'hiſtoire. Les membres de cette ſociété travaillèrent à for-

Digitized by Google

mer une collection de manuſcrits, de livres, de médailles & d'autres curioſités littéraires, & ils formèrent de leur bourſe un fond deſtiné à ſoutenir cet établiſſement. D'autres perſonnes s'étant jointes à ces premières, Chrétien VI érigea cette ſociété particulière en ſociété royale, & lui donna un appartement dans le château de Charlottenbourg à Copenhague. Ses travaux ont répondu à la protection qui lui a été accordée ; elle a donné au public divers ouvrages qui répandent beaucoup de jour ſur l'hiſtoire de Dannemarc. Le corps diplomatique de cette hiſtoire, publié en pluſieurs volumes *in-folio* par Langebeck, eſt ſans doute le plus précieux de ces ouvrages (*). Le même auteur a travaillé auſſi à un grand dictionnaire de la langue danoiſe.

Outre l'univerſité de Copenhague & celle de

(*) Ce ſavant, né en Jutlande en 1710, avoit voyagé aux dépens du roi pour rechercher tout ce qui pouvoit contribuer à éclaircir l'hiſtoire de Dannemarc, & ſon voyage n'a pas été infructueux. Il a été imprimé auſſi aux dépens de S. M. ſous le titre de *Scriptores rerum danicarum medii ævi*, en pluſieurs volumes *in-folio*. L'auteur eſt mort en 1776, & M. *Suhm* célèbre par ſes ouvrages ſur les antiquités & l'hiſtoire du Nord le continue avec le même ſoin & le même ſuccès. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

DANNEMARC

Kiel en Holſtein, il y a une académie à Sora en Sélande, deux colléges, l'un à Odenſée, & l'autre à Altona, & un ſéminaire pour les Lapons à Bergen en Norvège. Pluſieurs écoles latines y ſont entretenues aux fraix de l'état; on en compte dix-neuf dans le Dannemarc proprement dit, onze dans le duché de Sleswick, ſeize en Holſtein, quatre en Norvège, deux en Islande. Les appointemens des régens ſont de 60 à 200 livres ſterlings.

Dans chaque paroiſſe il y a auſſi deux ou trois écoles où l'on enſeigne à lire & à écrire en langue danoiſe & à chiffrer. Je ne dois pas non plus omettre deux écoles fondées à Copenhague en faveur de la pauvre nobleſſe. L'une eſt deſtinée aux garçons & on leur y enſeigne l'hiſtoire, la géographie & l'arithmétique, les langues allemande, françoiſe & angloiſe. L'autre eſt deſtinée aux filles de la même condition.

Les ſavans danois s'occupent avec prédilection de recherches ſur l'hiſtoire & les antiquités du Nord; & ils ont déjà publié pluſieurs ouvrages curieux ſur ce ſujet. Ils en préparent d'autres qui ne le ſeront pas moins. Les noms des Bartholin, de Wormius, de Gramm, de Torfæus, de Holberg, ſont célèbres depuis long-temps. Ce ſiècle doit des ouvrages intéreſſans aux tra-

Digitized by Google

vaux de Pontoppidan, de Langebeck, de Schœning, de Carftens, de Suhm, &c. qui ont répandu une nouvelle lumière fur plufieurs points de l'hiftoire & des antiquités du Nord.

Plufieurs fragmens originaux de l'ancienne poéfie & mythologie du Nord ont été dernièrement tirés de l'oubli, & traduits & publiés en Dannemarc, par les favans qu'on vient de nommer, ou par d'autres perfonnes verfées dans la connoiffance de la langue & la littérature islandoife. Ils confirment ce que l'on a déjà lu dans des livres connus fur la religion des anciens peuples du Nord, leur culte, leurs mœurs, leur poéfie & leurs origines, & font une nouvelle preuve du goût qui portoit les Islandois à cultiver ces branches de la littérature, dans un fiècle où prefque toutes les nations de l'Europe étoient plongées dans l'ignorance & la barbarie. On fait quel foin ils prirent de recueillir toutes les traditions & les poéfies hiftoriques de leur isle & des royaumes voifins; que dès le onzième fiècle ils eurent des écrivains éclairés qui les rédigèrent & s'en fervirent pour compiler des chroniques, & que ces chroniques ont les fources les plus anciennes & les plus sûres de l'hiftoire des trois royaumes du Nord. Leurs auteurs ont précédé de plufieurs années les plus

Digitized by Google

DANNEMARC

anciens historiens danois, norvégiens & suédois. La chronique de *Snorro Sturleson* est surtout un ouvrage très-estimable. Cet auteur nâquit en Islande en 1178, & fut le premier magistrat de cette isle qui se gouvernoit alors en forme de république; il y périt en 1241 à la suite d'une émeute. Sa chronique des rois de Norvège vient d'être de nouveau publiée (en 1778) avec l'histoire de sa vie, & beaucoup de remarques instructives par M. Schœning, savant norvégien très-versé dans les antiquités du Nord.

" Il n'est pas trop aisé de comprendre comment une nation aussi isolée, aussi pauvre, aussi peu nombreuse que les Islandois, vivant sous un climat aussi ingrat, & dans un siècle aussi ignorant a pu faire briller au travers de tant d'obstacles & de barbarie ce rayon de goût pour les lettres. Peut-être faut-il chercher la cause de ce phénomène moral dans la pauvreté même des Islandois, qui en engageoit plusieurs à chercher des ressources dans les cours des princes du Nord, ou dans la nature du gouvernement républicain qu'ils avoient établi dans leur isle, & dans lequel le don de la parole est un mérite utile que chaque citoyen s'efforce d'acquérir " (*).

(1) Voy. Introduct. à l'histoire de Dannemarc, *p.* 243.

Digitized by Google

On peut ajouter à ces causes la tranquillité politique de l'Islande, qui restant inébranlable au milieu des commotions civiles dont les nations voisines étoient agitées, laissoit aux habitans tout le loisir nécessaire pour cultiver les sciences; & l'on peut croire aussi que leur climat y a contribué en les obligeant à chercher des occupations qui fissent diversion à la tristesse des ténébreuses nuits de leurs longs hivers (*).

Les ouvrages composés par les Islandois sont en grand nombre. Ils sont écrits dans leur lan-

(*) Cette dernière conjecture peut paroître assez fondée, quoiqu'il soit toujours singulier que dans les autres pays du nord où les nuits ne sont pas moins longues on songeât si peu à se faire de pareilles ressources. A l'égard de la *tranquillité politique* de l'Islande, elle ne peut, je pense, pas être considérée comme une cause du goût des Islandois pour l'étude, puisque loin d'être *tranquilles* ils furent agités par des dissentions continuelles aussi long-temps que leur gouvernement fut républicain. *Snorron* le meilleur de leurs auteurs en fit la triste expérience, comme on vient de le remarquer. On pourroit peut-être dire avec plus de fondement que ce fut cette *agitation* continuelle où la démocratie tenoit tous les esprits qui leur donna de l'énergie & leur inspira le désir de se distinguer par le savoir & l'éloquence. Ce qui rendroit cette conjecture plus vraisemblable, c'est que dès que la nation fut soumise aux rois de Norvège elle perdit une grande partie de sa réputation littéraire. (*Note du Trad.*)

Digitized by Google

DANNEMARC

gue qui étoit celle de la Norvège, dont ils sortirent dans le neuvième siècle pour s'établir dans leur isle. Ils ont conservé cette langue avec moins d'altérations que les autres nations du Nord, parce qu'ils ont eu peu de communication avec les étrangers. Quelques-uns de leurs livres ont été imprimés en Islande même, d'autres en Suède, la plus grande partie l'a été en Dannemarc avec des traductions. Il en reste encore un assez grand nombre qui n'a pas été publié (*).

Les savans Danois ne se sont pas bornés cepen-

(*) Il y a un catalogue fort exact des livres islandois dans les lettres sur l'Islande de M. de *Troïl*, ecclésiastique suédois qui a voyagé dans cette isle avec le célèbre M. *Banks*. M. Coxe nous apprend dans une note qu'il y a près de 180 manuscrits islandois dans le musée de Londres. Il y en a beaucoup aussi dans des bibliothéques de Suède & surtout de Dannemarc. Mais la plupart sont des copies des mêmes livres, & parmi ces livres les meilleurs sont déjà imprimés & connus. Le très-grand nombre de ceux qui ne le sont pas mérite peu d'attention. Ce ne sont que des traductions de chroniques ou de romans du moyen âge, ou des contes empruntés des anciennes poésies du nord remplis de merveilleux & de beaux faits d'armes. Le comte de *Plelo* ambassadeur de France en Dannemarc qui en fit traduire quelques-uns n'ayant pas fait un choix heureux se lassa bientôt de ces recherches. (*Note du Trad.*)

Digitized by Google

dant à l'étude de l'histoire du Nord; celle de la nature a été pour plusieurs d'entr'eux le sujet de beaucoup de recherches utiles & importantes.

Tout le monde connoît ceux qui dans les deux derniers siècles se sont acquis la réputation la plus brillante & la mieux méritée; *Tycho Brahé* qui contribua tant à la révolution qui fit changer de face à l'astronomie; *Longomontan* son disciple, digne d'un si grand maître; *Rœmer* autre astronome célèbre par des découvertes importantes; *Gaspard Bartholin* & ses fils, anatomistes du premier rang (*); *Wormius* anatomiste & littérateur profond; *Borrichius*, chymiste; *Winslow* dont l'éloge est dans les mémoires de l'académie des sciences de Paris. Les règnes de Chrétien III, de Fréderic II & de Chrétien IV, ne sont pas seulement distingués par le nombre des savans de profession qu'ils firent éclorre, mais par l'estime où les sciences étoient dans les cours de ces princes, le zèle avec lequel les

(*) Il y a peu d'exemples dans l'histoire littéraire d'une famille telle que celle des *Bartholin*. Elle a produit seize auteurs estimés en trois générations, dont six étoient frères. On en distingue trois ou quatre qui étoient comptés à juste titre parmi les hommes les plus savans de leur siècle. (*Note du Trad.*)

Digitized by Google

DANNEMARC

personnes les plus distinguées de la noblesse les cultivoient & les protégeoient à leur exemple.

Dans ce siècle le règne de Fréderic V ne leur a pas été moins favorable (*). Ce prince n'épargnoit rien pour les encourager par d'utiles établissemens. Il établit en 1753 un jardin botanique à Copenhague, & voulut qu'on travaillât à une description de toutes les plantes de Dannemarc avec des gravures. M. Œder, professeur de botanique & directeur du jardin des plantes, fut chargé de cette entreprise. Il parcourut d'abord pour cet effet tout le Dannemarc & la Norvège aux fraix du roi, & commença en 1762 à publier quelques parties de son ouvrage.

Il doit contenir sous le titre de *Flora Danica*

(*) Ce prince fut secondé dans un grand nombre de belles entreprises & d'établissemens utiles par de sages ministres & en particulier par le comte de Bemstorff, trop connu dans toute l'Europe par son habileté, son génie & ses rares vertus, pour que je m'étende ici sur un éloge qui ne pourroit rien ajouter à sa gloire. Le comte de Moltke employa aussi dans plus d'une occasion le crédit dont il jouissoit, en faveur de l'industrie, des talens & surtout des beaux arts. C'est à lui qu'est dûe principalement l'école de dessin & l'académie de peinture, de sculpture & d'architecture fondées à Copenhague en 1754. (*Note du Trad.*)

Digitized by Google

des deſſins de toutes les plantes qui croiſſent dans les états du roi de Dannemarc, depuis l'Elbe juſqu'en Islande & au cap du Nord, étendue de pays qui renferme plus de ſeize degrés. L'auteur doit auſſi y joindre une deſcription de ces plantes. En 1782 le public étoit déjà en poſſeſſion de quinze cahiers de cet ouvrage faiſant cinq volumes, & contenant neuf cent planches. L'ouvrage entier doit renfermer dix-huit mille eſpèces, & l'exactitude n'en eſt pas moins grande que la magnificence. M. Œder eſt un élève du célèbre Haller, ſous lequel il a fait ſes études à Gœttingen. Il a publié des élémens de botanique très-eſtimés, dans leſquels il propoſe un nouveau ſyſtème pour la claſſification des plantes. Cette ſcience & les autres branches de l'hiſtoire naturelle n'ont pu que perdre beaucoup au parti qu'a pris ce ſavant, de ſortir de cette carrière pour paſſer à des emplois plus élevés.

La continuation de cet ouvrage a été confiée au Dr. Othon Fréderic *Muller*, très-juſtement célèbre par pluſieurs traités ſur diverſes parties de l'hiſtoire naturelle, & en particulier par ſon *Hiſtoire des vers* & un grand nombre d'obſervations nouvelles ſur les inſectes. Il travaille à préſent ſous la protection la plus puiſſante à une zoologie danoiſe, qui contiendra des deſſins &

Digitized by Google

DANNEMARC

des descriptions de tous les animaux rares de Dannemarc. Il en a déjà paru quelques parties.

Je ne dois pas quitter ce sujet sans faire connoître un autre ouvrage d'histoire naturelle entrepris en Dannemarc, & le plus magnifique de ce genre qui ait paru chez aucune nation. C'est un recueil ou choix des coquillages les plus rares, en deux volumes *in-folio*, gravés & enluminés aux dépens du roi par M. Regenfuss. Le premier volume, le seul que j'aie vu, contient une courte description des cabinets d'histoire naturelle, & particulièrement de coquillages qui sont en Dannemarc, un discours préliminaire sur la conchiliologie, & douze planches représentant soixante dix-huit figures colorées de la plus grande beauté avec des descriptions en latin, en françois & en allemand.

Les rois de Dannemarc ont souvent envoyé à grands fraix des hommes savans voyager dans leurs états & dans différentes parties du monde, dans la vue d'étendre les bornes des connoissances utiles.

Langebeck parcourut tous les pays qui bordent la mer Baltique pour y chercher des monumens de l'istoire du Nord. *Schœning* fit un semblable voyage aux dépens du prince Fréderic. Actuellement le docteur Moldenhauer, savant

Digitized by Google

doué d'une profonde érudition parcourt l'Angleterre, la France & l'Espagne, pour y chercher dans les bibliothéques des manuscrits dans les langues savantes.

Mais l'expédition littéraire qui fait le plus d'honneur au gouvernement de Dannemarc est celle qui fut entreprise à la persuasion du comte de Bernstorff, en 1761, sous le règne de Fréderic V. Une compagnie de savans fut envoyée aux fraix de ce prince dans l'Arabie & les contrées voisines, pour y faire des observations sur la littérature, la critique sacrée, l'histoire naturelle & civile, les antiquités, la médecine, les mœurs, les usages; M. *Niebuhr* le seul de ces savans qui soit revenu de ce long & périlleux voyage en a publié une relation intéressante & curieuse, connue de tous les lecteurs.

Additions du Traducteur.

M. Coxe n'ayant séjourné que très-peu de temps en Dannemarc, il n'a pu se procurer sur ce royaume des informations aussi étendues que celles dont il a fait part au public dans les articles où il traite de la Pologne, de la Suède & surtout de la Russie.

Mon dessein n'est point de suppléer à son

Digitized by Google

DANNEMARC

silence sur tous les objets qu'il auroit sans doute traités si les circonstances le lui eussent permis. Mais je pense que quelques détails sur les plus importans pourront n'être pas désagréables à mes lecteurs. Je crois devoir d'abord rendre plus complet l'article qu'on vient de lire, dans lequel l'auteur s'est proposé de faire connoître l'état des sciences & des arts en Dannemarc.

I°. Aujourd'hui presque toutes les parties de la physique & de l'histoire naturelle y sont cultivées par des hommes habiles, & continuent à y être encouragées. M. Bugge y a ressuscité, si je puis ainsi parler, le goût de l'astronomie par son exemple & ses succès. M. Fabricius professeur à Kiel, s'est distingué par des ouvrages fort estimés sur l'histoire naturelle. Personne n'a plus étudié l'histoire des insectes, sur laquelle il a publié plusieurs excellens ouvrages, & entr'autres un système d'entomologie & des genres & espèces des insectes. Sa description des animaux de la Grœnlande est un autre traité fort curieux.

Chrétien VI fonda en 1740 à Copenhague une société de médecine, destinée à régler l'exercice de la médecine & de la chirurgie dans les deux royaumes. Elle fut chargée de plus de continuer le recueil d'observations médicales que Bartholin avoit

Digitized by Google

avoit commencé, & on a déjà vu quelques volumes de cette continuation.

DANNEMARC

Outre les sociétés savantes dont M. Coxe a fait mention, il y en a d'autres en Dannemarc qui méritent d'être connues. Telle est la *société économique* formée en 1768, & composée d'un nombre indéfini de membres. Le fond qui lui a été assigné par le roi & les contributions de ses membres la mettent en état de s'occuper de diverses recherches utiles, de distribuer annuellement des prix & de publier les mémoires des auteurs qui les ont obtenus. Le prince royal est le protecteur de cet utile établissement.

La société de belles-lettres approuvée & encouragée par le roi en 1759. Elle distribue des prix à ceux qui se sont distingués par quelque ouvrage de poésie, d'éloquence & de morale, & fait imprimer ces ouvrages.

La société poétique qui distribue aussi des prix aux auteurs des meilleures poésies danoises.

La société typographique formée en 1772. Son objet est de faciliter l'impression des bons ouvrages des auteurs du pays qui restoient souvent inconnus, parce que le débit des livres danois étant nécessairement borné, il se trouvoit rarement des libraires qui voulussent s'en charger.

La société de jurisprudence formée en 1766.

Digitized by Google

DANNEMARC

Les membres s'occupent d'exercices propres à les former à la pratique & à l'éloquence du barreau.

Une nouvelle ſociété de médecins a commencé à s'aſſembler en 1772, & publié des mémoires en latin. Une ſociété ſemblable compoſée de chirurgiens diſtribue des prix de chirurgie & publie des mémoires en allemand.

Enfin on a même formé une ſociété théologique pour l'encouragement des jeunes prédicateurs. On y cultive l'éloquence de la chaire, & elle fait part au public de temps en temps des ſermons qu'elle croit les plus propres à ſervir de modèles.

L'académie de peinture, ſculpture & architecture fondée par le roi Fréderic V, eſt un établiſſement conſidérable pour lequel on n'a rien épargné, & dont les ſuccès ont déja répondu aux vues, aux ſoins & à la dépenſe de ſon fondateur. Mais il ſeroit inutile de répéter ici ce qu'on trouve ſur ce ſujet dans pluſieurs livres connus, & en particulier dans les lettres ſur le Dannemarc. L'ouvrage intitulé de l'état des arts en Dannemarc; la deſcription de Copenhague par Hauber, & d'autres relations imprimées me diſpenſent également d'entrer dans de plus grands détails ſur cet objet, & ſur les biblio-

Digitized by Google

théques publiques & particulières, les cabinets de tableaux, d'hiſtoire naturelle, d'antiques, de médailles qui ſont en grand nombre à Copenhague, & qui prouvent combien la nation eſt éclairée & recherche avec empreſſement toutes les connoiſſances utiles & agréables. -

DANNEMARC

II°. M. Coxe s'eſt plu avec beaucoup de raiſon à étudier & à faire connoître à ſes lecteurs la condition des payſans, dans tous les pays qu'il a parcourus. Ce ſoin trop négligé de la plupart des voyageurs ne peut que lui faire honneur aux yeux des lecteurs philoſophes, de ceux qui s'occupent de recherches ſur les cauſes de la proſpérité des nations, & en général de tous les amis de l'humanité. Je crois devoir encore à cet égard ſuppléer à ſon ſilence & rendre ſon ouvrage plus complet, en traçant ici une eſquiſſe de la condition du payſan danois, ſur laquelle il n'eſt pas ordinaire de trouver des notions bien exactes dans les livres.

Les traits les plus importans en ſeront empruntés d'un mémoire manuſcrit, dont l'auteur étoit membre d'une commiſſion chargée de s'occuper des moyens d'abolir en Dannemarc la ſervitude de la glèbe. Ce mémoire devoit

Digitized by Google

DANNEMARC

être suivi de deux autres. Dans le premier on auroit montré comment ce changement pouvoit s'opérer sans inconvénient & même avec avantage pour les possesseurs des terres. Le second étoit destiné à répondre aux objections les plus spécieuses. Le départ de l'auteur l'obligea à laisser imparfait un travail si intéressant, dont le commencement ne peut que donner l'idée la plus favorable. C'est avec beaucoup de regret que je me vois forcé par le plan & les bornes de cet ouvrage à n'en donner ici qu'un simple extrait.

Quelque nom qu'on veuille donner à la condition du paysan danois, il est certain qu'il est soumis à des corvées, qu'il ne possède aucun fonds, & qu'il ne lui est pas permis de quitter le lieu de sa naissance.

Les conjectures sur l'origine de cet assujettissement sont en grand nombre. La plus simple peut-être & la plus vraisemblable, est que la servitude n'a jamais été parfaitement abolie en Dannemarc, comme elle l'a été dans d'autres pays de l'Europe. Les Germains dont les Danois faisoient partie connoissoient du temps de Tacite l'esclavage de la glèbe. Cet historien nous apprend qu'au lieu de tenir des esclaves dans leurs maisons, ils leur donnoient des terres à

Digitized by Google

cultiver, & qu'ils en recevoient en retour une certaine quantité de bétail & de vêtemens. Une suite de fatalités singulières a été la cause de ce que cet établissement détruit dans tout le midi de l'Europe, dans la plus grande partie de l'Allemagne, en Suède & en Norvège n'a été attaqué en Dannemarc que pour y recevoir à chaque fois une nouvelle consistance.

Chrétien II, plus connu des étrangers sous le nom de *Christierne*, toujours porté à des actes violens d'autorité, voulut mettre en un jour tous les paysans de Dannemarc en liberté. Cette loi & plusieurs autres qui demandent grâce pour sa mémoire faisoient partie de son code, qui fut brûlé par la même assemblée de nobles qui le déposa. Fréderic I à qui ils déférèrent le trône devenu vacant, n'eut garde de renouveller un projet qui les avoit si sensiblement offensés. Chrétien IV le reprit en considération, mais la noblesse qu'il avoit fait sonder lui annonça une résistance qu'il n'osa pas essayer de vaincre. En 1660 le roi devenu tout puissant sembloit ne devoir pas être arrêté par le même obstacle, mais le caractère de Fréderic III l'éloigna sans doute d'un projet qui eut ajouté au mécontentement d'une noblesse affligée de la révolution, & appauvrie par une guerre longue & malheu-

Digitized by Google

DANNEMARC

reuſe. Cette guerre ruineuſe obligea le gouvernement de charger les terres d'impôts, la nobleſſe s'endetta, & les fonds perdirent beaucoup de leur valeur. Pour leur en rendre une partie on fut obligé de permettre aux roturiers d'en acquérir, ſans que la nobleſſe pût comme auparavant les retirer de leurs mains, & ce fut un nouveau malheur pour le payſan, puiſqu'un ancien gentilhomme qui voit la proſpérité & la perpétuité de ſa famille attachée à la conſervation de ſa terre, a un grand motif de plus qu'un autre pour la laiſſer en bon état & ménager ſes vaſſaux.

Le code de Chrétien V compilé d'ailleurs avec beaucoup d'intelligence & de ſoin ne fit rien pour le payſan. Dans la ſuite ce prince parut vouloir adoucir le ſort de ceux qui étoient dans la plus grande dépendance. Il ordonna par exemple (en 1692) que ceux qui viendroient s'établir & prendre à ferme des cenſes dans les domaines qu'il avoit aſſignés à l'entretien de ſa cavalerie, tranſmiſſent à leurs enfans le degré de franchiſe qu'ils y auroient apporté. Il étendit enſuite ce droit aux habitans des isles de Mœne & de Bagoë qui s'appliqueroient à la navigation. Le ſuccès de ces foibles eſſais encouragea ſon fils Fréderic IV à détruire par la racine le droit de ſervitude. L'édit qu'il publia en 1702 étoit

Digitized by Google

dicté par la ſaine politique, & ſans rien précipiter il rendoit à l'humanité ſes droits. Il ordonna qu'à une époque fixée (le 25 Août 1699) jour de ſon avènement, il ne naîtroit plus d'eſclaves. Le préambule de cet édit en expoſe les motifs, & ils ſont dignes d'une ſi noble penſée. Il veut que ſes ſujets ſoyent excités au travail, & à verſer au beſoin leur ſang pour la défenſe de leur patrie, en voyant que le ſol que leurs travaux ont amélioré eſt aſſuré à eux & à leurs enfans. En un mot, il leur donne une patrie. Il étoit ſage de ne pas rendre d'abord une liberté illimitée à des hommes depuis ſi long-temps accoutumés au joug. On ſe bornoit pour le moment à adoucir leur ſort, à leur faciliter les moyens d'acquérir leur liberté.

On peut demander aujourd'hui ce qui a pu être objecté contre un édit ſi ſage & ſi humain. On allégua, dit-on, que les payſans profiteroient de leur liberté pour ſortir du pays. Mais ſi on leur eût laiſſé le temps de prendre confiance à la durée de la loi, la plupart ſeroient bientôt revenus. Qu'iroit chercher un laboureur loin de ſa patrie? Un langage & des mœurs étrangères, l'état de ſoldat ou de matelot.

Mais la liberté accordée en 1702 ne dura pas plus que l'année qui l'avoit vue naître. On

Digitized by Google

ne révoqua pourtant pas la loi, on l'éluda. On fit plus; ſous prétexte de perfectionner le réglement des milices, il fut ordonné que le propriétaire d'une terre feroit enrôler tous ſes payſans depuis 14 ans juſques à 35; & comme c'étoit lui qui diſpoſoit du rôle, il pouvoit toujours retenir un homme à la fleur de l'âge, né dans ſes terres, & le réclamer en quelque lieu qu'il fût.

Cet établiſſement de la milice fut ſupprimé en 1730, & le laboureur ſe livroit à la joie de ſe voir délivré de toutes les vexations auxquelles il avoit donné lieu, lorſque trois ans après on le rétablit ſous une autre forme qui étendit & affermit plus que jamais l'autorité des ſeigneurs.

On leur rendit d'abord le droit de tenir le rôle de leurs gens & de les réclamer. Les exemptions de l'enrôlement furent reſtreintes & plus difficiles à obtenir. Et cette obligation de ſervir dans la milice s'étendit de toutes les manières les plus onéreuſes & les plus affligeantes pour le payſan. Nous ne pouvons entrer dans tous les détails qui juſtifieroient cette aſſertion. Il faut ſe borner à citer quelques exemples.

Qu'un jeune homme ait eu le bonheur de faire quelques épargnes, ſon ſeigneur ou ſon intendant lui propoſe de ſe charger de la ferme

Digitized by Google

la plus dégradée de la terre, parce qu'il aura de quoi en réparer les bâtimens & la garnir de bétail. S'il refuse on le fait soldat, non cependant sans avoir essayé de le persuader par de mauvais traitemens.

Un autre voit une ferme en bon état, mais celui qui la tient est vieux & infirme. Il la demande au seigneur, & le vieillard en est chassé sous quelque prétexte.

La corvée est sujette à de plus grands abus encore. Elle a été établie pour que le seigneur pût faire cultiver sa terre sans dépense. Mais on l'a étendue à tout. Celui qui bâtit, qui embellit sa terre, qui envoie au loin ses denrées, qui va & vient avec sa famille a toujours recours au travail de ses paysans.

Le paysan accablé ne peut payer régulièrement ses redevances. Le propriétaire lui fait des avances, ordinairement à 12 $\frac{1}{2}$ pour cent d'intérêt, ou si c'est sans intérêt, il est bien entendu qu'il ne pourra plus se refuser à rien de ce qu'on exigera de lui.

Pour les plus légers sujets, l'intendant assemble toute la paroisse. La journée est perdue pour faire peu d'ouvrage, mauvaise économie qui coûte beaucoup au paysan, & profite peu au seigneur; aussi plusieurs propriétaires éclairés

Digitized by Google

DANNEMARC

& humains ont-ils changé ce droit de corvée en une redevance en argent. Le succès le plus complet a justifié cet échange, dont le temps multipliera sans doute les exemples.

Ce changement ne pourra qu'être très-salutaire au Dannemarc, lui donner une nouvelle force physique qui lui sera propre, & ranimer en quelque sorte cet ordre de la nation abattu & languissant. C'est ainsi que chez les autres nations l'affranchissement des serfs devint pour elles l'époque d'une nouvelle vie, que les rois acquirent un peuple fidelle, affectionné, industrieux qui les enrichit, les défendit, les éleva au-dessus de ces grands vassaux dont la puissance rivale de la leur n'entretenoit dans l'état que le trouble, le désordre & la foiblesse. L'exemple de l'Italie, de la France est trop connu pour qu'il soit besoin de le rappeler. En Angleterre, la servitude a été supprimée par des traités conclus de gré à gré entre les seigneurs & les vassaux, & dictés par l'intérêt même des seigneurs. Cet affranchissement successif a été consommé vers le temps de Henri VII, & qui n'a pas observé le degré étonnant de puissance que déployèrent immédiatement après Henri VIII & la reine Elisabeth ?

Digitized by Google

III°. Suivant un auteur danois qui a écrit dans sa langue un petit ouvrage sur le commerce du Dannemarc & de la Norvège (*), il paroîtroit par les régistres de la douane qu'en 1767, le Dannemarc, proprement dit (les duchés de Sleswick & de Holstein non-compris) a exporté pour 731,674 rixdalers de marchandises, & qu'il en a importé pour une somme de 1,449,069, ensorte que cette année-là, il auroit perdu 658,272 rixdalers. DANNEMARC

D'après les calculs du même auteur, le Dannemarc auroit perdu avec la Russie, la France, l'Angleterre, la Prusse & Lubeck. Il auroit gagné quelque chose avec la Suède, la Hollande, l'Allemagne, les côtes de la méditerranée. La France lui auroit vendu pour une somme de 172000 rixdalers de vins & d'eau-de-vie, & n'en auroit rien tiré. La province de Jutlande auroit gagné 47,723 rixdalers par le commerce du bétail.

Cette même année, la Norvège auroit importé des marchandises étrangères pour une somme de 1,279,678 rixdalers, & elle auroit exporté pour 1,598,669 rixdalers, sans compter l'article

(1) V. *Om Danmarks og Norges tilstand i henseende til handelen. Soroe* 1772.

Digitized by Google

DANNEMARC

du cuivre dont ce royaume vend, année commune, pour 271,018 rixdalers. Son gain feroit donc de 710,083 rixd. La Norvège auroit gagné cette année-là avec l'Angleterre 286,000 rixd. 237,000 avec la Hollande, 68000 dans la méditerranée, 51000 avec l'Efpagne. Ses achats en grains lui auroient fait perdre avec Dantzig 11800, avec la Pruffe 63000, avec la Ruffie pour du chanvre 88000, &c. &c.

L'auteur cité conclut de fes recherches que le Dannemarc perd annuellement par la balance du commerce environ 190,000 rixdalers, que le gain de la Norvège eft beaucoup plus confidérable : il ajoute que la douane du Sund rend 250,000 rixdalers (1), & les mines d'argent de Kongsberg en Norvège une fomme à-peu-près égale. Les chofes peuvent avoir changé depuis cette année-là, & le commerce des Danois s'eft probablement étendu & amélioré.

(1) Cette branche de revenu a augmenté dès-lors confidérablement en raifon du nombre des vaiffeaux qui paffent aujourd'hui par le Sund & qui fe montent à près de 8000 annuellement.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Départ de Copenhague — Voyage dans l'isle de Sélande — Roschild & sa cathédrale — Tombeaux des rois de Dannemarc — Saxon le grammairien — Tombeaux des rois à Ringsted — Passage du grand Belt — Isle de Fionie — Odensée — Tombeaux des rois Jean & Chrétien II — Passage du petit Belt — Voyage dans les duchés de Sleswick & de Holstein — Canal de Kiel — Remarques sur d'anciens monumens qu'on trouve souvent en Suède & en Dannemarc.

DANNEMARC

Le 5 Avril. En partant de Copenhague nous trouvâmes un excellent chemin au travers d'un pays bien cultivé qui nous conduisit jusques à Roschild, ancienne résidence des rois & capitale de Dannemarc. Cette ville n'est qu'à une petite distance de la baie nommée Ise-Fiord, & étoit autrefois florissante & d'une grande étendue. On y comptoit vingt-sept églises & autant de couvens. A présent elle a à peine un demi-mille de circonférence, & ne contient qu'environ 1600 habitans. Les maisons sont jolies & de briques. Il ne lui reste de son ancienne magnificence que les ruines d'un palais, & la cathédrale,

Digitized by Google

DANNEMARC

bâtiment de briques avec deux clochers, dans lequel sont les tombeaux des rois de Dannemarc. Ce fut Harald II, surnommé *à la dent bleue*, le premier roi de Dannemarc, à ce qu'on croit, qui ait professé la religion chrétienne (1) qui fit bâtir cette église vers l'année 980, lorsqu'il fixa sa résidence à Roschild, & abandonna *Lethra* ou *Leyre* qui l'avoit été jusqu'alors, mais qui, livrée au culte des faux dieux, & souillée par les sacrifices humains qui s'y faisoient tous les ans, ne pouvoit plus être le séjour d'un roi dévoué à une religion si jalouse de sa pureté. C'est ce même Harald dont la postérité régna long-temps en Dannemarc & quelque temps en Angleterre & en Norvège. Il fut le père de *Suenon*, premier roi danois d'Angleterre, & ayeul du grand Canut qui porta la puissance des rois de Dannemarc à un si haut degré. Ces derniers faits sont certains, mais rien de plus douteux que la fondation de la cathédrale de Roschild par ce prince, & même sa conversion au christianisme.

Un des plus anciens tombeaux de cette cathé-

(*) J'ai fait ici divers changemens & retranchemens à l'original dans des articles qui manquent d'exactitude. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

drale eſt celui de Suenon II, fils d'une ſœur de Canut le grand, & l'auteur de la race dite *moyenne* des rois de Dannemarc qui occupa le trône juſqu'en 1387, époque de la mort de Valdemar III. Ce dernier prince n'ayant point laiſſé de fils, la célèbre *Marguerite*, nommée la Sémiramis du Nord, lui ſuccéda, & après elle les princes qui deſcendoient de ſa ſœur juſqu'à l'avènement de Chrétien I de la maiſon d'Oldenbourg.

DANNEMARC

Marguerite eſt auſſi enterrée dans cette égliſe. Son tombeau occupe une place qui le fait remarquer au milieu de l'égliſe. Il eſt de pierre peinte en noir, & la ſtatue de la reine faite d'albâtre eſt placée au-deſſus, & de grandeur naturelle. L'inſcription qui eſt ſur ſa tombe au lieu d'être ſuivant l'uſage un long & pompeux éloge de ſes vertus, ſe borne à dire *que ce monument a été élevé par Eric ſon ſucceſſeur, à l'honneur d'une reine que la poſtérité n'honorera jamais autant qu'elle l'a mérité:* On ne pouvoit pas moins louer une princeſſe qui a autant de droits à notre vénération, & dont le règne a peu de pareils dans l'hiſtoire. Elle avoit épouſé étant très-jeune Haquin roi de Norvège, qu'elle perdit après en avoir eu un fils nommé Olaüs. — Elle eut l'habileté d'aſſurer à cet enfant la couronne de Dannemarc & celle de Norvège. Ayant

Digitized by Google

DANNEMARC

ensuite été déclarée régente pendant sa minorité, elle gouverna ces deux royaumes avec tant de prudence, de popularité & de vigueur, que son fils étant mort sans laisser d'enfans en 1385, les états de Dannemarc la proclamèrent reine, quoiqu'il fût jusqu'alors sans exemple qu'une femme fut montée sur le trône. Elle obtint avec la même habileté la couronne de Norvège, & enfin elle acquit par les armes celle de Suède. Par le fameux traité d'union de Calmar, conclu en 1397, elle réunit les trois royaumes du Nord qui restèrent sous son obéissance pendant tout son règne, malgré l'éloignement des Suédois pour le gouvernement danois. Elle fit plus encore, car par sa politique & sa fermeté, elle étouffa l'esprit de révolte & de désobéissance qui avoit continuellement agité le Nord pendant les règnes précédens, & qui se ranima après sa mort. Cette tranquillité plus glorieuse sans doute que tous ses exploits militaires ne pouvoit être dûe qu'à l'ascendant d'un génie supérieur dans un siècle ennemi de la paix, & où une puissante noblesse n'aspiroit qu'à l'indépendance. Tous les souverains de la maison d'Oldenbourg qui occupent encore le trône de Dannemarc, sont enterrés dans la cathédrale de Roschild, excepté Jean, Chrétien II & Fréderic I.

Chrétien

Digitized by Google

Chrétien I fondateur de cette maiſon eſt enterré dans une petite chapelle, ſans aucun monument ni inſcription: il étoit comte d'Oldenbourg, & il dut ſon élévation au trône de Dannemarc, à ce qu'il deſcendoit par les femmes, de Eric V roi de Dannemarc. En effet à la mort de Chiſtophle III, les états de ce royaume lui déférèrent la couronne en 1448, & l'année ſuivante les états de Norvège ſe déterminèrent par une conſidération ſemblable à le reconnoître pour leur roi. Il obtint enſuite la couronne de Suède, mais il en jouit peu; il fut même en quelque ſorte obligé de l'abandonner. C'étoit un prince humain & modéré dont l'eſprit moins brillant que ſolide, étoit plus propre au gouvernement intérieur qu'à ſe ſignaler par des exploits brillans. La plupart de ſes ſucceſſeurs ſemblent avoir hérité de ſes diſpoſitions pacifiques; ils ont été des protecteurs des arts & des ſciences, & moins occupés d'entrepriſes guerrières que du ſoin de mériter l'amour & la reconnoiſſance de leurs peuples.

On voit dans la même chapelle les tombeaux de Chrétien III & de Fréderic II. Ces monumens ſuperbes ont été faits en Italie, par les ordres de Chrétien IV, & on les regarde comme des chefs-d'œuvre de ſculpture. Les ſtatues de

Digitized by Google

DANNEMARC

ces deux princes ſont de grandeur naturelle, ſous un dais de marbre ſupporté par des piliers de l'ordre Corinthien : les bas-reliefs qui ſont autour du mauſolée de Fréderic II, & qui repréſentent les batailles de ce prince, ſont juſtement admirés. On n'a pas point érigé de tombeau à l'honneur de Chrétien IV, que M. Wraxall appelle avec raiſon le héros de l'hiſtoire danoiſe; ſon corps eſt dépoſé dans un cercueil orné de trophées exécutés en argent.

Il ſeroit trop long de parler en détail des autres ſépulchres de la famille royale, dont la plupart ſont chargés d'inſcriptions très-prolixes; on les trouve d'ailleurs décrits très-exactement dans l'ouvrage intitulé *Marmora Danica*, de l'évêque Pontoppidan.

Saxon le grammairien eſt auſſi enterré, à ce que l'on croit, dans l'égliſe de Roſchild; du moins on y voit le tombeau d'un ſaxon, prévôt de cette égliſe, que l'opinion commune, peut-être mal fondée, fait regarder comme le ſaxon qui a écrit l'ancienne hiſtoire de Dannemarc, vers la fin du douzième ſiècle. Cette hiſtoire commence aux temps fabuleux & ſe termine à l'année 1186, & ne mérite une entière confiance que pour les derniers règnes voiſins du ſiècle de l'auteur. Il a écrit en latin d'un ſtyle

Digitized by Google

élégant & trop poétique, mais qui peut passer pour une espèce de prodige dans l'âge barbare où l'auteur écrivoit.

Après avoir satisfait la curiosité qui nous avoit fait désirer de voir les tombeaux de Roschild, nous continuâmes notre voyage & nous passâmes la nuit à Ringstedt, petite, mais jolie ville qui est presque au milieu de l'isle; l'église qui passe pour être la plus ancienne de Dannemarc, est un bâtiment de briques, avec deux tours quarrées peu élevées. Plusieurs rois de Dannemarc y sont enterrés, & leurs tombeaux ne sont la plupart couverts que de pierres unies, & au niveau du pavé, sur lesquelles sont gravées quelques figures ou quelques inscriptions latines, la plupart effacées par le temps.

Le 6 Avril. Nous poursuivîmes notre route jusqu'à Corsoër, où l'on s'embarque pour passer le grand Belt, qui sépare l'isle de Sélande de celle de Fionie. Corsoër est située sur une petite péninsule de la côte occidentale de la Sélande; cette ville a un bon port pour les petits vaisseaux, & est défendue par un fort qui n'a que des remparts de terre & quelque peu de canons, plutôt pour la forme que pour le service. La garnison est composée d'un petit nombre d'invalides, & on n'y remarque qu'un grenier, &

Digitized by Google

DANNEMARC

la maiſon du commandant qui étoit autrefois un palais royal.

La Sélande que nous avions traverſée de Copenhague à Corſoër eſt la plus grande des isles danoiſes; elle a environ ſept cent milles de circonférence. La partie que nous avons vue eſt un pays ouvert entremêlé de jolies collines, de petits bois de hêtres & de chênes, & de pluſieurs beaux lacs. Cette isle eſt extrêmement fertile; elle produit abondamment toute ſorte de grains; on y trouve d'excellens pâturages, & elle eſt ſurtout fameuſe par ſa belle race de chevaux. Les champs qui paroiſſoient bien cultivés ſont en pluſieurs endroits clos de murailles de terre; la plupart des maiſons de payſans ſont bâties de cette même eſpèce de muraille, mais blanchies, & très-peu le ſont en briques.

Le 8 Avril. Le vent étant violent & directement contraire, nous fûmes retenus deux jours à Corſoër; quand il voulut changer nous nous embarquâmes pour l'isle de Fionie. La diſtance entre les deux caps les plus voiſins des deux côtes eſt d'environ 18 milles. Vers midi nous paſsâmes la petite isle de Spro, près de laquelle eſt un vaiſſeau de garde deſtiné à exiger le péage de tous les vaiſſeaux qui paſſent dans ce

Digitized by Google

bras de mer. Spro ne contient que deux bâtimens, une jolie ferme & une petite auberge à l'usage de l'équipage du vaisseau de garde. Sur le sommet d'une hauteur d'où l'on découvre la mer de tous côtés, nous observâmes les ruines d'un ancien fort qui, à ce que nous dirent nos mariniers, avoit appartenu anciennement à des pirates qui trouvoient dans cette isle une retraite très-favorable à leurs vues.

Après un passage fort heureux d'environ quatre heures, nous débarquâmes à Nybourg, petite ville bien bâtie sur le bord d'une baye commode dans l'isle de Fionie. Elle est environnée d'un rempart & d'un fossé, & une compagnie d'invalides forme sa garnison. Près des remparts de la ville on voit les restes d'un vieux palais dans lequel naquit Chrétien II. Un historien de ce prince nous apprend que ce fut là qu'étant encore enfant, il fut porté sur le toît de ce château par un singe qui le rapporta peu de temps après, sans qu'il lui arrivât aucun accident (*).

Dans l'après midi nous arrivâmes à Odensée capitale de la Fionie; c'est une ville si ancienne que des auteurs danois croyent qu'elle a été

(1) Svaning, Vit. Christ. II., Tome II.

Digitized by Google

DANNEMARC

fondée par Odin, la Divinité & le héros des nations gothiques. Mais je laiſſe aux antiquaires du pays le ſoin de prouver cette opinion, & je me contente d'obſerver que le nom de cette ville ſe trouve dans les plus anciennes annales de la nation, & que c'étoit déjà une ville conſidérable avant que Copenhague exiſtât. Une partie ſeulement de la ville eſt nouvellement bâtie. On y compte environ cinq mille deux cent habitans qui font quelque commerce en grains & en cuirs. Ces cuirs ſont fort eſtimés, & l'on croit que leur bonne qualité eſt dûe à celle de l'eau de la rivière qui ſert à les préparer. La plus grande partie des cuirs employés pour l'uſage de la cavalerie danoiſe ſe fabrique dans cette ville.

Odenſée eſt le ſiége d'un évêque, & c'eſt le plus riche du Dannemarc après celui de Copenhague. Il y a auſſi dans cette ville une école fondée par la célèbre reine Marguerite, où l'on inſtruit gratuitement un certain nombre d'écoliers. On leur donne outre cela une ſomme d'argent annuellement. D'autres fondations de ce genre ont été faites par des particuliers. Il y a en tout ſoixante-quinze écoliers ainſi défrayés, depuis l'âge de ſix ans à celui de ſeize. A cet âge ils ſont reçus dans un collége ſupé-

Digitized by Google

rieur fondé par Chrétien IV, & qui a été perfectionné & augmenté par la libéralité du baron Holberg, savant danois qui protégeoit les lettres avec autant de zèle qu'il les cultivoit. Ce collége a depuis perdu beaucoup de son lustre, & quand je passai on n'y comptoit que huit étudians.

DANNEMARC

La cathédrale est un grand & vieux bâtiment de briques qui n'a rien de remarquable que quelques tombeaux. On y voit entr'autres ceux du roi Jean & de son fils Chrétien II ou Christierne.

Jean monta sur le trône en 1481 à la mort de son père Chrétien I. Et lorsque l'union de Calmar fut renouvellée en 1497 il obtint la couronne de Suède, mais les Suédois ne l'en laissèrent pas jouir long-temps. Il mourut en 1513, exhortant dans ses derniers momens avec beaucoup de force son fils Chrétien II à se montrer plus digne du trône qu'il lui laissoit; mais ces exhortations tardives furent très-inefficaces, & il eut été bien plus à souhaiter qu'il eût pourvu de bonne heure à son éducation; sa négligence à cet égard eut les plus fâcheuses suites, & elle est sans doute une tache à la mémoire de ce prince d'ailleurs estimable, à qui on ne reprocha que quelques actes de

Digitized by Google

violence, effets de la mélancolie à laquelle il étoit ſujet.

Son fils le cruel & infortuné Chrétien II eſt enterré près de ſon père ſous une pierre unie peu élevée qui ne porte aucune inſcription. Il étoit né à Nybourg en 1481, & il donna de bonne heure des preuves d'un eſprit vif & intelligent. Avec une bonne culture ce prince & ſes ſujets en auroient recueilli d'heureux fruits. Il fut négligé & tout le contraire arriva. On le confia à un petit bourgeois de Copenhague, & enſuite à un maître d'école chez leſquels il fut en penſion, & apprit avec d'autres enfans à chanter très-bien au chœur; il ſe diſtingua même des autres écoliers dans ce pieux exercice. Après cela on lui donna un précepteur allemand, ſavant & pédant, ſous lequel il apprit le latin, mais en même temps il prit un goût décidé pour la mauvaiſe compagnie; il partageoit ſes amuſemens, & ſes inclinations, & aſſocié avec des perſonnes de cet ordre il ſe livroit à toute ſorte d'excès.

Quand il eut atteint l'âge de dix-huit ans il ſecoua enfin toute eſpèce de joug, & dégoûté des études pédantes qu'on l'avoit forcé de faire, il chercha dans la guerre une occupation plus conforme à ſon génie. Une révolte qui s'étoit

Digitized by Google

déclarée en Norvège lui fournit une occasion de se signaler, & il ne manqua rien à ses succès que d'user de la victoire avec modération.

Pendant son séjour dans ce royaume il avoit eu occasion de faire un tour à Bergue, où le commerce attire des hommes de toutes les nations. Ce fut là qu'il prit une violente passion pour une jeune hollandoise nommé Dyveke qui tenoit une auberge dans cette ville avec sa mère Sigebritte. Ces deux femmes étoient nées à Amsterdam dans la plus basse condition. Mais la nature avoit donné à Dyveke la beauté qui soumet d'abord tout à son empire, & le talent de gouverner les esprits qui rend durable l'empire de la beauté.

Ces deux femmes & un homme de leur trempe, Dideric Slagheck eurent pendant longtemps la principale part à sa confiance. Celui-ci avoit été barbier en Westphalie sa patrie. Sigebritte sa parente le donna au roi qui en fit son favori & son ministre, le nomma évêque en Suède, ensuite archevêque & primat en Dannemarc, & le fit enfin brûler vif pour lui avoir donné de mauvais conseils.

Pendant les premières années de son règne qui commença en 1513, son gouvernement mérita beaucoup d'éloges. Il publia même à diverses

Digitized by Google

DANNEMARC

reprises des loix pleines de sagesse & d'humanité. Elles avoient pour but d'adoucir la condition des paysans que les nobles traitoient en esclaves ; il leur défendoit de les vendre, comme c'étoit leur usage ; il permettoit même à ces malheureux de changer de demeure & d'aller s'établir ailleurs quand ils étoient injustement traités. Il défendoit aux ecclésiastiques d'acquérir de nouveaux fonds de terre, de recevoir d'autres legs que ceux qui leur seroient faits en argent, il obligeoit à la résidence ceux qui avoient cure d'ame, il réprimoit leur luxe. Il décernoit des peines sévères contre tous ceux qui pilloient les effets naufragés, & ordonnoit que les malheureux à qui ils appartenoient fussent secourus & protégés efficacément. Heureux ce prince & ses peuples si des soins pareils avoient occupé toute son activité & son ambition !

Ses entreprises furent d'abord couronnées des plus brillans succès. Il étendit les bornes de son pouvoir en Dannemarc & en Norvège. Il conquit la Suède, & en fut même déclaré souverain héréditaire. Mais il ne sut point user avec sagesse de sa bonne fortune. Enivré de ses faveurs il se permit les actes de la plus grande tyrannie. L'horrible massacre de Stockholm dans lequel il fit passer au fil de l'épée six cent per-

Digitized by Google

ſonnes de la première nobleſſe, ſous prétexte qu'elles avoient mérité la mort par leur rébellion & au milieu des fêtes de ſon couronnement, excita un ſoulèvement ſi général, que dès que Guſtave-Vaſa eut donné le ſignal de la révolte elle s'étendit en un moment dans toute la Suède, & même en Dannemarc, où une grande partie de ſes ſujets n'étoient pas moins irrités contre lui. Enfin les états de ce royaume le déposèrent formellement, & déférèrent la couronne à ſon oncle Fréderic duc de Holſtein. Chrétien eut pu ſans doute ſoutenir encore ſes droits par la force. Il lui reſtoit un parti & des eſpérances d'être ſecouru; il avoit prouvé dans d'autres occaſions qu'il ne manquoit pas de courage perſonnel, mais par une de ces inconſéquences qui étoient dans ſon caractère, au moment où les Danois s'attendoient à toutes les horreurs d'une cruelle guerre civile, il abandonna en quelque ſorte ſa propre cauſe, s'embarqua à Copenhague avec ſa femme, ſes enfans, ſes effets les plus précieux, & fit voile pour les Pays-Bas où il n'arriva qu'après avoir eſſuyé de grandes pertes & de plus grands périls. On raconte que Sigebritte qui le gouvernoit encore, le conſoloit dans ce paſſage de la perte de ſa couronne par l'eſpérance de la

Digitized by Google

DANNEMARC

place de bourguemaître à Amſterdam, qu'il ne pouvoit manquer, diſoit-elle, d'obtenir par le crédit de Charles-Quint ſon beau-frère.

Chrétien attendoit de ce prince des ſecours pour remonter ſur le trône. Ses ſollicitations furent long-temps infructueuſes. Enfin il ſe procura une flotte & une armée avec leſquelles il fit une deſcente en Dannemarc. Mais cette entrepriſe échoua, il fut vaincu par les troupes de ſon neveu Fréderic, & conduit priſonnier au château de Sonderbourg dans l'isle d'Alſen qui dépend du duché de Sleswick.

Ce fut là que ce malheureux prince ſe vit renfermé avec un nain pour toute compagnie, dans un lugubre donjon dont la porte fut auſſitôt murée, & où il n'y avoit qu'une ſeule fenêtre pour y répandre un peu de jour & communiquer avec ceux qui étoient chargés de le nourrir. La rigueur d'une ſi dure captivité fut encore augmentée par la mort du prince Jean ſon fils unique qui mourut dans ſa quinzième année, & le jour même où Chrétien perdoit ſa liberté. Ce coup lui fut infiniment ſenſible & le plongea dans le plus profond découragement.

Après avoir fait quelques tentatives inutiles pour obtenir du ſoulagement à ſon ſort par

Digitized by Google

l'entremise de l'Electrice Palatine sa fille, & de l'empereur Charles-Quint son beau-frère; après avoir perdu successivement son nain, & un vieux soldat qu'on lui avoit donné pour le remplacer, & qui l'amusoit par les récits de ses vieilles guerres; après avoir passé onze années entières enfermé dans cette triste cellule, il obtint enfin à la prière de Charles-Quint un logement plus commode dans le même château; on lui forma une maison sur un pied convenable, on lui permit de sortir quelquefois, d'assister en public au service divin, & de prendre le plaisir de la chasse. (Tout cela eut lieu sous le règne de Chrétien III, prince généreux & humain). Mais ces adoucissemens à son sort ne pouvoient lui faire oublier ce qu'il avoit perdu. On remarquoit souvent qu'au milieu même de ses amusemens il lui arrivoit de fondre en larmes, de se jeter par terre, & de se livrer aux excès de la plus violente douleur.

DANNEMARC

Il paroît cependant que l'âge & les réflexions lui inspirèrent enfin des sentimens plus raisonnables, & qu'il se résigna parfaitement à sa destinée vers la fin de sa vie. Chrétien III la lui rendit aussi douce que les circonstances pouvoient le permettre. Il le fit transporter au château de Callundbourg en Sélande qui avoit été son

Digitized by Google

séjour favori. Il alla l'y voir lui-même, lui parla avec tous les égards que les hommes généreux ont pour les infortunés, & lui promit de le faire jouir de tout ce qui pourroit contribuer à adoucir ses malheurs. Chrétien II fut extrêmement touché de ce bon traitement. Il s'écria dans un transport de joie, qu'*il sembloit qu'on l'avoit rappelé de la mort à la vie.* Et en effet on lui tint exactement parole; on n'oublia rien pour lui rendre une existence agréable, & il fut si reconnoissant envers Chrétien III à qui il la devoit, & étoit devenu si sensible qu'on prétend que ce fut la nouvelle de la mort de ce prince qui hâta la sienne. Il termina sa carrière en 1559 âgé de 78 ans. « Il en avoit vécu » dix sur le trône, neuf dans l'exil, & vingt- » sept dans la captivité. Comme il avoit abusé » de la bonne fortune, ajoute M. Mallet, il ne » sut point soutenir la mauvaise; il fit voir » dans tous les états que son ame manquoit de » force, de générosité & d'élévation. Après ses » premières disgraces il ne put jamais regagner » l'affection des peuples, malgré ce penchant » qu'ils ont toujours à regretter leurs anciens » maîtres, & à s'intéresser pour les princes » malheureux. Il y a eu beaucoup de rois plus » coupables & qui ont infiniment plus affligé

Digitized by Google

» l'humanité ſans laiſſer un nom auſſi odieux. » Il expia même une partie de ſes fautes par le » bien qu'il fit, mais ſon caractère reſta tou- » jours ſuſpect & avili, & il éprouva qu'un » prince pour qui on n'a plus d'eſtime eſt perdu » ſans reſſource dès qu'il n'inſpire plus de » crainte (1).

Le 9 Avril nous arrivâmes à Aſſens, ville ſituée ſur le petit Belt; c'eſt-à-dire, ſur le bras de mer qui ſépare l'isle de Fionie du continent. Cette isle qui a 340 milles de tour eſt d'une grande fertilité. On en exporte annuellement pour la Norvège de l'orge, de l'avoine, du ſeigle & des pois (*). Le pays eſt ouvert & préſente partout de petites collines fort agréables. Les côtes ſont en général baſſes & ſablonneuſes.

L'endroit où l'on paſſe le petit Belt peut avoir neuf milles de largeur. Nous y reſtâmes cinq heures à cauſe du vent contraire, & nous deſcendîmes à Arroë-Sund dans le duché de Sleswick près de la petite isle d'Arroë.

(1) Hiſtoire de Dannemarc, Tom. III, p. 5.

(*) Cette importation pour la Norvège & la Suède ſe monte annuellement à plus de 100000 tonneaux. On recueille auſſi beaucoup de miel dans cette isle, dont les habitans font de l'hydromel fort recherché des étrangers. Elle eſt fort peuplée, & on y compte au-delà de cent terres nobles. (*Note du Traducteur.*)

Digitized by Google

DANNEMARC

Le 11 nous traversâmes plusieurs villes petites, mais jolies & bien situées sur des baies de la mer Baltique. La plus remarquable étoit Flensbourg, ville qui fait un grand commerce, surtout avec les Indes Occidentales. Les habitans possèdent au moins deux cent vaisseaux; ils vont aussi en Norvège acheter du poisson salé qu'ils portent dans la Méditerranée. Ils chargent dans les ports de cette mer des vins & des fruits pour la Hollande & les côtes de la Baltique.

Le duché de Sleswick qui fait partie du royaume de Dannemarc est séparé du Holstein, qui est une province de l'empire, par la rivière d'Eyder. La ville de Sleswick, capitale de ce duché, est bâtie irrégulièrement & fort longue; on y compte près de 6000 habitans. Les maisons sont de briques, & comme toutes celles du pays ressemblent par leur construction & leur propreté à celles de Hollande. Les habitans s'habillent aussi à la manière des Hollandois, & plusieurs parlent leur langue, quoique les langues ordinaires du pays soient l'allemand & le danois.

Tout auprès de la ville de Sleswick est le vieux château de Gottorp où demeuroient autrefois les ducs de Holstein. A présent c'est la résidence du prince Charles de Hesse-Cassel qui a épousé la princesse Louise, sœur du roi de Dannemarc,

Digitized by Google

Dannemarc, & qui eſt gouverneur des duchés de Sleswick & de Holſtein. Ce château eſt un grand bâtiment de briques environné d'un rempart & d'un foſſé. Il a donné ſon nom à la branche des ducs de Holſtein formée par Adolphe, troiſième fils de Fréderic premier, roi de Dannemarc, de qui deſcendent le grand-duc de Ruſſie & le roi de Suède.

DANNEMARC

La partie de ce duché que nous traversâmes paroît bien cultivée. C'eſt un pays en général uni & ouvert, mais qui offre de temps en temps des payſages variés par des bruyères, des champs, des prairies cloſes de haies vives, & entremêlées de forêts de hêtres & de chênes. Les maiſons des payſans ont l'air fort propre.

Nous vîmes auſſi en paſſant des rangs de maiſons bâties dernièrement aux frais du roi pour recevoir des colons qu'on y a appelés. Ces maiſons ſont ſpacieuſes, & reſſemblent à celles qu'on voit en Weſtphalie; elles contiennent ſous le même toît une grange fort vaſte, & des étables des deux côtés. A une extrémité eſt le logement de la famille. On donne à chaque famille une charrue, des chariots, & les autres inſtrumens néceſſaires à l'agriculture, deux chevaux & une paie en argent pendant trois ans.

Digitized by Google

DANNEMARC

compte 24 professeurs & environ trois cent étudians.

La ville est bâtie dans une petite presqu'isle à l'extrémité d'une baie de la mer Baltique, & son port est des plus commodes pour les plus grands vaisseaux. C'est déjà une des villes les plus commerçantes du Holstein, & elle le sera bien davantage quand le canal qui doit joindre les deux mers sera achevé.

Cette navigation s'opérera par le moyen d'un canal & de la rivière d'Eyder, qui passe à Rendsbourg & va se perdre à Tonningen dans la mer d'Allemagne. Le canal commence à trois milles au nord de Kiel, à l'embouchure d'un ruisseau qui séparoit ci-devant le Sleswick du Holstein, & il formera ainsi une nouvelle limite entre ces duchés. De l'endroit où il commence jusqu'à la dernière écluse qui est à Rendsbourg il y a 27 milles d'Angleterre, mais comme l'Eyder est navigable environ six milles & trois quarts au-dessus de Rendsbourg, & a besoin seulement d'être creusé en quelques endroits, il suffit d'ouvrir un canal dans une longueur de vingt milles & demi pour former une communication entre les deux mers.

On a commencé à y travailler en Juillet 1777, & au mois d'Avril 1779 quand je l'exa-

Digitized by Google

minai il étoit déjà fait dans une étendue de six milles, & on comptoit que tout l'ouvrage seroit achevé en 1784. On suppose qu'il coûtera tout fini deux cent mille liv. sterl. Dans le point le plus élevé d'où l'eau coule dans des directions opposées, c'est-à-dire, vers l'océan & vers la mer Baltique, il faut creuser à cinquante pieds de profondeur. La hauteur perpendiculaire de ce point au-dessus du niveau de la mer Baltique est de vingt-cinq pieds six pouces. Au-dessus de l'océan de vingt-trois pieds. Les vaisseaux seront élevés au moyen de six écluses. La coupure aura cent pieds de largeur par le haut, & cinquante-quatre en bas, les écluses vingt-sept pieds de largeur & cent de longueur, la plus grande profondeur de l'eau sera de dix pieds. L'Eyder & les lacs voisins fourniront l'eau nécessaire. Des vaisseaux d'environ cent vingt tonneaux pourront naviger dans ce canal.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte de Dannemarc pour se convaincre de l'utilité de cette entreprise. Jusqu'ici les plus petits vaisseaux qui partent de quelque port de Dannemarc pour aller dans l'Océan doivent faire le tour de la presqu'isle de Jutlande, & peuvent être long-temps retenus par des vents contraires. Cette navigation est sujette à tant d'in-

Digitized by Google

DANNEMARC

convéniens que les marchandiſes qu'on embarque à Copenhague pour Hambourg, ſont ordinairement envoyées ſeulement juſqu'à Lubeck, d'où on les tranſporte par terre à Hambourg. Au moyen du canal les vaiſſeaux d'un certain port pourront paſſer immédiatement de la mer Baltique dans l'Océan, & arriver avec leur charge dans le port de Hambourg, ou même dans les ports de la Hollande, qui en temps de guerre tire beaucoup de ſucre & d'autres marchandiſes des Indes occidentales par le Dannemarc.

Le 12 Avril. Après avoir examiné le canal & la ville de Kiel nous continuâmes notre route, & après avoir fait environ dix-huit milles nous nous trouvâmes dans un village dont la ſituation eſt fort belle, entre deux lacs, au milieu d'un pays dont la vue a quelque choſe de *romantique*, & qui eſt entremêlé de bois de hêtres & de chênes. Le plus grand de ces lacs eſt celui de Plœn dont les bords ſont ornés par la ville de Plœn. C'eſt la capitale du duché de même nom qui eſt échu au roi de Dannemarc en 1761, lorſque le duc Fréderic-Charles mourut ſans enfans mâles. Les ducs de Plœn deſcendoient d'un fils de Chrétien III roi de Dannemarc. Leur château ſitué au milieu de la

Digitized by Google

ville ſur un terrain élevé qui domine le lac forme l'aſpect le plus pittoreſque.

Le lendemain nous traversâmes dans la matinée un pays inégal & varié, abondant en pâturages, en champs & en bois, & après une route de quelques milles nous ſortîmes des états du roi de Dannemarc & nous arrivâmes à midi à Lubeck.

En parcourant la Suède & le Dannemarc, j'obſervai avec beaucoup de curioſité & d'attention pluſieurs de ces groſſes pierres rangées en cercles réguliers qu'on rencontre fréquemment, non-ſeulement dans ces deux pays, mais auſſi dans le nôtre. Je vais conformément au plan de cet ouvrage décrire ceux de ces cercles que j'ai obſervés, je propoſerai enſuite quelques remarques ſur leur origine & leur deſtination.

J'obſervai dans la province de Veſtro-Gothie, entre Kalunge & Lidkiœping, ſur le ſommet d'une colline, deux maſſes informes de granit rouge élevées des deux côtés du grand chemin. La plus grande avoit quinze pieds de hauteur & cinq empans & demi de largeur. L'autre n'avoit que douze pieds de haut, ſix empans de largeur, & l'une & l'autre n'avoient que quatre pouces d'épaiſſeur.

Dans une plaine près de Runneby dans la

Digitized by Google

DANNEMARC

province de Blekinge j'obſervai pluſieurs rangs de pierres placées debout & formant divers cercles qui ſe rapportoient tous manifeſtement à un même objet. Je comptai au moins dix de ces cercles, & parmi ceux qui étoient le mieux formés j'en obſervai un compoſé de huit pierres dont le diamètre étoit de cinq pas; un autre compoſé de dix pierres avoit ſept pas de diamètre. Le plus grand nombre des pierres avoit entre deux & quatre pieds de hauteur. La plus élevée de toutes ne paſſoit pas dix pieds.

Il y a auſſi près de Skillinge à une poſte de Carlſcrona pluſieurs monumens du même genre ſur un rocher élevé, diſpoſés en pluſieurs ovales & cercles. La plus grande partie eſt de pierres brutes, un petit nombre eſt de pierres taillées plates & larges, d'autres reſſemblent à des eſpèces de piliers rendus pointus par le bout d'une manière très-groſſière. Au ſommet du roc pluſieurs rangs concentriques renferment un eſpace d'environ dix pieds de diamètre, au centre duquel ſont deux pierres plates de trois pieds de haut, placées ſur les côtés, & entre ces deux pierres on voit un vieux tronc d'arbre à demi détruit, qui eſt le reſte d'un arbre autrefois planté dans ce lieu. Il me

Digitized by Google

parut que c'étoit un chêne, & un partisan du systême qui veut que ces cercles de pierres soient des restes du culte des Druïdes, pourroit avec un peu d'imagination considérer ce chêne comme ayant été le *chêne central*, en cas qu'on puisse supposer que la religion des Druïdes ait jamais été connue dans cette partie du nord. La plus grande de ces pierres avoit environ douze pieds de haut. Au midi du même village il y a de pareils restes de l'antiquité dont le plus élevé a dix-huit pieds, & nous observâmes presque partout en Suède de semblables monumens.

DANNEMARC

Dans les isles danoises, dans le Sleswick & le Holstein, ces cercles ne sont pas moins communs qu'en Suède, mais les pierres n'étoient pas d'une grosseur considérable; je n'en vis que fort peu qui eussent plus de six ou sept pieds. J'en observai dans un endroit deux qui étoient assises sur le côté, & qui portoient un roc informe posé horisontalement. Voici la description d'un de ces monumens telle qu'elle se trouve dans le journal du colonel Floyd.

« A trois ou quatre milles de Corsœr, à l'ex-
» trémité d'un bois qui est sur un cap, j'ob-
» servai un des plus parfaits de ces anciens
» monumens. C'étoit un monticule de terre

Digitized by Google

DANNEMARC

» au ſommet duquel étoient placés à de petites » diſtances de grands rochers coniques de gra- » nit, qui enfermoient un eſpace ovale fort » étendu. Dans le centre, & ſur le point le » plus élevé, une maſſe énorme & informe de » granit étoit poſée horiſontalement ſur quatre » autres pierres preſque enterrées. Au ſommet » d'un autre monticule voiſin étoit une autre » groſſe pierre placée de la même manière ſur » quatre autres; j'y remarquai quelques reſtes » de foſſés & de coupures, mais les brouſſailles » qui couvroient ce lieu, & la nuit qui appro- » choit ne me permirent pas d'en ſuivre la » direction ».

J'ai fait ſouvent des queſtions au ſujet de ces monumens dans diverſes provinces de Suède. Les payſans les appeloient des *pierres gothiques* » & c'étoit une tradition générale parmi eux qu'elles avoient été élevées par les Goths, c'eſt-à-dire, dans leurs idées, par des géans qui habitoient autrefois leur pays. Je ne puis m'empêcher d'obſerver que nous avons en Angleterre pluſieurs monumens ſemblables, comme celui des pierres de Rol-rich près de Burford dans le comté d'Oxford, celui de la tête de ſerpent de Overton-temple, décrit par Stukeley, ceux qui ont été deſſinés dans les antiquités de Cor-

Digitized by Google

nouailles par Borlase. Le rang circulaire dont M. Pennant a donné le dessin dans son tour d'Ecosse, semble se rapprocher le plus par sa forme de ceux que j'ai observés en Suède & en Dannemarc. Je dois observer encore qu'Olaüs Wormius (savant antiquaire danois) & d'autres auteurs se sont permis une bien grande exagération, quand ils ont voulu établir quelque ressemblance entre l'énorme monument de *Stone-henge* (près de Salisbury en Angleterre) & les petits restes d'antiquité qu'on trouve dans le nord, & qu'ils se sont encore plus trompés quand ils ont voulu conclure de cette ressemblance imaginaire, que le monument de Stone-Henge étoit l'ouvrage des Anglo-Saxons sortis des royaumes du nord (*).

L'origine & la destination de ces monumens

(*) Ce monument prodigieux qu'on a peine à regarder comme l'ouvrage des hommes, a donné lieu à beaucoup de conjectures & d'hypothèses que M. Coxe rapporte, & qu'il croit toutes erronées & insuffisantes. Tout ce qu'il conclud des recherches de leurs auteurs, c'est que c'est un monument de la plus haute antiquité, & qui appartient à des temps auxquels ni l'histoire ni la tradition ne peuvent atteindre, & sur l'origine duquel nous sommes hors d'état de rien dire de certain. (*Note du Traduct.*)

Digitized by Google

DANNEMARC

ont donné lieu à des disputes sans fin parmi les savans. Chacun les attribue à une nation & à une religion selon que son hypothèse favorite s'en accomode le mieux. Ainsi on les trouve désignés dans différens auteurs sous le nom de monumens Celtiques, Pictes, Cambriens, Gothiques, Danois (1), Saxons. D'autres les attribuent uniquement aux Druïdes; ce qui est fort commode pour abréger les recherches & cacher son ignorance.

Quoique ces monumens soient indubitablement très-anciens & par cela même se dérobent à toutes nos recherches, cependant l'histoire nous autorise à croire qu'ils n'ont pas eu tous la même destination. Quelques-uns devoient servir à conserver le souvenir d'un événement important; d'autres étoient des tombeaux; la plupart marquoient un lieu destiné au culte, ou en étoient les objets (2).

---

(1) Olaüs Wormius suppose que tous les monumens de cette espèce, qu'on trouve dans les isles Britanniques, sont l'ouvrage des Danois. Mais c'est-là un effet des préjugés nationaux, car ils existoient dans ces isles avant que l'histoire fasse aucune mention des Danois.

(2) On trouve chez les anciens payens plusieurs exemples d'un culte rendu à des pierres, & il paroît que ce culte n'a pas été inconnu aux nations du Nord. J'en

Digitized by Google

Dans les premiers âges du monde nous trouvons qu'on élevoit des pierres dans ces diverſes vues, & que cet uſage a été celui de différentes nations. Il ſeroit ſuperflu d'en donner ici la preuve. Je renvoie le lecteur aux traités de Borlaſe ſur les monumens de cette eſpèce qui ſe trouvent dans notre pays, comme à ce qu'il y a de meilleur ſur ce ſujet. Comment peut-on borner à une nation en particulier, ou à une religion des uſages qui ont appartenu à toutes dans ces temps reculés, ou comment peut-on en fixer les époques tandis que pluſieurs de ces monumens ont été érigés avant l'ère chrétienne, ou avant qu'il y eût dans ces pays aucune hiſtoire écrite ou même aucune tradition certaine qui pût en conſtater l'origine ?

---

citerai un tiré d'une ancienne chronique d'Islande, *Kriſtni Saga*, page 13. Avant que les Islandois euſſent embraſſé la foi chrétienne, ils alloient adorer à Gilia une pierre, dans laquelle ils croyoient qu'habitoit leur génie tutélaire.

Fin des Voyages de M. Coxe.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
EN
NORVÈGE.

PAR M. MALLET.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LA ſituation de ce royaume n'invite pas les étrangers à y voyager. Il n'eſt ſur le chemin d'aucun pays, d'aucune ville remarquable. Il n'eſt plus depuis long-temps le ſéjour de ſes maîtres ; ainſi il n'y a point de cour qui puiſſe engager par l'attrait des plaiſirs, ou par l'eſpérance de la fortune à tenter un long & pénible voyage. Il eſt vrai que les Anglois, les Hollandois, les habitans de pluſieurs villes de la Baſſe-Allemagne ont de grandes liaiſons avec les Norvégiens ; mais ce ne ſont que des liaiſons de commerce. Ils fréquentent leurs ports, ne pénètrent point dans le pays, ne ſongent guères à l'étudier, & encore moins à le décrire, & s'en retournent auſſitôt que leurs affaires ſont finies. Rien de plus rare qu'un voyageur qui va par terre

Digitized by Google

en Norvège, & parcourt ce royaume uniquement pour satisfaire sa curiosité.

Il est résulté nécessairement de-là que la Norvège est un des pays de l'Europe les moins connus, & sur lesquels on trouve le moins de lumières dans les livres, en proportion de son importance, de sa vaste étendue, des choses curieuses qu'il renferme, & du mérite de la nation. Celle-ci seroit même dans le cas de souhaiter qu'on se fût borné à ne pas la connoître; car on a suppléé, comme c'est l'ordinaire, à ce qu'on ignoroit, par des erreurs & des mensonges.

Je ne connois en françois aucune relation de la Norvège qui mérite la moindre attention. Ce qu'on trouve dans cette langue sur ce pays, dans des ouvrages qui avoient le Dannemarc pour objet principal, se réduit à quelques pages, à quelques faits tronqués, ou à de simples ouï-dire, le plus souvent très-peu fondés.

Digitized by Google

Cette considération m'a engagé à présenter avec moins de défiance le petit ouvrage qu'on va lire. Il pourra suppléer jusques à un certain point au silence des auteurs de qui on eût pu attendre une description plus complète. A la vérité, le voyage que j'ai fait en Norvège est déjà ancien, & le pays a pu changer dès-lors à bien des égards. D'ailleurs, ce voyage est borné à quelques provinces méridionales, & enfin je l'ai fait dans un âge où l'on n'est point encore en état de bien juger d'un grand nombre de choses; mais aussi je ne le présente point tel que je le trouve dans les lettres que j'écrivis sur les lieux à un de mes amis. Un long séjour en Dannemarc & des liaisons avec des personnes très-instruites m'ont mis en état de rectifier mes propres observations, de les étendre, d'y suppléer. C'est donc le résultat de ces observations, & de ce travail continué à diverses reprises que je présente aujourd'hui

Digitized by Google

au public. Je lui conſerverai la forme épiſtolaire qu'il a eue dès le commencement. On excuſera mieux dans une lettre la négligence avec laquelle ce voyâge eſt écrit; les réflexions quelquefois haſardées, & ſurtout les digreſſions fréquentes que je me ſuis permiſes.

J'ai voulu ſuppléer au ſilence de M. Coxe, qui, dans ſon ouvrage, nous fait connoître tous les royaumes du Nord, excepté celui-ci. Je ſens que pour ſuivre ſon plan & l'imiter, il m'eût fallu, outre le ſecours de ſon ſavoir & de ſes talens, des connoiſſances plus approfondies de mon ſujet. Mais en attendant de cet auteur, ou d'un autre, quelque choſe de complet, on pourra du moins trouver dans ma relation quelques détails intéreſſans ſur l'exactitude deſquels on pourra compter.

Au déſir de voir un pays ſingulier & nouveau pour moi, ſe joignoit celui de me

Digitized by Google

mettre en état de parler de la Norvège avec connoiſſance de cauſe dans l'Hiſtoire de Dannemarc que je venois d'entreprendre. La Norvège fait depuis long-temps une partie ſi conſidérable de la monarchie Danoiſe, qu'il me paroiſſoit indiſpenſable de la connoître au moins dans ſes rapports principaux à la politique, au commerce, au caractère des habitans, &c. Des perſonnes diſtinguées par leurs lumières & par leur rang, qui avoient bien voulu approuver le projet d'écrire en françois une hiſtoire de Dannemarc, approuvèrent ce voyage, & le facilitèrent avec la même bonté. Je ne puis m'empêcher de nommer à cette occaſion M. le comte de Moltke, grand-maréchal de la cour, & M. le comte de Bemſtorff, miniſtre d'état qui ſecondoient avec tant de zèle, d'intelligence & de bonté, les vues d'un prince, auquel on ne propoſa jamais aucune entrepriſe utile ſans éprouver les effets de ſa protection la plus marquée.

Digitized by Google

Avec cette approbation respectable, & des lettres de recommandation pour des personnes qui pouvoient m'être les plus utiles, je partis de Copenhague le 8 Juin 1755, & j'arrivai le même jour à Elseneur sur les bords du détroit du Sund.

Digitized by Google

VOYAGE

EN

NORVÈGE.

J'ARRIVAI à Elſeneur de bonne heure, & je me hâtai de profiter du reſte de la journée pour me promener au bord de la mer; le ſpectacle de ce fameux détroit (1) a quelque choſe

NORVEGE.

(1) Le *détroit* du Sund, c'eſt-à-dire, la partie la plus étroite du Sund qu'on traverſe ordinairement pour aller de Dannemarc en Suède, eſt entre les villes d'Elſeneur & d'Elſingbourg. Le *canal* du Sund s'étend au midi de ces deux villes entre la Scanie, aujourd'hui province de Suède, & l'isle de Sélande en Dannemarc dans une longueur d'environ 20 lieues, & va toujours en s'élargiſſant. Rien de plus commun que les mépriſes & la confuſion dans laquelle les auteurs de livres de

Digitized by Google

NORVEGE.

de magnifique. Il eſt bien rare dans cette ſaiſon où la mer eſt libre d'en jouir pendant quelques heures ſans le voir animé par le paſſage d'un grand nombre de vaiſſeaux qui entrent dans la mer Baltique ou qui en ſortent. Et on comprend ſans peine que cela doit être, puiſqu'il paſſe par le détroit du Sund environ huit mille vaiſſeaux annuellement. Si l'on prend le moment où le vent change, après avoir ſoufflé long-temps dans la même direction, tous les vaiſſeaux que ce vent avoit retenus au-deſſus ou au-deſſous du détroit en profitent pour continuer leur route, & on peut voir alors dans l'eſpace de peu d'heures deux à trois cent vaiſſeaux paſſer ſous ſes yeux dans un canal qui n'a pas une lieue de largeur (1). D'un côté

géographie & de voyages ſont tombés faute de diſtinguer le détroit du Sund, proprement dit, d'avec le canal du Sund.

(1) Des perſonnes qui l'ont paſſé ſur la glace prétendent qu'il a 5578 pas ordinaires. Mais cette meſure eſt bien vague. Je trouve dans l'atlas de Pontoppidan que le Sund a 1331 braſſes. L'auteur des Lettres ſur le Dannemarc & le géographe Buſching lui donnent le même nombre de toiſes. Pour éviter toute ambiguïté, j'obſerverai que les braſſes dont parle l'évêque Pontop-

Digitized by Google

ce ſont les rivages de Sélande, la ville d'Elſeneur, le beau château de Cronembourg, des villages, des parcs, de belles prairies, des maiſons de plaiſance de princes & de particuliers; de l'autre, les côtes moins peuplées, mais pittoreſques de la Scanie, avec Elſingbourg & la tour de ſon vieux château. Dans l'éloignement on voit s'élever au ſud, entre les deux rivages, la petite isle de Hveene, ſi célèbre par le château d'Uraniſbourg, & les belles obſervations de Tycho-Brahé. A peine exiſte-t-il aujourd'hui quelques ruines d'un établiſſement qui devoit être éternel; & elles rappellent peut-être même plutôt les triſtes effets de l'envie que les découvertes ſublimes de ce grand homme.

Ce qui relève, à mon gré, la magnificence de ce ſpectacle unique peut-être dans le monde, c'eſt la beauté de la couleur de la mer Baltique. Accoutumé au cryſtal & à l'azur des lacs de la Suiſſe, & aux rivages charmans qui les bordent, je vous avouerai, *Monſieur*, qu'en allant en Dannemarc par la Hollande, je fus attriſté au premier aſpect de l'Océan germanique, & de

---

pidan (en danois *Faune*) ſont une meſure équivalente à ſix pieds danois, lequel pied eſt le même que celui du Rhin qui eſt au pied de Paris comme 1391 à 1440.

Digitized by Google

NORVEGE.

ses côtes sablonneuses, arides, souvent noyées par les flots d'une eau sale & noirâtre, que je suivis depuis Amsterdam jusqu'à Hambourg. Je ne m'attendois pas à retrouver ensuite sur les bords de la mer Baltique presque tous les agrémens de mes lacs. Ses bords sont composés de collines entremêlées de superbes forêts de hêtres, de champs, de belles prairies. Ses eaux sont de couleur bleuâtre & le plus souvent très-claires. On peut, à plus d'un autre égard, comparer cette mer à un grand lac. Elle n'a presque point de marées. Elle est si peu profonde que la sonde y compte rarement au-delà de cinquante toises. Il s'y jette tant de rivières, que l'eau n'en est que peu salée, & ces rivières y versent tant d'eau, qu'elle se vuide à son tour continuellement dans l'Océan par trois détroits qu'on peut regarder comme de larges fleuves, les deux Belt & le Sund, dont les courans vont du sud au nord, à moins que des vents longs & violens n'en changent pour un temps la direction.

Ce seroit grand dommage, *Monsieur*, qu'une mer si belle & si utile ne jouît pas d'une aussi longue existence que tant d'autres qui ne la valent pas. J'ai eu long-temps quelqu'inquiétude à ce sujet, sur la parole de *Celsius*, de *Dalin*, & d'autres savans Suédois, dont l'au-

Digitized by Google

torité m'en imposoit avec raison. J'avois lu dans l'histoire de Suède de Dalin qui s'appuyoit lui-même sur des autorités respectables, que quelque temps avant l'Ere Chrétienne, cette mer couvroit presque toute la Suède, & par conséquent une immense étendue de pays voisins, & que les sommets seulement des hautes montagnes de Norvège & de Suède étoient découverts & habités. Cette diminution étoit, selon Celsius, au moins de quarante-cinq pouces par siècle, d'où l'on pouvoit conclure qu'une mer aussi peu profonde étoit menacée d'une fin prochaine. Ce systême alarmant étoit appuyé sur une infinité d'observations & de calculs qui ne laissoient pas le moindre rayon d'espérance.

Et je trouvois moi-même dans l'ancienne histoire de Dannemarc plusieurs faits qui lui prêtoient une nouvelle force. Mais j'ai été rassuré par le continuateur des Lettres sur le Dannemarc (1) qui a fait sur ce sujet des recherches & des réflexions bien judicieuses. Je les transcrirai ici en votre faveur, *Monsieur*, afin de prévenir ou de dissiper les inquiétudes que vous pourriez avoir sur ce sujet.

(1) M. Reverdil, conseiller d'état du roi de Dannemarc.

Digitized by Google

NORVEGE.

» Si les eaux baissoient de niveau, dit M. R.; » il en seroit de même dans toute l'étendue des » mers, leur décroissement seroit surtout sen- » sible dans les pays plats, & les monumens » nous en fourniroient les preuves. Je fus frappé » de cette réflexion après un petit voyage que » je fis dernièrement à Saltholm. C'est une isle » d'un mille de long, dans le canal du Sund, » à deux lieues de Copenhague. Elle est si basse » qu'elle est inondée tous les hivers; la mer » s'y élève de trois ou quatre pieds. Suivant » le systême de la diminution de la mer, cette » isle devroit être tout-à-fait nouvelle, & » cependant il est prouvé que depuis deux » siècles & demi elle sert de pâturage aux bes- » tiaux de la colonie Hollandoise de l'isle » d'Amac; que même en 1230 elle fut donnée » à l'évêque & au chapitre de Roschild. Or il » est visible, que six pieds d'eau l'inonderoient » toute entière, & que si la mer diminuoit de » quarante-cinq pouces par an, elle auroit dû » être encore ensevelie dans ses flots il n'y a » guères plus d'un siècle ».

Je ne pouvois me résoudre à perdre de vue ce bassin magnifique que forment les deux bords du Sund & l'isle de Hveene. Outre tout ce que cette vue a d'enchanteur en elle-même, elle

Digitized by Google

rappelle à l'esprit un grand nombre d'événemens mémorables, dont le détroit du Sund a été le théâtre. Je ne vous ferai point cependant la description de ce pont superbe que le roi Harald I jeta sur le Sund sans en avoir l'intention, & seulement en rangeant sur une ligne la flotte avec laquelle il alloit attaquer les Suédois. Xerxès vous a préparé & accoutumé à de pareils prodiges. Cette ligne alloit d'une rive à l'autre sans aucun vuide, tant le nombre des vaisseaux étoit prodigieux, ensorte que l'on passoit très-commodément à pied de Sélande en Scanie.

NORVEGE.

L'historien Saxon, que son savoir a fait nommer le *grammairien*, nous a appris ce fait intéressant, & s'il n'a pas pu en être le témoin, il le tient d'ailleurs, ainsi que tous les détails de cette guerre, d'un poëte qui y avoit assisté, & dont il avoit l'ouvrage entre les mains. L'autorité d'un poëte, commenté par un grammairien, vous paroîtra sans doute, Monsieur, plus que suffisante pour constater une chose aussi vraisemblable.

Mais ce que la vue du Sund me rappeloit, avec plus de vivacité, & dont j'étois affecté, avec plus de raison, c'étoit cette fameuse journée du 29 Octobre 1658, où trente-cinq vaisseaux Hol-

Digitized by Google

NORVEGE.

landois du premier rang, commandés par l'amiral Opdam, vinrent attaquer la flotte ſupérieure des Suédois dans le moment où leur roi Charles-Guſtave, après avoir conquis tout le Dannemarc, à la réſerve de la capitale qu'il aſſiégeoit, n'attendoit que l'iſſue de cette bataille pour achever la deſtruction de la monarchie, & devenir le ſouverain du Nord, le maître du Sund, & peut-être l'arbitre de l'Europe entière.

Repréſentez-vous, Monſieur, le ſpectacle de deux grandes flottes ſur le point de livrer un combat qui va décider du ſort d'un roi, d'une nation entière, d'une des plus anciennes monarchies de l'Europe. D'un côté, c'eſt ce prince devenu l'homme du monde le plus intéreſſant par ſes malheurs, par ſa conſtance & ſon courage intrépide qui, dans quelques heures, va voir ſon trône affermi ou renverſé. De l'autre, c'eſt un roi juſqu'ici toujours victorieux, triomphant, errant ſur le rivage, plein d'agitation, d'eſpérance & de trouble, dans l'attente du moment qui lui aſſurera ou lui ravira avec ſa conquête la plus grande partie de ſa gloire. C'eſt un peuple immenſe qui accourt de toutes parts ſur les deux rives, guidé par la curioſité, la crainte ou l'eſpérance. A quelque diſtance, les habitans d'une capitale aſſiégée & réduite aux

Digitized by Google

dernières extrémités, comptent avec anxiété tous les momens qui s'écoulent. Ils comprennent par le bruit confus & terrible de l'artillerie que dans quelques momens ils entendront l'arrêt qui doit les sauver ou les livrer à la vengeance de leurs ennemis. Réunissez tous les traits de ce tableau dans l'espace de quelques lieues de pays, & dans l'intervalle de quelques heures, & vous aurez l'idée d'une des scènes les plus grandes & les plus frappantes dont aucun homme ait pu être le témoin. Il est juste de vous en rappeler le dénouement.

Dès que la flotte Hollandoise fut en face du château de Cronembourg, Charles qui observoit de-là tous ses mouvemens, tira lui-même le premier coup de canon qui devoit servir de signal, & ordonna qu'on fît de continuelles décharges de toute l'artillerie de cette forteresse & de celle d'Elsingbourg qui est vis-à-vis. Mais un petit nombre de boulets atteignit les Hollandois qui répondant par un feu supérieur, faillirent même à tuer la sœur du roi dans le château à peu de distance de ce prince.

L'engagement entre les deux flottes commença de la manière la plus terrible. Wrangel, amiral Suédois, brûlant d'impatience de se signaler par un coup d'éclat, ordonna à ses

Digitized by Google

NORVEGE. principaux officiers de faire les derniers efforts pour envelopper l'amiral Hollandois. Et pour les animer par ſon exemple, il alla à lui avec plus de valeur que de prudence; mais bientôt environné lui-même de ſept vaiſſeaux Hollandois qui ſurent profiter de l'avantage du vent, il fut mis hors de combat, & il ne regagna la rade qu'avec peine ſur ſon vaiſſeau briſé & prêt à couler à fond.

L'action devint alors générale & des plus ſanglantes, & l'acharnement des deux armées égala tout ce qu'on avoit jamais vu dans les plus fameuſes batailles de mer. Les Hollandois perdirent leurs deux vices-amiraux, cinq capitaines de haut-bord, huit cent hommes, & le vaiſſeau d'un de leurs vice-amiraux; mais la perte des Suédois fut bien plus conſidérable, & quoiqu'ils tâchaſſent de la diſſimuler, l'événement qui ſeul dit la vérité, prouva que les Suédois étoient vaincus.

Ils ſe retirèrent avec précipitation dans le port de Landſcrone, où ils furent pourſuivis & bloqués, & ce qui étoit l'objet du combat, les Hollandois forcèrent le paſſage du Sund, & jetèrent du ſecours dans Copenhague. Deux mille hommes & un grand convoi de munitions de guerre & de bouche qui ſuivirent de près cette

Digitized by Google

cette grande nouvelle, mirent le comble à la joie des assiégés. Quelque temps après, Charles essaya cependant encore d'emporter d'assaut cette ville dont la conquête lui eût, malgré cet échec & malgré les Hollandois, assuré celle du Dannemarc entier; mais repoussé avec une grande perte, & dès-lors désespérant pour la première fois de la fortune qui l'avoit toujours si bien servi, trop fier cependant pour s'accoutumer à ses disgraces, il ne fit que languir, & mourut un an après, à ce que l'on a cru, des suites du chagrin qui le consumoit.

NORVEGE.

Le 9 Juin. Je passai le Sund par un temps très-favorable, & en moins d'une heure. Je ne vous dirai rien de la ville d'Elsingbourg où l'on met pied à terre. Elle n'a rien de remarquable; mais comme c'est de ce côté la première ville de Suède, on y visite les malles des voyageurs, & ils y prennent ordinairement de la monnoie du pays. J'y en changeai pour la valeur de trente écus de Dannemarc, & la monnoie qu'on me donna étant toute de cuivre me mit dans un grand embarras. Ni mes poches, ni celles de mon domestique ne pouvoient en contenir qu'une petite partie, sans nous mettre hors d'état de nous mouvoir. Il fallut en laisser beaucoup dans les malles & dans la voiture. (Les

Digitized by Google

NORVEGE.

choſes ont bien changé dès-lors en Suède. Sous le règne actuel, les opérations du gouvernement ont rendu la monnoie d'argent bien plus commune, & les voyageurs peuvent s'en procurer partout).

Je traverſai ce jour-là, & une partie du ſuivant la province de Scanie, allant toujours au Nord ſans perdre de vue les côtes. Les chemins étoient très-bons, le pays inégal, mais en général agréable & aſſez bien cultivé. De belles forêts que je trouvois de temps en temps varioient le payſage. J'avois déjà aſſez de connoiſſance de la langue du pays pour m'appercevoir qu'elle différoit de celle que parle le payſan de Sélande ; moins, à la vérité, dans l'eſſence des mots, que dans les terminaiſons & l'accent. De la Scanie je paſſai dans la province de Hallande, où je vis les villes d'*Engelholm* & de *Laholm* qui ne ſont que des bourgs. Les auberges y ſont aſſez propres, & on y eſt reçu avec honnêteté ; mais il ne faut pas chercher beaucoup de commodités dans des pays peu riches & peu fréquentés par les voyageurs. Ils doivent ſe contenter de trouver partout de bonnes gens, d'excellens chemins, des poſtes très-bien ſervies, & à très-bon marché.

Le 11 Juin. *Helmſtadt* que je trouvai après

Digitized by Google

Laholm est la capitale de la Hallande. C'est une assez jolie ville, petite, mais bien bâtie, les rues en sont droites & larges; un rang d'arbres plantés des deux côtés lui donne quelque ressemblance avec les villes de Hollande. Les habitans témoignèrent une assez grande curiosité de savoir ce qui m'appeloit en Suède, & pour m'engager à m'expliquer ils me marquèrent un empressement dont je ne pus d'abord qu'être flatté. Mais je ne tardai pas à m'appercevoir que je leur étois bien moins obligé que je ne pensois. Ceux qui étoient les plus sincères m'apprirent enfin sans détour qu'on espéroit que j'avois su cacher dans ma voiture des étoffes de soie, des rubans, de la gaze, & d'autres choses de cette espèce qui sont fort chères en Suède depuis qu'on y a établi des fabriques; quand je les eus désabusés, je cessai bientôt d'être un homme intéressant pour eux. Ce n'est pas tout-à-fait sans raison qu'on regrette dans quelques états du Nord le temps où l'on y introduisoit librement des marchandises étrangéres. Celles qu'on y a substituées n'ont sur les premières que le mérite d'être fabriquées dans le pays. Elles leur sont très-inférieures pour la qualité, & elles coûtent beaucoup plus. Il faudra bien du temps pour anéantir cette double différence, si

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

jamais elle peut être tout-à-fait détruite. Le défaut des matières premières, le peu d'abondance des denrées, la rareté des hommes, les longs hivers, les longues nuits, &c. tout eſt ici contre les peuples du Nord. Ce n'eſt point dans la carrière de l'induſtrie qu'ils peuvent eſpérer de l'emporter ſur ceux du midi, ou même de les égaler; mais tous leurs voiſins doivent ſouhaiter qu'ils s'affermiſſent dans le ſyſtême qu'ils ont adopté à l'imitation du reſte de l'Europe, qu'ils deviennent des peuples de commerçans, de fabriquans, d'artiſans; qu'ils rendent hommage aux richeſſes & au luxe; qu'on ne puiſſe plus dire de leur pays qu'il ne produit *au lieu d'or que du fer & des ſoldats.* Après tout, en devenant moins redoutables aux autres nations, en jouant un rôle moins brillant dans l'hiſtoire, ils feront peut-être encore, quoique avec une induſtrie & des ſuccès bornés dans les arts, un peuple plus nombreux & plus heureux que ne l'étoient les hordes pauvres, inquiètes & toujours guerroyantes des Goths & des Normands leurs ancètres.

La province de Hallande eſt montueuſe, mais aſſez bien cultivée, elle offre preſque partout des payſages & des points de vue charmans. On la quitte pour paſſer ſur une langue de

Digitized by Google

terre qui s'avance dans la mer, & qui fait partie de la province de *Vestro-Gothie*. Quand mon postillon m'apprit que j'étois en Vestro-Gothie, & par conséquent, suivant l'opinion commune, dans la patrie de ces anciens Visigoths qui ont brûlé, pillé, saccagé Rome, l'Italie, & la plus belle partie de l'Europe, je ne pus me défendre d'un sentiment confus de surprise, d'admiration & d'effroi. Je cherchois avec inquiétude dans la physionomie des habitans ces traits que devoient conserver encore les descendans d'Alaric & de ses compagnons, de ces *vainqueurs des vainqueurs de la terre*, comme disoit *Scudery*, si digne de chanter des Visigoths (1). Mais ces idées se dissipèrent bientôt. Plus j'observois, plus je croyois voir une nation douce & hospitalière, & j'ai eu depuis des occasions de m'assurer que la Vestro-Gothie & l'Ostrogothie

NORVEGE.

(1) *Scudery*, suivant l'opinion alors reçue, croyoit que les Visigoths qui prirent Rome d'assaut étoient sortis de Suède; & dans cette idée, il composa son poëme épique d'Alaric pour faire sa cour à la reine Christine qui comptoit, disoit-il, Alaric pour un de ses ancêtres. Christine honora l'auteur & le poëme, mais Boileau, comme on sait, ne fut pas de l'avis de cette princesse.

Digitized by Google

NORVEGE. même sont peuplées d'hommes très-éclairés & très-polis.

Gothembourg étoit bien propre à me replacer dans le vrai point de vue. J'y arrivai le 12 Juin. Cette ville doit être comptée, *Monsieur*, dans le nombre des plus jolies de l'Europe. Rien de plus riant & de plus singulier au premier coup-d'œil. Elle est très-bien peuplée, & assez bien bâtie, quoique presque toute en bois; mais on auroit tort de se figurer les maisons de bois qu'on trouve dans les bonnes villes de Suède & de Norvège comme des cabanes qui annoncent la misère. Ce sont de jolis bâtimens réguliers & bien construits, avec de bonnes fenêtres, peints extérieurement, & très-propres dans l'intérieur. Le beau fleuve de Gothie qu'on nomme en suédois *Gætha-Elf* (1) traverse cette ville

(1) Le mot de *Elf*, qui, dans d'autres dialectes, se prononce *Elb* ou *Alb*, se donne en Suède & en Norvège aux fleuves considérables qui viennent des *Alpes* ou des grandes montagnes. C'est de-là sans doute que l'*Elbe* a pris son nom. Le mot d'*Alp* a donc été en usage aux extrémités du Nord, comme au Midi pour désigner une haute montagne, & il appartient probablement à la plus ancienne langue qui ait été parlée en Europe.

J'abrège ici ce que je trouve dans mon Journal sur

Digitized by Google

& y forme plusieurs canaux, par le moyen desquels d'assez gros vaisseaux peuvent pénétrer bien avant. Les femmes paroissent ici très-bien faites, mais comme elles ne sortent que scrupuleusement voilées, je ne puis, *Monsieur*, vous en dire davantage sur ce sujet intéressant, que vous avez recommandé à ma curiosité.

NORVEGE.

En sortant de Gothembourg, j'ai suivi longtemps le *Gœtha-Elf*, dont la largeur, la limpidité & les bords pittoresques me faisoient un grand plaisir.

J'ai passé devant la forteresse de Bahus, d'où la petite province qui en dépend a pris son nom. Le château de *Bahus* joue un grand rôle dans l'histoire des guerres du Dannemarc & de la Suède, & il a souvent changé de maître, comme toutes les places frontières. C'est par la nature des lieux un poste de conséquence; il est bâti sur un rocher qu'environne le fleuve. On m'assura qu'il étoit très-fort. Tout ce que j'en puis dire, c'est que sa situation & sa construction singulières forment de loin & pendant long-temps un point de vue très-pittoresque.

---

la ville de Gothembourg pour ne pas répéter ce qu'en a dit M. Coxe dans ses Voyages.

Digitized by Google

NORVEGE.

Après avoir traversé le Gœtha-Elf dans un endroit où il y a une cataracte, je suis arrivé à *Uddewalla*, petite ville où se fait un assez grand commerce de mâts, de poutres & de planches. La montagne voisine qui est assez élevée, n'est dans sa totalité qu'un banc immense de coquillages pétrifiés, à peine recouverts de quelques pouces de terre. *Linnæus* en parle souvent dans ses ouvrages sur l'histoire naturelle de Suède. Je pourrois enrichir cette lettre de ses observations, suivant un usage très-ordinaire, & peut-être même sans le citer, ce qui n'est pas beaucoup plus rare; car les ouvrages savans & profonds, comme ceux de Linnæus, sont souvent mis à contribution par des écrivains qui oublient de les citer. Mais je me borne à vous indiquer, *Monsieur*, la source où vous pourrez puiser.

En s'éloignant d'*Uddewalla* on trouve un pays de plus en plus inégal & montueux. Les bancs de granit paroissent, & s'étendent dans tous les sens.

La province de Bahus est limitée au Nord par une baie qui la sépare de la Norvège. Cette baie se nomme dans la langue du pays le *Fiord* de Swine-Sund. Le mot de *Fiord* qui répond au mot anglois ou écossois de *Firth*, désigne

Digitized by Google

une eſpèce de baie ou de golfe qui eſt preſque particulière aux trois royaumes du Nord & à l'Ecoſſe. Ce ſont des baies étroites, & qui pénètrent très-avant dans les terres, où elles ſe diviſent en pluſieurs bras. En Norvège, & dans une partie de la Suède ces baies ſont ſouvent bordées des deux côtés de rochers de granit, preſque toujours élevés à la même hauteur au-deſſus du niveau de la mer. Les rochers qui environnent Stockholm m'ont paru à l'œil de la même hauteur & de la même nature que ceux du Swine-Sund en Norvège, & que bien d'autres qui ſont à la même diſtance de cette ville. Cette obſervation mériteroit peut-être que quelque ſavant exercé dans ces matières la vérifiât. Je ne vous la propoſe, *Monſieur*, que dans cette vue, & je m'en défie moi-même.

NORVEGE.

Encore un mot ſur ce qu'on appelle un *Fiord*. Les côtes de la mer Baltique, & plus encore celles de la Norvège, en ſont criblées, ſi je puis ainſi parler. En Norvège, ils pénètrent ſi avant dans les terres que ces bras de mer ſe trouvent quelquefois à plus de trente lieues des côtes au travers deſquelles ils ſe ſont fait jour. Les mers de la Laponie ſont dans le même cas. Il y a de pareils *Fiord* en Dannemarc, & ſurtout dans la preſqu'isle de Jutlande que le

Digitized by Google

NORVEGE.

Lymfiord, par exemple, traverse presque d'une mer à l'autre. Mais en Dannemarc les bords en sont peu élevés, & là, comme dans presque tout le royaume, on voit fort peu de rochers. Les *Firth* de l'Ecosse lui rendent de grands services. Ceux de Norvège, les plus profonds de tous, lui sont extrêmement utiles. Sans leur secours la navigation y seroit bien plus difficile, à cause des rochers escarpés qui bordent presque toute la côte. Ils sont à la Norvège ce que les canaux des villes de Hollande sont à leurs habitans. Je ne vois pas que les mers du midi de l'Europe offrent la même commodité, car les embouchures des grandes rivières comme la Tamise, la Garonne, le Tage, &c. sont une toute autre chose. Quoique souvent un *Fiord* reçoive une rivière, on voit d'abord que ce n'est pas la rivière qui l'a formé. Il semble plutôt l'ouvrage de quelque grand bouleversement qui a crevassé & brisé les rochers des bords de la mer, & dont le nord de l'Europe a été particulièrement affecté (1).

(1) Cette supposition semble surtout applicable aux *Fiord* de Norvège qui tout étroits qu'ils sont souvent ont ordinairement cent brasses de profondeur sur les bords, & quelquefois trois cent & même quatre cent.

Digitized by Google

Quoiqu'il en ſoit, le grand nombre de ces *Fiord* donne à la côte de Norvège une apparence très-ſingulière, & qui n'eſt pas aiſée à décrire. Ces bras de mer tortueux, encaiſſés partout dans un banc de rochers de même hauteur preſque nuds, & de couleur de cendre, dont la forme eſt preſque partout la même dans des ſinuoſités très-fréquentes, étonnent beaucoup un voyageur qui parcourt pour la première fois ce pays. J'en fus très-frappé en arrivant au bord du *Swine-Sund*, où je m'embarquai pour paſſer en Norvège. Cette navigation fut fort courte. Dans deux heures de temps j'arrivai à Frédéricshald, le 13 Juin.

C'eſt la première ville de Norvège qu'on trouve ſur cette frontière. Elle eſt ſituée à

---

dans le milieu. Ce qu'il y a de remarquable c'eſt que cette dernière profondeur ſe trouve dans une eſpèce de foſſé, ſi je puis ainſi parler, qui eſt au milieu du Fiord dont il ſuit toutes ſes directions, & dont les bords ſont auſſi eſcarpés, autant qu'on peut en juger, que ceux du Fiord extérieur ou viſible. Les pêcheurs ont un grand intérêt à obſerver l'endroit où commence le ſecond fond, parce que c'eſt-là que la pêche eſt la plus abondante, & qu'un peu plus loin ils perdroient leurs filets. (Voyez l'ouvrage cité de l'évêque Pontoppidan, Chap. III.

Digitized by Google

NORVEGE.

l'embouchure d'une rivière qui se jette dans le *Fiord* dont je viens de parler. Elle n'est pas grande, mais assez riche & bien peuplée. On y fait un grand commerce de bois de charpente qui y arrive par la rivière nommée *Tistedal*. Elle n'est défendue que par trois petits forts, & par la citadelle de *Frédéricstein*, bâtie sur un rocher qui touche à la ville, & qui est si escarpée qu'on n'y monte qu'avec peine. C'est devant cette place qu'il avoit déjà vainement assiégée deux ans auparavant, que Charles XII fut tué le 11 Décembre 1718. Tout imprenable que paroît ce fort, il étoit sur le point de se rendre faute de provisions, lorsque la mort de ce prince extraordinaire sauva la place, la Norvège méridionale, & peut-être la Suède même qu'il alloit replonger, ainsi qu'une partie de l'Europe, dans les horreurs d'une guerre d'autant plus à craindre, que la misère & l'épuisement des peuples étoient déjà portés au plus haut degré. Le roi de Dannemarc Fréderic IV délivré d'un si dangereux ennemi, avec lequel il n'avoit presque cessé d'être en guerre, fit élever sur la place où Charles avoit reçu le coup mortel, une pyramide de vingt pieds de haut, surmontée d'une couronne avec trois inscriptions, une en latin & deux en danois, sur le piédestal qui

Digitized by Google

étoit de marbre. Mais ſon ſucceſſeur Chrétien VI fit détruire ce monument qui ne pouvoit ſervir qu'à perpétuer les inimitiés qu'on vouloit ſagement éteindre, & il n'en reſte aujourd'hui qu'un deſſein gravé, qui eſt même devenu fort rare, & qu'on me fit voir à Frédéricshald (1). NORVEGE.

Il y a deux petits forts ſur les hauteurs voiſines de Frédéricſtein qui commandent cette place. Charles XII s'en étoit déjà rendu maître. On m'aſſura en Norvège que les payſans de pluſieurs provinces de Suède étoient perſuadés que ce prince étoit encore vivant, mais qu'on l'avoit enlevé, & qu'on le tenoit caché dans quelque priſon ignorée. Cela n'a rien de ſurprenant, & tous les peuples qui regrettent un prince chéri, ou qui n'aiment pas ſon ſucceſſeur, ſont diſpoſés à ſe bercer de pareilles chimères, dès que les circonſtances leur prêtent la plus légère vraiſemblance.

Pendant mon ſéjour à Frédéricshald je relus en partie l'hiſtoire de Charles XII par Voltaire que j'avois avec moi, & que la mort de ce

(1) Je ſupprime ici quelques anecdotes que l'on m'apprit en Norvège, relativement à la mort de Charles XII, parce que j'en ai déjà rapporté une partie dans mes notes ſur l'ouvrage de M. Coxe.

Digitized by Google

NORVEGE.

prince me rappeloit. J'applaudis à la rapidité, à la facilité, à l'élégance de la narration, & j'aurois été disposé à passer à ce grand écrivain ses inexactitudes ordinaires si je l'avois trouvé moins impitoyable pour celles des autres. Ce pauvre chapelain Norberg me faisoit une sorte de pitié. Avec quel acharnement il le poursuit, & pourquoi ? parce qu'il avoit relevé quelques erreurs dans les premières éditions de son histoire, parce qu'il avoit souvent raison contre lui, & parce qu'il étoit chapelain. Mais quand on veut avoir le droit de relever avec tant de sévérité les erreurs des autres, il seroit juste de prendre plus de peine pour ne pas en commettre soi-même de pareilles ou de plus grandes. Voltaire étoit bien éloigné de vouloir se donner cette peine là. Je vais sans m'éloigner de Frédéricshald vous en citer quelques exemples assez remarquables.

Il ne parle que deux fois de la Norvège à l'occasion des deux expéditions qu'y fit son héros, l'une en 1716, l'autre en 1718, & tout ce qu'il dit au sujet de l'une & de l'autre ne fait pas la valeur d'une page. Vous verrez combien de méprises il a su accumuler dans ce court espace.

On ne peut aller, dit-il, *de Suède en Norvège*

Digitized by Google

que par des défilés après lesquels on rencontre de distance en distance des flaques d'eau que la mer y forme entre des rochers. Il ne peut être question ici que des *fiord* dont je vous ai parlé, & en particulier de celui de *Swine-Sund* que Charles XII traversa nécessairement pour entrer en Norvège. Or ce bras de mer ou ce golfe, & tous les golfes pareils n'ont pas le moindre rapport à une flaque d'eau.

NORVEGE.

Charles s'étant avancé jusques à Christiania, capitale de Norvège, la fortune recommença à lui devenir favorable dans ce coin du monde. Charles ne trouva d'abord aucune résistance parce que cette partie de la Norvège étoit absolument dégarnie de troupes; il entra avec la même facilité dans la capitale qui est une ville toute ouverte, mais à cela près la fortune bien loin de lui être favorable lui fut constamment contraire; il ne put prendre ni le château d'Aggershus, ni la citadelle de Frédéricshald, ni pénétrer plus avant dans le pays, & lassé de ces efforts inutiles il abandonna quelques mois après la Norvège après y avoir essuyé des pertes considérables.

Charles, continue Voltaire, *partit* (en 1718) *une seconde fois pour la conquête de la Norvège. Il aima mieux aller conquérir des rochers au*

Digitized by Google

NORVEGE.

milieu des neiges & des glaces, dans l'âpreté de l'hiver qui tue les animaux en Suède même où l'air est moins rigoureux, que d'aller reprendre ses belles provinces d'Allemagne.

Charles XII n'avoit peut-être jamais eu autant de raison que quand il préféroit *ces rochers* de Norvège à ses *belles provinces* d'Allemagne. La Norvège valoit mieux pour lui que ces provinces quand même elles auroient été beaucoup plus grandes & *plus belles*, & elles n'étoient ni l'un ni l'autre. Il eut acquis en se rendant le maître de ce royaume un pays qui forme dans une longueur de près de deux cent lieues la frontière de ses états, des sujets nombreux, braves & guerriers, un commerce avantageux, de bons ports sur l'océan, d'excellens matelots & tout ce qu'il faut pour former une marine, &c. Comment une pareille possession peut-elle se comparer à une petite partie d'une petite province comme la Poméranie, aux marais & aux landes du duché de Brême, pays éloignés, séparés de la Suède, qui ne lui rendoient rien, qui lui attiroient des ennemis, & qu'elle ne pouvoit défendre qu'à grands frais? Je consens qu'un historien se trompe sur le nom & la position d'un fort ou d'une ville, mais il faut quand il compare des provinces qu'il en connoisse la valeur,

Digitized by Google

valeur, & quand il écrit la vie d'un héros dont les projets étoient rarement prudens & utiles il faut du moins qu'il rende justice à ceux qui par bonheur ont eu ce double mérite.

NORVEGE.

D'ailleurs quelle espérance pouvoit avoir Charles XII d'arracher ces provinces au roi d'Angleterre, de Dannemarc, & de Prusse qui les occupoient?

Le froid tue fort peu d'animaux en Suède & en Norvège. Les animaux sont comme les hommes accoutumés au climat, ils s'y portent très-bien, & sont très-vigoureux pour peu qu'on en ait soin. Charles XII en a fait plus périr dans une campagne que le froid pendant plusieurs siécles. Le climat de la Norvège n'est pas plus rigoureux que celui de Suède, à la réserve de la Scanie, & sous le même parallèle. Il est même plus doux sur toute la côte occidentale qui fait une si grande partie de ce royaume, la preuve en est sûre, puisque les ports de cette côte sont bien moins long-temps fermés par les glaces que ceux de Suède.

A l'embouchure du fleuve Tistendal, près de la Manche de Dannemarc, entre les villes de Bahus & d'Anslo est située Frédéricshall. Je me lasse de relever tant de bévues. En voilà trois au moins en deux lignes.

Digitized by Google

NORVEGE.

C'eſt la première fois qu'on entend parler de la *Manche* de Dannemarc. On ne ſait ce que l'auteur veut dire. Le Dannemarc eſt à cent lieues de-là, il n'a point de manche ; s'il eſt queſtion de la mer entre la Norvège & le Dannemarc, cette mer eſt ſi grande qu'elle ne peut ſervir à fixer la poſition de Frédéricshald, qui d'ailleurs n'eſt point ſituée au bord de cette mer, mais ſur une rivière & ſur la baye ou *fiord* de Swine-Sund. Il n'y a point de ville de *Bahus*. C'eſt un château. Il n'y a point de ville d'*Anslo*, mais il y a une ville qui ſe nommoit autrefois *Opslo* & aujourd'hui *Chriſtiania*. Voltaire venoit d'en parler lui-même ſous ce nom. Il faiſoit donc deux villes d'une ſeule. Il eut dit ſans doute qu'il étoit aſſez indifférent de bien ou mal répéter des noms ſi barbares. Il n'y a rien à répondre à une ſi bonne raiſon.

Le 16 Juin je repartis de *Frédéricshald* après un ſéjour aſſez court & je me rendis à *Frédéricſtadt* qui n'en eſt qu'à quelques lieues. C'eſt une petite ville, ou plutôt une forteresſe bâtie par le roi Frédéric II, & qui eſt devenue par des additions continuelles, une des meilleures places du royaume. Sa deſtination eſt d'empêcher les invaſions d'un ennemi qui pourroit ſans cette barrière remonter la rivière de *Glummen*

Digitized by Google

ſur laquelle elle eſt ſituée. Cette rivière eſt la plus conſidérable de la Norvège, dont elle parcourt une grande partie dans ſa longueur; auſſi eſt-elle nommée *Stor-Elv*, le *grand fleuve* par excellence. On y fait flotter beaucoup de bois, mais la navigation en eſt ſouvent interrompue par des cataractes. Il y en a une à une lieue au-deſſus de Frédéricſtadt que tous les étrangers vont voir. J'y ſuis allé à leur exemple. La chûte du fleuve ne me parut pas conſidérable, mais le fleuve eſt ſi large & ſi profond qu'elle ne laiſſe pas de former un très-beau ſpectacle.

NORVEGE.

Je ne vous retiendrai pas long-temps, *Monſieur*, à Frédéricſtadt, quoique j'y aie été très-bien reçu par le commandant M. d'*Ulricsdal*, dont la converſation me parut auſſi agréable qu'inſtructive. Il n'y a guère de commerce dans cette ville dont une nombreuſe garniſon fait toute la reſſource.

En ſortant de Frédéricſtadt on traverſe un pays ouvert, aſſez égal & fort agréable, & on arrive à *Moſs* après quelques heures de route. C'eſt une jolie petite ville, & bien ſituée ſur le bord d'un *Fiord*, ou baie profonde, où les vaiſſeaux ſont en ſûreté. Les habitans au nombre d'environ trois mille ſont tous employés au commerce de planches & de fer. Les ſcies & les

Digitized by Google

NORVEGE.

forges y ſont en grand nombre, & il y auroit de quoi occuper bien plus de bras. Les négocians que j'ai vus ici ſe plaignent de la rareté des ouvriers, & ce qui en eſt une ſuite, de la cherté de la main-d'œuvre. Les fils cadets des payſans vont en grand nombre ſervir ſur les vaiſſeaux anglois & hollandois, ſurtout quand l'Angleterre équipe des flottes, & ſe procure des matelots à tout prix. D'autres cauſes encore auxquelles j'aurai occaſion de revenir mettent ici des obſtacles aux progrès de la population & de l'induſtrie.

Je ne fis pas un long ſéjour à *Moſs*. J'étois impatient d'arriver à la capitale, où j'eſpérois de trouver des inſtructions plus sûres & plus abondantes ſur la Norvège auprès des perſonnes auxquelles j'étois adreſſé. Je repartis donc le lendemain matin, & j'arrivai le jour même à *Chriſtiania* le 20 Juin. Le pays eſt coupé fréquemment par des vallons très-agréables, & des forêts de ſapins qui me ſembloient délicieuſes, parce qu'une chaleur déjà très-incommode me rendoit l'ombre néceſſaire. Vous n'en ſerez pas ſurpris, *Monſieur*, quand vous conſidérerez combien le ſoleil reſte long-temps ſur l'horiſon dans le mois de Juin au 60e. degré de latitude. Les nuits ſont ſi claires qu'il m'eſt

Digitized by Google

arrivé ſouvent de lire à minuit toute ſorte de caractères ſans la moindre difficulté.

Chriſtiania eſt le ſéjour ordinaire des vice-rois de Norvège quand il y en a, & quand il n'y en a point ou qu'il eſt abſent, de celui qui en exerce les fonctions. C'eſt auſſi le ſiége de la cour ſuprême de juſtice du royaume, qu'il ſeroit plus juſte d'appeler la cour de juſtice *ſupérieure*, puiſqu'il y a appel de ſes ſentences devant le tribunal ſuprême des deux royaumes qui ſiége à Copenhague. Ainſi c'eſt avec raiſon qu'on regarde cette ville comme la capitale de la Norvège. Elle eſt auſſi le ſiége de la cour de juſtice de la province, d'un grand bailli & d'un évêque. Je ne vous parle pas d'un gymnaſe ou collége qui n'a rien de bien diſtingué. Cette ville a été bâtie dans le ſiècle paſſé (en 1624) par le roi Chrétien IV à qui tant de villes doivent leur exiſtence. Elle eſt régulière, compoſée de rues larges & droites, & de maiſons en général aſſez bien bâties. J'ai compté environ trente vaiſſeaux dans le port deſtinés la plupart à charger des planches pour l'Angleterre & la Hollande. Ce commerce a beaucoup enrichi quelques maiſons dans cette ville, & dans les autres villes commerçantes de Norvège, mais il a l'inconvénient de dégarnir trop le pays de

Digitized by Google

NORVEGE.

bois, & les profits s'en divisent en trop peu de mains; au moyen des rivières sur lesquelles on flotte les bois, & des scies où se font les planches, le travail des hommes se réduit à bien peu de chose.

Le vieux château d'*Aggershus* bâti sur le sommet d'une hauteur voisine, commande & défend cette ville. Le roi y tient cinq cent hommes de garnison. Il a long-temps donné son nom à toute la province, & les livres & les cartes de géographie qui ne sont que des copies les unes des autres ne parlent que du gouvernement & du diocèse d'*Aggershus*. Ce nom n'est pourtant presque plus en usage depuis que tout a été transporté à Christiania. Ce siècle n'est plus nulle part le siècle des châteaux forts & élevés dans lesquels les souverains ou leurs représentans tenoient leur cour, leur justice, leurs gens de guerre, leurs arsenaux; où ils déployoient leur puissance, & cherchoient leur sûreté. Le goût de la commodité s'est étendu & a prévalu partout, & ne pouvant applanir les montagnes il les a fait abandonner.

Christiania est située à l'extrémité du *Fiord* qui en porte le nom. Ce golfe pénètre par différens bras bien avant dans les terres, & procure de grands avantages à cette ville dont il favorise

Digitized by Google

le commerce & la pêche. Il forme diverſes isles dont une eſt très-voiſine & très-agréable. Le roi y a une maiſon de plaiſance & des jardins. NORVEGE.

J'ai ſéjourné quelque temps à Chriſtiania. J'y ai été engagé par la grande hoſpitalité des habitans, & par la facilité que j'ai trouvée de m'inſtruire dans la converſation de diverſes perſonnes diſtinguées par leur rang, leurs emplois & leurs lumières. Les politeſſes dont ils m'ont honoré loin de me laiſſer rien à déſirer me faiſoient plutôt regretter quelquefois de ne pouvoir en jouir & y répondre comme je l'aurois ſouhaité. S'il eſt vrai, comme on le dit, qu'on aime plus les plaiſirs de la table dans le nord que dans le midi, cette obſervation n'eſt pas démentie par les Norvégiens. Ils font très-bonne chère, & ſe procurent aiſément par les vaiſſeaux qu'ils ont dans toutes les mers de l'Europe les vins les plus recherchés. Le climat permet ici ce qui paſſeroit peut-être ailleurs pour un excès. Il n'y a ni raiſon ni juſtice à juger de la ſobriété des divers peuples par ce qu'ils conſomment en boiſſons & en alimens. Il faut meſurer ce que la nature demande d'eux ou leur permet du moins de faire ſans inconvénient. De cette façon vous trouverez, *Monſieur*, qu'on eſt peut-être auſſi ſobre en Norvège qu'à Naples ou à Madrid,

Digitized by Google

NORVEGE.

où l'on vit la moitié du jour d'une taſſe de chocolat. Ce qui a achevé de me convaincre de l'influence du climat à cet égard, c'eſt de voir des femmes bien nées, très-décentes & très-réſervées, ne boire preſque pendant de longs repas que du vin pur & très-fort, ſans qu'on pût s'appercevoir que ni leur maintien ni leurs diſcours euſſent rien perdu de ce qu'ils avoient au commencement de froid & de meſuré.

Je ne ſaurois comprendre comment des voyageurs attentifs qui ont fait quelques centaines de lieues du ſud au nord peuvent révoquer en doute l'influence du climat ſur les mœurs & le caractère des hommes. Les raiſonnemens du célèbre David *Hume* ſur ce point ne me paroiſſent point du tout dignes d'un auſſi bon obſervateur, & d'un logicien auſſi exact qu'il étoit. De ce que des cauſes morales d'une grande force font taire pendant quelque temps l'inſpiration lente, mais continuelle du climat, de ce que les hommes ſont partout eſſentiellement les mêmes, il conclut que tout ce qu'on attribue au climat eſt le produit de l'imitation, du gouvernement, du haſard. La meilleure réponſe à ce raiſonnement ſeroit peut-être de mettre à côté les unes des autres quelques familles de payſans de Sicile ou d'Andalouſie, & quelques

Digitized by Google

familles de montagnards de Norvège & de Dalécarlie, de les obſerver, de les comparer dans leurs travaux, dans leurs repas, dans leurs amours, dans leurs divertiſſemens, dans leurs chants, dans leurs danſes, dans leurs langages, leur accent, leurs geſtes, le jeu de leur phyſionomie, & tout ce qui peut enfin ſervir à exprimer le caractère, la nature & les nuances des ſentimens & des paſſions.

NORVEGE.

Hume dit que les ſauvages de Guinée & les payſans du Nord ont le même goût pour les liqueurs fortes, & qu'ainſi le climat ne fait rien à cela. Dans le Nord, le froid & l'humidité de l'air font trouver un grand attrait aux liqueurs qui donnent de la chaleur, du ton aux fibres de l'eſtomac. En Guinée, la chaleur eſt ſi exceſſive que les mêmes liqueurs en ſoutenant les forces, & en diminuant l'exceſſive tranſpiration rendent un autre ſervice tout auſſi agréable. Ainſi des cauſes différentes en elles-mêmes, mais également dépendantes du climat, produiſent le même effet. Dans les climats tempérés, elles n'ont pas la même force. Auſſi les hommes y ſont-ils généralement plus modérés à cet égard.

Il ſemble à l'entendre que dans l'hypothèſe de l'influence du climat ſur les mœurs on

Digitized by Google

NORVEGE.

devroit ſuivre les degrés de cette influence, & en dreſſer des tables comme des heures du coucher & du lever du ſoleil. Mais on n'a jamais voulu dire une choſe ſi abſurde. Les cauſes phyſiques qui influent ſur le caractère des nations ne ſont pas ſeulement le degré de chaleur plus ou moins grand qu'on éprouve dans chaque pays, mais encore les qualités de l'air, ſa ſéchereſſe, ſon humidité, ſa pureté, la durée de la belle ſaiſon, l'élévation du ſol, ſes qualités, celles des alimens, &c. Enfin pour aſſigner le degré & la nature de cette influence, il ne faut pas comparer des diſtances de quelques lieues, ni de petites nations, ni celles qui ſont compoſées en grande partie d'étrangers, ou qui ont un commerce continuel avec eux.

Cette digreſſion vous paroîtra peut-être trop longue, *Monſieur*, mais vous devez pardonner à un homme à qui un long ſéjour dans le Nord a préſenté tant d'occaſions d'obſerver les effets du climat, de vous en entretenir un moment. Mon voyage en Norvège où ces effets ſont peut-être plus ſenſibles qu'ailleurs m'a ſurtout remis ſouvent ſous les yeux des objets de comparaiſon. Je ne pouvois qu'en être frappé & occupé dans mes promenades, dans la ſociété, dans la converſation avec des perſonnes de

Digitized by Google

tous les ordres. Vous devriez peut-être même me ſavoir gré de tous les détails que je vous épargne, mais auſſi y en a-t-il un grand nombre qu'il faut ſaiſir ſur les lieux, & qui ſont plus faits pour être ſentis que décrits. NORVEGE.

On me conſeilla de ne pas m'éloigner de Chriſtiania ſans aller voir les mines d'argent de *Kongsberg* qui n'en ſont qu'à deux petites journées, & le déſir de connoître l'intérieur du pays, autant que celui de voir un ſpectacle nouveau pour moi, me firent ſuivre ce conſeil.

Le chemin qui mène à Kongsberg eſt fort agréable dans cette ſaiſon. On ſuit le fond d'une vallée qui offre alternativement de belles prairies & de hautes forêts de ſapin. Ces forêts, ces prairies du plus beau verd, les maiſons éparſes ſur le penchant des montagnes, les torrens, les ruiſſeaux qui en tombent, tout rappelle les vallées des Alpes de Suiſſe à ceux qui y ont voyagé; &, en effet, le climat de la Suiſſe, priſe à un certain degré d'élévation au-deſſus du niveau de la mer, eſt à-peu-près le même que celui de la Norvège. Un peu plus haut c'eſt celui de la Laponie. C'eſt une remarque que nous devons aux botaniſtes, & ſurtout à Mrs. Linnæus & Haller. On pouvoit la deviner, mais elle n'eut été qu'une conjecture ſi ces

Digitized by Google

NORVEGE.

ſavans ne l'euſſent établie par une preuve ſans replique, par l'identité des plantes qui croiſſent dans des pays très-éloignés les uns des autres, mais expoſées à la même température, comme les Alpes de Suiſſe, les Pyrénées, le mont Olympe, le mont Ararat, &c.

Je vous rappelle, *Monſieur*, cette obſervation pour confirmer ce que je viens de dire, qu'en diſcutant la queſtion de l'influence du climat, il faut commencer par bien expliquer ce qu'on entend par ce mot, & ſe garder de croire que le même climat ſoit toujours le même degré de latitude.

Il croît encore des chênes dans certains diſtricts du midi de la Norvège. On y trouve auſſi, mais en petite quantité, des forêts de hêtres qui ſont ſi communes en Dannemarc, & dont elles font un des plus beaux ornemens (1). Mais, en montant dans une région

(1) *Linnæus* obſerve que le hêtre ne croît pas en Suède plus au nord que les provinces de Veſtro & d'Oſtro-Gothie. En Norvège il ne croît que dans quelques diſtricts méridionaux, comme les comtés de *Laurvig* & de *Jarlsberg*. Cette obſervation prouve ce que j'ai dit du climat de ces deux royaumes. On peut encore en inférer que la température de l'air dans le midi de la Norvège, & de la Suède, & celle du Dannemarc

Digitized by Google

plus élevée, ces deux ſortes d'arbres diſparoiſſent ſucceſſivement. Dans le canton où je ſuis à préſent, il n'y a déjà plus que des ſapins & des bouleaux. On m'a dit, ou j'ai lu, qu'en allant plus au Nord, les forêts de ſapins diſparoiſſent auſſi. Enfin, en continuant on ne trouve plus que des bouleaux nains, & quelques buiſſons comme en Islande.

NORVEGE.

La première ville que je rencontrai dans cette vallée eſt *Bragnès*, auſſi nommée *Dramme* & *Stromſœ*. Ce ſont, à proprement parler, deux villes ſéparées par la Dramme, belle & grande rivière ſur laquelle on tranſporte une quantité de bois, dont le commerce fait la reſſource des habitans. Ce fleuve ſe jette près de-là dans un bras du *Fiord* de Chriſtiania, & communique ainſi facilement avec la mer. Les maiſons ne ſont que de bois, mais propres & bien bâties, la ſituation eſt belle, & l'une & l'autre ville ont un air remarquable d'aiſance & de proſpérité. De Dramme je continuai à ſuivre les bords du fleuve en le remontant le long d'une vallée très-peuplée, & dont la vue eſt des plus

---

répondent à-peu-près à celle des montagnes moyennes de la Savoie & du milieu de la France où le hêtre croît naturellement.

Digitized by Google

NORVEGE.

riantes jusques à *Hogsund*, où il y a une verrerie considérable nouvellement établie.

De *Hogsund* on entre dans un pays montueux, où par des chemins très-mauvais, on arrive enfin à Kongsberg. C'est-là que des mines d'argent découvertes par le hasard (1) ont engagé à bâtir une ville considérable dans le pays du monde le plus sauvage, borné de tous côtés par des montagnes absolument stériles, dont les sommets étoient encore pour la plupart couverts de neige lorsque j'y arrivai. Chrétien IV, sous le règne duquel se fit cette importante découverte, fit venir des mineurs d'Allemagne qui ont été les premiers habitans de ce lieu.

(1) Ce furent deux bergers qui firent cette découverte en 1623. Ils faisoient paître leurs troupeaux autour des rochers qui séparent les provinces de Tellemarc & de Nummedal, & s'amusoient à en casser des morceaux qu'ils se jetoient l'un à l'autre. Ils s'apperçurent par leur poids & par le bruit qu'ils faisoient en tombant qu'ils contenoient du métal, & s'imaginant que c'étoit du plomb ils essayèrent de le fondre, mais n'ayant pu y réussir ils les portèrent à un orfèvre de Tonsberg. Celui-ci en ayant informé le gouvernement, on ordonna sur le champ d'examiner les lieux, & la recherche fut si heureuse, qu'on trouva d'abord, outre plusieurs veines très-riches, un morceau d'argent pur du poids d'une livre.

Digitized by Google

Ils se sont ensuite alliés avec ceux du pays, & la mine s'est trouvée si riche que le nombre des mineurs augmentant avec ses produits, on a vu s'élever dans l'espace d'un siècle une ville peuplée de dix à onze mille ames dans un pays où il y avoit à peine autrefois une cabane de berger, & où il faut porter de loin les choses les plus communes & les plus nécessaires à la vie. Les deux nations sont encore distinguées à divers égards; elles ont chacune leurs églises où l'on prêche dans leurs langues respectives. Il y a aussi à Kongsberg une monnoie, un collége pour l'instruction des mineurs; & une commission ou département qui a l'inspection sur tout ce qui a rapport aux mines.

Vous n'attendez pas de moi, *Monsieur*, une description de toutes les curiosités naturelles que les mines de Kongsberg présentent à des yeux exercés. Je n'entends rien à la minéralogie, & je crois, malgré un grand nombre d'exemples connus & inconnus, qu'il vaut mieux vous renvoyer aux ouvrages savans qu'on a sur ce sujet que d'essayer de me parer de leurs dépouilles. Je ne céderai pas plus à la tentation de placer ici un morceau philosophique & *sentimental*, quoique rien ne pût me fournir un plus beau texte que le spectacle de plusieurs

Digitized by Google

NORVEGE.

milliers d'hommes *ensevelis dans des voûtes profondes, victimes de la cupidité & du luxe, condamnés à arracher des entrailles de la terre ce métal, source de tous nos maux, auquel l'opinion, ou plutôt la folie des hommes attache tant de prix.* Combien de tableaux poétiques, de déclamations pathétiques, de réflexions philosophiques, de projets politiques ne naîtroient pas à cette occasion sous la plume brillante d'un de ces grands écrivains dont notre siècle abonde, qui sont si éloquens à propos de tout, & sous les mains desquels le plomb même se change en or. Je craindrois au contraire de changer en plomb tout cet argent qui brille à Kongsberg; je me bornerai à vous dire simplement ce qui m'a le plus frappé & occupé dans ce voyage. J'y avois porté un sentiment très-pénible, & qui m'en avoit d'abord détourné. Je m'étois persuadé que je ne trouverois ici qu'un peuple de malheureux, & je me disois souvent que c'étoit une folie d'en aller chercher si loin, quand on ne pouvoit rien pour leur soulagement. Je ne pouvois croire que des hommes qui travaillent dans des antres, privés de la lumière du jour, à un ouvrage toujours uniforme & toujours fatigant, travaillassent sans contrainte, & sans un sentiment très-vif de peine ou de dégoût.

Digitized by Google

dégoût. Quelques jours passés à Kongsberg m'ont absolument désabusé, & je m'applaudirois de ce voyage quand ce ne seroit que par cette raison. Tout ce peuple de mineurs a l'air de la santé, de l'aisance, de la satisfaction. Ils sont bien nourris, bien vêtus, leur travail est modéré. Ceux qui n'ont pas une mauvaise conduite vivent à leur aise au sein de leur famille; car ils se marient presque tous, & leurs enfans étant occupés de très-bonne heure, ils ne leur sont pas à charge. Pourroit-on en dire autant de la plupart des hommes qui sont obligés de vivre de leur travail? Et sans chercher des termes extrêmes de comparaison, le sort de ces mineurs ne vaut-il pas mieux, par exemple, que celui des paysans qui sous les gouvernemens les plus modérés subsistent par la culture des vignes, consument leurs forces à ce travail pénible, exposés tout le jour à l'ardeur du soleil dont la présence les importune souvent plus que son absence n'attriste les mineurs, & toujours dans la crainte de perdre en un quart-d'heure les fruits de leurs sueurs, & de leurs avances d'une ou de plusieurs années?

NORVEGE.

Je vous avouerai, *Monsieur*, que je me suis beaucoup plus occupé de la manière de vivre

Digitized by Google

NORVEGE.

& de la condition de ce peuple ſouterrain, que de l'hiſtoire naturelle de la mine, de ſes filons, de l'état où on trouve le métal, des procédés qui ſervent à le purifier, à le fondre, à le réduire en monnoie. J'ai pourtant fait à cet égard le cours ordinaire de viſites & d'obſervations preſcrit aux voyageurs curieux, & dont ils ne peuvent ſe diſpenſer, ſans manquer de reſpect à une ſi belle merveille de la nature, & ſurtout à ceux qui ont la complaiſance de la leur montrer (1).

---

(1) Je rapporterai ſeulement ici un petit nombre de ſingularités de ces mines qu'on m'a fait obſerver, ou qui m'ont été communiquées ſur les lieux, & dont je ne me rends pas abſolument garant.

On y trouve ce que les minéralogiſtes appellent la *mine d'argent molle*. C'eſt une eſpèce de mine qui a peu de liaiſon, qui eſt comme fluide, & dont la couleur varie en raiſon de la pierre ou de la mine avec laquelle elle ſe trouve mêlée. Celle de Kongsberg eſt de couleur jaune & verte.

Les plus riches filons n'y ſont pas dirigés, comme en Allemagne & en Bohême, du nord au ſud, mais de l'eſt à l'oueſt, à la réſerve de la ſeule mine nommée *don de Dieu*. Selon d'autres obſervateurs les filons n'affectent ici aucune direction particulière.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'au lieu que dans les autres mines on trouve partout plus ou

Digitized by Google

J'ai donc vu d'abord les fourneaux où l'on fond & l'on épure l'argent, ensuite la monnoie, & le lendemain je suis parti de bon matin à cheval, & après avoir atteint, non sans peine,

moins d'argent divisé & épars dans la mine, ici il y a des intervalles qui en sont absolument dénués, & en revanche des masses souvent très-considérables d'argent presque pur qui dédommagent en un moment du travail infructueux de quelques mois ou même de quelques années. L'espérance de découvrir de pareilles masses fait que l'on continue de creuser dans le roc stérile une fois ouvert sans se rebuter, & en effet la mine paye toujours ces frais tôt ou tard, & produit tout compte fait un revenu net considérable que les auteurs danois estiment de 2 à 300,000 écus annuellement.

Il y a de ces masses d'argent qui sont d'une grosseur prodigieuse. On en conserve une dans le cabinet du roi de Dannemarc qui pèse cinq cent soixante livres; elle a cinq pieds six pouces de longueur, & quatre pieds de circonférence. On en a trouvé dès-lors une de deux cent soixante & dix-neuf livres, une de deux cent quarante-cinq, & une de trois cent quatre, sans parler de celles qui sont moins considérables.

Il paroît que cette mine a une très-grande étendue. Les découvertes qu'on a faites & que l'on continue de faire dans des lieux assez éloignés les uns des autres confirment ces espérances.

Digitized by Google

NORVEGE.

le ſommet d'une montagne, j'y ai trouvé l'intendant des mines, M. de *Stuckenbroch* qui a eu la bonté de m'accompagner partout. Ce vieillard reſpectable parloit fort bien latin, & ne me refuſoit aucun des éclairciſſemens que je pouvois lui demander en cette langue. Il étoit encore très-vigoureux & très-actif, & ſes grandes connoiſſances dans la minéralogie & la méchanique ont beaucoup contribué à la proſpérité de ces vaſtes établiſſemens. Après nous être tous vêtus en mineurs, ou en ramoneurs, il m'a conduit à l'entrée de la plus riche mine qui s'exploitoit dans ce moment, & là après une nouvelle & courte exhortation en latin très-pur qu'il m'a adreſſée pour m'engager à conſidérer mûrement que je ſerois obligé de deſcendre à-peu-près perpendiculairement & par des échelles à une profondeur de ſept cent pieds au moins, voyant que je perſiſtois dans ma réſolution, il m'a donné quelques conſeils, & ayant fait allumer des lampes, nous avons commencé à deſcendre lentement & ſilencieuſement.

Cet exercice eſt fatigant pour ceux qui n'y ſont point faits; mais éclairés & eſcortés, comme nous l'étions, avec la facilité de faire une poſe au bas de chaque échelle, il n'y a guères de danger. Les échelles ſont très-ſolides,

Digitized by Google

& appuyées d'eſpace en eſpace ſur le bord d'un nouveau puits. Tous ces puits ſont creuſés dans le rocher, & ſans les eaux qui y filtrent, & qui mouillent les échelons qu'il faut pourtant ſaiſir avec la main, il n'y auroit pas beaucoup plus d'incommodité que de danger dans cette manière de cheminer. NORVEGE.

Quand nous fûmes arrivés au point où nous devions nous arrêter, je me trouvai dans un labyrinthe immenſe, où s'ouvroient de tous côtés des allées ou de longues voûtes remplies d'ouvriers qui tailloient le roc dans lequel l'argent plus ou moins pur ſe trouve ſemé par veines. Dans un petit nombre d'endroits, ce roc eſt ſi dur qu'on ne peut l'entamer qu'après l'avoir échauffé par un feu violent. Mais les ouvriers chargés de cette tâche incommode ſont bientôt relevés par d'autres, & l'habitude leur fait ſupporter un degré de chaleur dont je fus extrêmement étonné. Les autres ſont relevés tous les jours, & couchent dans leurs maiſons. Ils s'éclairent au moyen d'éclats de bois de ſapin allumés, & quand on voit de loin cette multitude d'hommes travaillant dans de longs & vaſtes ſouterrains à la lueur de ces flambeaux brillans, il faut convenir qu'on jouit d'un ſpec-

Digitized by Google

NORVEGE.

tacle dont rien de ce qui se passe à la surface de la terre ne sauroit donner une juste idée.

Il y a plus de vingt mines pareilles autour de Kongsberg; quelques-unes se communiquent sous terre, & il y en a dont la profondeur est bien plus grande que celle où je descendis. En sortant, je pris congé de M. l'Intendant, & je ne pus m'empêcher en le remerciant de m'applaudir d'avoir aussi bien soutenu la fatigue de cette journée; mais il me conseilla de ne me féliciter que le jour suivant, & il eût raison; car presque tous les voyageurs à qui cet exercice est aussi nouveau qu'il l'étoit pour moi, n'en ressentent les effets que quelques jours après. C'est ce qui m'arriva le lendemain; nous étions, mon domestique & moi, hors d'état de nous lever & de faire aucun mouvement. Nous fûmes donc obligés de rester au lit, où j'eus tout le loisir nécessaire pour repasser les diverses scènes dont je venois d'être le témoin.

Dès que je pus remonter en voiture, je repartis pour *Christiania*, où j'arrivai parfaitement guéri, & où je fis encore quelque séjour pour tâcher d'acquérir de nouvelles connoissances sur la Norvège, dans la conversation des mêmes personnes que j'avois vues précédemment. Il y en avoit dans ce nombre que leurs lumières,

Digitized by Google

leurs emplois, de fréquens voyages dans toutes les provinces du royaume, avoient mis dans le cas de l'étudier & de le connoître à fonds. Je sentois cependant que mon objet eut été mieux rempli, si j'eusse pu aller voir encore quelques autres villes considérables de Norvège, comme *Bergen* & *Drontheim*, la première la plus peuplée & la plus commerçante du royaume; la seconde, moins peuplée & moins riche, mais importante encore, & digne d'ailleurs de l'attention des étrangers par son ancienneté & par sa situation à l'extrémité septentrionale du royaume (1) qui lui a valu de conserver plus fidellement les traces du caractère & des mœurs nationales.

NORVEGE.

Malheureusement je ne pus point me satisfaire à ces deux égards. Il fallut me borner à quelques nouvelles excursions dans le pays autour de Christiania, & recourir aux lumières d'autrui pour ce que je ne pouvois voir par moi-même. Il est question à présent, *Monsieur*,

(1) Cette ville & celle d'*Archangel* sont les deux villes du monde les plus voisines du Pôle, l'une est à 63 degrés ½ environ de latitude, l'autre à 64 degrés ½; mais Drontheim est une ville beaucoup plus considérable, & le climat y est moins rigoureux, comme on l'a observé sur toute la côte de l'ouest de la Norvège.

Digitized by Google

NORVEGE. de vous faire part de ce que ces informations & ces recherches me paroiſſent réunir de plus sûr & de plus intéreſſant.

Les géographes nous aſſurent que la Norvège eſt un peu plus grande que la moitié de la France, & que ſa longueur, priſe depuis le cap *Lindenes*, le point le plus méridional au Cap-Nord, eſt de près de trois cent cinquante lieues de France. Sa largeur eſt inégale. Dans le midi, elle eſt d'environ ſoixante-dix à quatre-vingt lieues : au nord elle n'eſt que de douze à quinze en quelques endroits. Ils ajoutent qu'elle peut avoir cinq mille deux cent cinquante milles quarrées géographiques, dont ils ſuppoſent que la France contient 10000. Tous ces calculs ne ſeront que des *à-peu-près*, juſques à ce que la Norvège ſoit meſurée, & qu'on en ait une bonne carte.

Il y a dans cette vaſte étendue beaucoup de terrain inhabitable, & beaucoup plus d'inhabité.

La Laponie norvégienne n'eſt guères peuplée, & le climat en eſt trop rigoureux pour qu'elle puiſſe jamais l'être beaucoup. Plus au midi, & ſurtout le long des côtes, l'air eſt aſſez doux pour que la terre put y payer les travaux des hommes, ſi elle n'étoit en grande partie hériſſée de rochers & de hautes montagnes. Outre les

Digitized by Google

grandes chaînes qui s'étendent du ſud au nord; il y a des montagnes iſolées; ſouvent dans les plaines mêmes on ne voit que des rochers nuds & ſtériles. Il n'y en a que peu d'une certaine étendue où l'on recueille du grain. Les vallées éparſes çà & là, & ſouvent ſans communication entr'elles, ſont les parties les plus fertiles & les mieux peuplées.

NORVEGE.

On conçoit que les productions d'un pays ſi étendu, en partie montueux, en partie maritime, doivent être d'une nature très-différente. Priſes enſemble, ces productions forment un objet très-conſidérable, s'il eſt vrai que la Norvège en exporte pour trois millions d'écus annuellement (1). C'eſt de l'argent, du cuivre, du fer travaillé & en barres, des canons, des fourneaux, des pots de fer, du plomb, des mâts, des poutres, des planches & d'autres bois de conſtruction, du marbre, du talc, des meules, de l'aiman, une grande quantité de poiſſons ſecs & ſalés, ſurtout de morues, de harengs, de ſaumons, &c. des cuirs, des peaux, des pelleteries, de l'eyderdon & d'autres plumes, du beurre, du ſuif, de l'huile de baleine, du

(1) Il s'agit ici d'écus ou de rixdalers de Dannemarc qui valent aujourd'hui un peu plus de 4 livr. de France.

Digitized by Google

NORVEGE. goudron, du sel, de l'alun, du verre, du soufre, du vitriol, de la potasse, &c.

Les Norvégiens transportent une partie de ces marchandises sur leurs propres vaisseaux. Les étrangers, & surtout les Anglois & les Hollandois, viennent en charger une autre partie dans leurs ports. Les Norvégiens sont d'excellens marins. Ils construisent & frètent leurs navires à meilleur marché que les autres nations; & c'est encore là, & surtout en temps de guerre, une source de richesses pour eux. Depuis quelque temps on s'est donné beaucoup de soins pour établir des manufactures dans le pays. Elles avoient manqué jusqu'ici, & les Norvégiens achetoient presque tout de l'étranger.

La Norvège offre aux naturalistes un vaste champ d'observations, & ce champ commence seulement à être défriché. Il y a sans doute dans les mers profondes qui bordent ses côtes bien des découvertes encore à faire, & ses hautes montagnes si peu connues mériteroient que quelque observateur savant voulût les examiner avec ce soin, cette patience & cet esprit philosophique dont notre compatriote M. De Saussure a fourni un si beau modèle dans sa Description de nos Alpes. Quoique l'ouvrage de l'évêque Pontoppidan ait du mérite, ce n'est, comme son

Digitized by Google

titre même l'annonce, qu'*un premier Essai sur l'histoire naturelle de ce royaume.* L'auteur n'avoit cultivé que tard cette immense science, & il avoit plutôt écouté & lû qu'observé lui-même.

Les extraits étendus qu'on a donnés de son ouvrage l'ont fait connoître des étrangers qui lui ont su gré de son travail, mais ils n'ont pu ajouter foi sur sa parole à l'existence des *hommes marins*, à celle du *serpent marin* de cent ou plus de brasses de longueur, à celle du *Krake*, le plus grand animal qui existe, & qu'on prend en mer pour une petite isle.

Cependant quelque incrédulité qu'un voyageur apporte en Norvège, il ne sait plus que penser de ces merveilles quand il en entend parler sur les lieux. Une foule de témoignages qu'on lui allègue, tout un peuple persuadé de leur existence, comme il l'est de celle des baleines ou des harengs, le jettent au moins dans l'incertitude. On lui demande pourquoi il n'y auroit pas dans les mers de Norvège, les plus profondes de l'Europe, des monstres inconnus ailleurs, comme on y voit des baleines qui sont inconnues dans celles du midi, & qui ont dû faire passer pour un menteur, avec autant de justice, le premier voyageur qui en a parlé dans les pays où l'on n'en voit point?

Digitized by Google

NORVEGE.

Ce feroit donc à tort qu'on blâmeroit Pontoppidan d'avoir parlé de ces monftres d'un ton auffi férieux. Il avoit vécu long-temps à Bergen dans fon évêché où prefque perfonne ne doute de leur réalité ; & là, comme fur tout le refte de la côte, vous trouveriez même beaucoup de perfonnes qui vous affureroient en avoir vus. Je me fouviens encore de la furprife des matelots qui me conduifoient dans un petit trajet de mer que je faifois dans un golfe de Norvège, lorfque je leur parus douter qu'il y eut dans leurs mers un ferpent marin, long de quelques centaines de pieds, & qui fe faifoit voir quelquefois dans la faifon où nous étions. Cette perfuafion générale eft de toute ancienneté dans le pays : il eft même bien vraifemblable que l'*Edda* y fait allufion ; & je ne fais comment cette remarque a échappé au favant évêque. Vous favez, *Monfieur*, que dans le fyftême religieux des anciens peuples du nord, on admettoit un ennemi des dieux & des hommes, un mauvais principe qui fe manifeftoit fous diverfes formes, & qui attaquoit fans ceffe fourdement & ouvertement toute la création. *Thor*, le fils du Dieu fuprême, & le fecond des Dieux, la défendoit avec courage & perfévérance ; fes fonctions étoient de chercher partout

Digitized by Google

cet ennemi & de le combattre. Dans une des fables de l'Edda, le mauvais principe est représenté sous la figure du grand serpent marin. *Thor* sous celle d'un jeune homme, va le pêcher accompagné d'un géant à qui il cache son dessein. Comme il ramoit avec force, le géant lui représenta que s'ils alloient plus loin, ils seroient en danger de rencontrer le grand serpent. C'est encore aujourd'hui l'opinion reçue, qu'on ne le trouve qu'à une certaine distance des côtes. Vous pouvez voir dans l'*Edda* le reste de la fable. L'auteur n'ose assurer que Thor ait réussi dans son expédition. Le Dieu le pêcha, & suivant quelques récits, *il lui brisa la tête d'un coup de massue, mais*, ajoute-t-il, *il est plus sûr cependant de croire que ce monstre vit encore dans les eaux* (1).

NORVEGE.

La partie de l'histoire naturelle de Norvège qui regarde les végétaux & les insectes a été traitée avec beaucoup de savoir depuis la mort

(1) Cette fable & d'autres encore semblent prouver que les anciennes poésies religieuses dont l'auteur de l'*Edda* s'est servi pour compiler son ouvrage ont été composées en Norvège, car nous ne voyons pas que les autres peuples du nord ayent jamais cru qu'il existoit un grand serpent dans leurs mers.

Digitized by Google

NORVEGE.

de l'évêque Pontoppidan. La Flora de M. *Œder*, en particulier ne laiſſera bientôt rien à déſirer à cet égard aux curieux. Je me bornerai, *Monſieur*, à vous indiquer cet ouvrage dont le ſujet m'eſt trop étranger, ainſi que les autres branches de l'hiſtoire naturelle, & je m'étendrai par préférence ſur ce qui concerne la nation.

Je ne veux point remonter cependant aux temps de ſa plus grande gloire, à ces ſiècles où elle s'illuſtra par la découverte de l'Islande, de la Grœnlande, & vraiſemblablement d'une partie de l'Amérique, par la conquête des isles Orcades, de Feroë, des Hébrides, de pluſieurs provinces d'Ecoſſe, d'Irlande, de l'isle de Man & de la Normandie, à laquelle elle donna ſon nom. Tout le monde ſait que ſous le nom de Normands, les Norvégiens ont été long-temps la terreur des pays maritimes de l'Europe, & cette gloire peut paroître douteuſe dans un ſiècle philoſophe, s'il y en a jamais un. Mais dans celui où tous les rois & tous les peuples vivoient plus ou moins ſous la loi du plus fort, & dans une eſpèce de brigandage autoriſé, les plus braves ou les plus heureux des brigands ne méritoient-ils pas d'être les plus eſtimés?

Harald aux beaux cheveux détruiſit en grande partie ces princes ou chefs de pirates

Digitized by Google

qui ravageoient les pays voiſins, & ſouvent le leur propre. Il forma au neuvième ſiècle une monarchie preſque abſolue de tous ces petits états réunis. Il tranſmit à ſes ſucceſſeurs une aſſez grande puiſſance au-dedans & au-dehors de ſon royaume. Quelques-uns en ſoutinrent, en augmentèrent même l'éclat, mais dans le douzième, & ſurtout dans le treizième ſiècle, cet éclat commença à diminuer ſenſiblement. La cour de Rome & le clergé acquirent un aſcendant ſans bornes ſur le prince, les grands & le peuple. Il ſemble auſſi que dès-lors l'énergie de la nation ne fut plus la même. Elle ceſſa d'être redoutée, & ſes conquêtes lui furent la plupart enlevées l'une après l'autre. De toutes les isles voiſines de la Grande-Bretagne, elle ne conſerva que les Orcades. Elle fut même ſoumiſe par intervalles à des rois étrangers. Les croiſades, les pélérinages, les fondations d'évêchés, de chapitres, de cloîtres, de meſſes, les uſurpations du clergé, ſes cabales éternelles, les révoltes, les brigandages de la nobleſſe, les guerres civiles qui ſe multiplièrent & ſe ſuivirent ſans interruption, rempliſſent dès-lors l'hiſtoire de Norvège. Enfin la nation déjà affoiblie & languiſſante fut attaquée vers le milieu du quatorzième ſiècle par un nouveau fléau qui

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE. mit le comble à ses malheurs, je veux parler de cette terrible épidémie qui ravagea presque toute l'Europe, mais qui ne fut nulle part plus meurtrière que dans le nord, où elle prit le nom de *mort générale*, & de *mort noire*. On prétend qu'elle fit périr en Norvège les deux tiers des habitans. Il en fut de même dans l'Islande & la Grœnlande qui étoient alors des provinces de Norvège. La plus grande partie des familles nobles fut éteinte. On raconte que les bourgeois de Bergen effrayés de ses ravages quittèrent leur ville où la peste avoit commencé, & se réfugièrent dans une vallée nommée *Justedal*, vantée par la salubrité de son air, mais la contagion les y suivit, & les fit tous périr avec les anciens habitans, à la réserve d'une seule fille, à qui cette vallée demeura en propriété. Dès-lors un grand nombre de terres restèrent incultes, des villages, des bourgs furent déserts, le découragement s'empara des esprits; l'agriculture fut négligée, le commerce abandonné à des étrangers qui l'exercèrent avec tyrannie. Les Norvégiens n'ont pu réparer encore toutes les pertes qu'ils essuyèrent par cette terrible catastrophe dont le souvenir ne s'effacera jamais de leur esprit.

La noblesse déjà diminuée par cette contagion le

Digitized by Google

le fut encore au commencement du seizième siècle par la tyrannie, autre fléau souvent aussi terrible. Chrétien II gouverné par des maximes & des conseils sanguinaires détruisit une grande partie des familles nobles qui avoient échappé à la peste, sous prétexte d'une rebellion & d'une conspiration formée contre le roi son père. Les temps qui suivirent ne furent pas moins contraires à la noblesse, quoiqu'elle n'eût plus à souffrir ces grandes calamités. Nulle occasion, nul moyen pour elle de se relever. Le sénat de Dannemarc anéantit celui de Norvège, traita ce royaume comme une province conquise, en confia toutes les places importantes à des Danois, & en lui donnant en apparence des rois de son choix, le gouverna avec un empire absolu. Sous un semblable régime, la noblesse norvégienne ne put éviter de tomber dans l'indigence : elle vendit d'abord pour subsister une partie de ses terres, & n'eut bientôt plus d'autres ressources que d'en cultiver le reste de ses propres mains. Telle est aujourd'hui la condition de presque tout ce qui reste des familles autrefois les plus illustres & les plus puissantes. Leurs descendans conservent encore à côté des instrumens du labourage qui les font vivre les armoiries & les généalogies

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

qui les consolent. Ils ne s'allient qu'entr'eux, mais d'ailleurs ils ne cherchent à se distinguer en rien des autres paysans, & ils servent avec fidélité comme simples soldats leur roi & leur patrie. Les familles norvégiennes annoblies, ou les familles nobles d'origine étrangère établies dans le royaume, n'y possèdent point de terres privilégiées. Il n'y en a que trois de cette espèce, deux comtés & une baronnie.

Durant le cours de ces calamités & de cet asservissement, les Norvégiens ont toujours conservé ce courage, cet amour de la gloire, ce goût pour l'éclat, la dépense, & le plaisir qui forment leur caractère. Il est vraisemblable cependant que ce sentiment de fierté qui ne messied pas à un peuple à qui ses ancêtres ont transmis un nom illustre dans la carrière des armes eut été enfin affoibli, ou même éteint sous le joug de l'aristocratie danoise, si elle eût toujours subsisté; mais depuis que les deux nations jouissent d'un sort égal sous un monarque qui ne peut voir en elles que des enfans également dignes de son amour, ce sentiment a dû reprendre une nouvelle vie en attachant les Norvégiens par les liens les plus forts à la constitution présente. S'ils n'ont plus un corps de noblesse nationale proprement dit, ce désavan-

Digitized by Google

tage eſt bien compenſé par le privilége infiniment précieux, & qui les diſtingue des Danois, de ne connoître aucune ſorte de ſervitude. En effet, les payſans norvégiens ſont tous libres; ils poſsèdent leurs domaines en toute propriété, ils jouiſſent du droit de chaſſe, ils ne relèvent d'aucune autre juriſdiction que de celle du roi. Il y a plus; ils poſsèdent leurs terres à quelques égards comme des fidei-commis qui ſe tranſmettent de père en fils à l'aîné de la famille ſans partage, & ſans autre condition que celle de payer aux frères & ſœurs leur portion héréditaire. S'ils veulent vendre leurs terres, car ils en ont le droit, cette vente n'eſt pas irrévocable. Le fonds vendu eſt ſujet pendant vingt ans à un retrait lignager en faveur du plus proche parent, privilége qui, quoique ſoumis à des reſtrictions, eſt peut-être plus propre à flatter la vanité des propriétaires que conforme à leurs intérêts réels, & ſurtout à l'intérêt général. NORVEGE.

En effet, de ſi grands priviléges paſſent peut-être le but que le légiſlateur doit ſe propoſer en faiſant la portion de l'ordre des ſimples cultivateurs. Il faut ſans doute qu'ils jouiſſent de la plus grande ſûreté poſſible pour leurs perſonnes & leurs propriétés. Il faut encore qu'ils

Digitized by Google

NORVEGE.

croient, & qu'ils ayent raiſon de croire, que leur état eſt bien loin d'être vil ou malheureux; mais tout ce qui pourroit leur faire penſer qu'ils doivent vivre comme les perſonnes d'un autre ordre, tout ce qui leur inſpireroit le goût du faſte & de la dépenſe, & l'ambition d'obtenir des titres & des diſtinctions propres à les faire ſortir de leur état, deviendroit dès-lors pour eux, non un privilége précieux, mais un véritable piége. L'intérêt général du royaume en ſouffriroit encore davantage. Le payſan mépriſeroit trop la ſimplicité, la frugalité, les règles d'une ſage économie qui peuvent ſeules le faire proſpérer, étendre l'agriculture ou la pêche, & multiplier les familles. Les cadets découragés par un partage trop inégal tourneroient leurs vues & leur ambition vers le ſervice maritime étranger, & par cela même le pays manqueroit du nombre des bras néceſſaires pour le cultiver. Pour répondre aux idées chimériques qu'ils ſe ſeroient faites de leur état, les autres s'engageroient dans des dépenſes au-deſſus de leurs forces, & ſouvent la reſſource ruineuſe de détruire leurs bois leur deviendroit néceſſaire, des procès fréquens ſeroient encore l'effet trop ordinaire de ces loix mal combinées, & l'obſtination qui accompagne ordinairement une hau-

Digitized by Google

teur mal-entendue perpétueroit ſouvent ces procès au grand préjudice des familles, & chargeroit ainſi l'état de cette eſpèce d'hommes, la plus onéreuſe de toutes, qui vivent des ſottiſes & des querelles d'autrui.

NORVEGE.

Ce ſentiment de ſes prérogatives produit en même-temps d'heureux effets chez le peuple de Norvège, car le bien & le mal ſe tiennent toujours par la main. Il y a dans ſon caractère une ſorte de généroſité, dans ſon eſprit un degré d'élévation qui ne ſont pas communs ailleurs dans la même claſſe. Il eſt officieux, prévenant, & ſurtout hoſpitalier. Il penſe & parle avec plus de liberté; il a plus d'énergie & de volonté, un Norvégien qui a du mérite & de la vertu en fait peut-être plus d'uſage qu'un autre. De tous les étrangers, ce ſont les Anglois avec leſquels il ſympathiſe le plus. Il les regarde comme la première nation après la ſienne. Les Danois lui paroiſſent trop phlegmatiques, & peut-être trop favoriſés; les Allemands affectent trop de ſupériorité; les François ſont trop légers; les Hollandois trop concentrés dans leur intérêt & trop économes. C'eſt ſurtout en Angleterre que les Norvégiens vont deſcendre & ſéjourner quand ils ſortent de leur pays, les uns pour

Digitized by Google

NORVEGE.

chercher la fortune, les autres pour dissiper celle qu'ils possèdent.

L'industrie des paysans norvégiens est vantée avec raison, quoique cette qualité soit commune à presque tous les montagnards. Ils ont beaucoup d'adresse & font eux-mêmes la plupart des habillemens, des meubles, des souliers, des bottes, des filets, des outils, des instrumens pour l'agriculture & la pêche dont ils ont besoin. Plusieurs vont plus loin encore; sans maîtres, sans étude, sans connoissance des règles, ils construisent des vaisseaux excellens, des instrumens de musique, des ouvrages de sculpture en bois & en pierre, dont plusieurs méritent de l'admiration, & sont conservés dans les cabinets des curieux. Je ne vous répéterai pas, *Monsieur*, qu'aucune nation ne produit de meilleurs marins & de meilleurs soldats. A cet égard les Norvégiens n'ont point dégénéré de leurs ancêtres dont l'histoire cite si souvent les actions courageuses & brillantes. Ils réunissent à l'honneur, à l'intrépidité, toute la force du corps nécessaire dans le métier des armes. *Durum & indomabile genus bellatorum*, disoit d'eux un ancien historien suédois (1) *ob ingentem animi*

(1) Olaüs Magnus, Hist. Septentr. Liv. 6.

Digitized by Google

& corporis ferocitatem, ac etiam propter duriſſima exercitia .... Acre genus hominum nullis bellorum aſperitatibus cedens .... On chercheroit vainement ailleurs une race d'hommes plus ſains & plus vigoureux que dans les provinces orientales & montueuſes de la Norvège, car ſur les côtes de l'oueſt, la vie pénible & la nourriture des pêcheurs, les brouillards, les villes, les étrangers, les matelots qui reviennent de leurs courſes lointaines ont une fâcheuſe influence ſur le phyſique des habitans. Mais dans les montagnes & loin des villes, la force, la grandeur du corps, la beauté des couleurs & des formes, un nombre conſidérable de vieillards ſains & vigoureux, tout annonce la plus belle conſervation de l'eſpèce humaine. On voit avec plaiſir ſur preſque tous les viſages cet air de vie, de ſérénité, de gaieté même qui eſt le ſigne certain de la ſanté & du bonheur. En effet, c'eſt en ce point ſeul peut-être que la phyſionomie n'eſt jamais trompeuſe; le fripon le plus décidé a ſouvent l'apparence de l'honnête homme, plus ſouvent le ſot a les traits de l'homme d'eſprit, & l'homme d'eſprit ceux du ſot; mais l'habitude des ſentimens ou pénibles ou agréables, de la gaieté ou de l'inquiétude, d'une végétation brillante ou languiſſante

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVÈGE. est toujours fortement exprimée dans les traits, le regard & la contenance. A ce compte là il doit y avoir ici beaucoup d'hommes heureux, & le plaisir seul de faire cette observation paie les frais d'un voyage. Ceux qui ont parcouru les montagnes de Suisse ont eu plus d'une fois le même plaisir, & ce n'est pas le seul rapport comme vous le verrez, qu'il y ait entre ces deux pays.

Si les montagnards de Norvège sont heureux ils ont encore l'avantage de l'être long-temps. En général leur vie est longue, & c'est je pense avec l'Ecosse & quelques provinces de Suède, le pays où l'on trouve le plus de vieillards. L'évêque Pontoppidan en rapporte des exemples frappans. Il cite entr'autres quatre hommes & quatre femmes mariées qu'on présenta en 1733 au roi Chrétien VI lorsqu'il passa à Frédéricshald. Leur âge total passoit de beaucoup les huit cent ans, puisque aucun de ces époux n'en avoit moins de cent. Ils étoient tous du voisinage de cette ville, & se portoient si bien qu'ils dansèrent leur danse ordinaire en présence du roi. La fécondité des femmes norvégiennes n'est pas moins remarquable; les familles composées de dix, douze, quinze enfans ne sont point ici des merveilles, & le nombre des nais-

Digitized by Google

ſances excédant conſtamment celui des morts, la population deviendroit bientôt très-conſidérable ſans la perte continuelle que le métier de matelot & celui de pêcheur lui fait néceſſairement eſſuyer.

Ce que Tacite diſoit des Germains de ſon temps n'eſt preſque plus vrai que des Norvégiens & de leurs voiſins. Je ne prétends pas parler de l'hoſpitalité qui, ſelon *Pontanus*, *s'eſt réfugiée en Norvège en quittant la Germanie*; je ſais par mon expérience qu'elle exiſte en Norvège, & je penſe que les Allemands l'exerceroient encore comme autrefois, s'ils en trouvoient plus d'exemples quand ils voyagent hors de chez eux. Je ne veux parler que de la haute taille & de la force du corps qui ſont encore des prérogatives plus communes en Norvège qu'ailleurs, & qui juſtifient tout ce que diſent Céſar, Tacite, & d'autres auteurs anciens des Germains de leur temps. Sans avoir pénétré bien avant dans le pays j'ai ſouvent rencontré de ces demi-géans à l'aſpect deſquels il eſt difficile de ſe refuſer à un certain ſentiment de reſpect & d'humiliation quand on n'a pas l'honneur d'être de leur race. Toute la nation n'eſt pas à beaucoup près compoſée d'hommes pareils, mais ils y ſont ſans doute plus communs qu'ailleurs, &

Digitized by Google

NORVEGE.

ils donnent une idée de ce qu'elle a dû être anciennement, comme ces vieux arbres qu'on a laissé subsister çà & là sans les élaguer dans une forêt souvent ravagée par la main des hommes. Quand on se représente le spectacle que devoit offrir une armée de pareils hommes, on conçoit aisément ce que les historiens nous disent de la terreur des Romains & de leurs défaites répétées lorsqu'ils eurent pour la première fois les Cimbres à combattre. On comprend pourquoi long-temps après ils regardoient encore les Germains comme les plus redoutables de leurs ennemis, & pourquoi Végèce disoit *que la haute taille des Germains leur donnoit un grand avantage sur la petitesse romaine.* Vous savez, *Monsieur*, que les peuples de trois royaumes du nord étoient compris alors sous le nom général de Germains, & n'en différoient à aucun égard important. Aujourd'hui les Allemands ne sont guères plus grands que les Italiens, ils ont perdu cet avantage qu'ils avoient du temps de Végèce, mais ils ont acquis en revanche le talent de faire d'aussi bonne musique que celle d'Italie. Le séjour des villes qu'ils avoient autrefois en horreur, le luxe, la mollesse, l'étude du droit & des autres sciences, celle des arts & de tant de choses utiles & inu-

Digitized by Google

tiles, ont influé chez eux sur les corps autant que sur les esprits, & affoibli la belle végétation qui produisoit ces essaims d'hommes grands, vigoureux, aux yeux bleus & féroces (pour me servir des termes de Tacite); aux longues chevelures blondes, au teint animé des plus belles couleurs que les Romains admiroient & redoutoient en même temps. Tout cela se trouve encore en partie dans les montagnes de Norvège. Je ne suis point surpris que la tradition y ait placé un peuple de géans, & que *Saxon* le grammairien, & *Torfæus* beaucoup moins ami du merveilleux que lui, ayent cru que des géans en avoient été les premiers habitans. On dispute depuis long-temps sur la question s'il y a eu des géans ou non. Il faudroit peut-être convenir d'abord de la mesure que doit avoir un homme pour être reconnu *géant* sans contradiction. En attendant je pense sur ce que l'on observe encore aujourd'hui que des hommes de sept pieds de haut ou environ ont pu être très-communs autrefois dans le nord, & former même le plus grand nombre des habitans; si ces hommes étoient en même temps très-forts, très-féroces, très-guerriers, comme il est bien probable, n'ont-ils pas dû être appelés d'un nom particulier relatif à ces diverses

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

qualités, par les nations étrangères moins bien partagées qu'eux à cet égard? Et ce nom quelconque sera celui qu'on traduit par le mot de *géant*. De cette manière la tradition dont je parle n'auroit rien de fabuleux. Il paroît par l'histoire ancienne de Norvège qu'une pareille race d'hommes a existé, que dans des temps même très-postérieurs il y a eu des princes & des guerriers d'une taille excessivement haute, & qui étonnoit les autres nations. Tels furent par exemple le roi *Harald* le *sévère* qui fit au onzième siècle l'admiration de la cour de Constantinople par sa taille de près de dix pieds, & ce fameux *Rolf*, *Rollon*, ou *Robert* le conquérant & le premier duc de Normandie, qui étoit si grand qu'aucun cheval ne pouvoit lui servir, & que la nécessité où il étoit d'aller toujours à pied fit surnommer le *piéton*.

Les montagnards norvégiens, surtout dans des cantons éloignés, n'ayant eu que peu de commerce avec les étrangers, vivant presque aussi simplement, aussi durement que leurs ancêtres, ont dû conserver en grande partie ces dons de la nature que nous autres peuples polis du midi échangeons de plus en plus contre des avantages de notre invention. Il faut croire qu'ayant autant d'esprit & de savoir que nous

Digitized by Google

en possédons sans difficulté, nous savons bien ce que nous faisons, & que nous nous sommes déjà fort enrichis par cet échange. Je crois devoir cependant vous remettre sous les yeux, *Monsieur*, ce que sont les hommes du nord qui ont eu la bêtise de rester à-peu-près tels qu'ils étoient. Je vous ai déjà parlé de leur santé, de l'air de sérénité répandu sur tous leurs traits, & de la longue durée de leur vie. Ce que j'ai entendu dire de leur vigueur à des hommes très-dignes de foi qui ont vécu avec eux, ce que je trouve là-dessus dans les mémoires de l'évêque Pontoppidan doit aussi faire juger leur sort assez digne d'envie, & coûter peut-être quelques soupirs à ces êtres foibles, languissans, vaporeux dont nos sociétés se peuplent de plus en plus, êtres condamnés à la privation de la plus grande partie des douceurs de la vie, & qui n'existent presque que par un cerveau sans cesse offusqué de pensées tristement philosophiques. On m'assuroit donc qu'il étoit très-commun de voir ces paysans marcher à pieds nuds sur la glace, aller dans les bois au cœur de l'hiver la poitrine nue & couverte de neige, avec leurs longues barbes pleines de glaçons, & chargés de fardeaux qu'on ne feroit traîner ailleurs qu'à des chevaux. « Lorsque l'excès de la fatigue les

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

» ayoit mis en sueur, je les voyois, dit Pontop-
» pidan, se jeter sur la neige toutes les demi-
» heures pour s'y reposer, & faire des boules
» de neige pour s'essuyer le visage ou s'en rem-
» plir la bouche pour se désaltérer. Pendant ce
» temps-là ils chantoient des chansons propres
» à les égayer, & après neuf heures de travaux
» incroyables ils s'en alloient en courant chez
» eux avec un air de gaieté & de satisfaction
» dont je n'ai jamais vu d'exemple ». C'est à ce que cet évêque appelle l'*humeur joviale qui leur est naturelle* qu'il attribue surtout le grand nombre de centenaires qu'on trouve chez eux, & il est vraisemblable que cette circonstance y a beaucoup de part, mais elle est peut-être autant un effet qu'une cause. Le sentiment habituel d'une brillante santé & de tous ses heureux attributs, ne peut manquer d'être accompagné de celui de la gaieté quand rien d'ailleurs n'y mêle de l'amertume, & de l'inquiétude. Et qu'est-ce qui troubleroit ce sentiment chez des hommes si simples, si occupés, si accoutumés à n'imaginer, à ne désirer que des choses qui sont sous leurs mains?

Les habitans des côtes, quoique en général moins sains & moins vigoureux que ceux des montagnes, sont encore un des peuples pêcheurs

Digitized by Google

le plus ſain, & le plus vigoureux du monde. Ils ſupportent les fatigues de leur profeſſion avec le même courage & la même gaieté que les montagnards. On les voit au milieu de Janvier ſe réunir par centaines, hommes & femmes, paſſer les jours entiers & les nuits, quand la lune leur prête ſa lumière, ſur la mer, dans des bateaux ouverts, qu'ils ne quittent que rarement pour aller coucher dans de mauvaiſes huttes avec leurs habits mouillés, & recommencer le même travail le lendemain avec tant d'*empreſſement* & d'*un air ſi content qu'on croiroit*, dit toujours le même auteur, *qu'il eſt queſtion pour eux d'une partie de plaiſir*. Je n'ai ni lu ni obſervé moi-même en parcourant les côtes des Pays-Bas & de la Baſſe-Allemagne rien de ſemblable à cette deſcription. Les habitans y vivent de la pêche, & ceux mêmes qui ne pêchent pas ne ſont point d'une conſtitution bien vigoureuſe, & quant à leur humeur & à leurs manières, je conſeille à tout voyageur de s'abſtenir, s'il le peut, d'en faire l'eſſai. Je croirois que l'air des côtes de l'oueſt de la Norvège eſt naturellement plus ſain, malgré ſon humidité, que celui des Pays-Bas & de l'Allemagne. D'ailleurs les montagnes qui bordent la côte, & où une partie de ces pêcheurs

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVÈGE.

ſont établis, leur communication avec les montagnards, le caractère général de la nation, ſa gaieté & ſon hoſpitalité ſuffiſent pour expliquer cette différence qui eſt toute à l'avantage des Norvégiens.

Il faut vous dire quelque choſe, *Monſieur*, de la manière dont le payſan norvégien entretient cette ſanté & cette vigueur. Il eſt à cet égard fidèle aux uſages de ſes ancètres, & n'a point, à l'exemple des habitans des villes, changé ſon régime, pour adopter les nouvelles découvertes de la gourmandiſe, ou plutôt de la ſatiété & de la vanité. Le pain de froment ne lui eſt preſque pas connu. Ce grain eſt très-rare en Norvège comme dans tous les pays expoſés au même degré de froid. Les miliciens tranſplantés loin de chez eux à qui on en donne ne peuvent même s'y accoutumer qu'avec peine, & en ſont d'abord incommodés; le levain qui entre dans ſa compoſition en eſt la cauſe, ſuivant Pontoppidan. C'eſt donc avec de l'avoine que ſe fait preſque tout le pain des habitans des campagnes. Ce grain eſt ici plus blanc & plus nourri que dans nos contrées. L'épi qui le porte eſt auſſi plus élevé, & j'avois d'abord de la peine à le reconnoître. La manière d'en faire du pain m'étonna bien davantage. On lui donne la forme

Digitized by Google

forme de gâteaux ronds & minces comme une pièce de monnoie. Il se cuit sur une plaque de fer sous laquelle on tient du feu, & deux femmes dont l'une l'étend, & l'autre le lève en peuvent faire dans un jour la provision d'une famille pour une année. Si je rendis justice aux avantages de cette ingénieuse invention, je ne pus d'abord juger aussi favorablement le pain qui en résultoit. Il me parut rebutant & pour le fond & pour la forme. Ensuite j'en pus manger en le trempant, & je crois qu'enfin je m'y serois accoutumé. Il se garde autant qu'on veut & sans altération dans un lieu sec, & on en a conservé pendant près de vingt ans.

NORVEGE.

Mais la récolte de l'avoine, ainsi que toutes celles des grains, est exposée dans le nord à de grands & de fréquens accidens. Aussi dans les années & les cantons stériles le paysan norvégien a-t-il quelquefois recours, à l'exemple de ses pères, à l'écorce de sapin qu'il fait sécher & moudre, & mêle avec de la farine d'avoine s'il en a. Le pain fait de cet étrange ingrédient est d'un goût amer & résineux, & il nourrit peu (1). Mais cette ressource est aujourd'hui

(1) La même nécessité a fait recourir les habitans des provinces du nord de la Suède à la même ressource.

Digitized by Google

NORVEGE.

moins ſouvent employée que dans les ſiècles paſſés où les gouvernemens étoient moins prévoyans, les communications moins faciles, & le commerce moins étendu. En effet, il étoit très-ordinaire dans les parties les plus reculées de la Norvège que des provinces entières fuſſent réduites à cette triſte extrémité, & quelquefois pendant pluſieurs années de ſuite. Les peuples prenoient alors, comme il eſt aſſez naturel, de l'humeur contre leurs maîtres, mais ils ſe trompoient, je crois, en s'imaginant que le ciel n'avoit en vue que de punir les princes de leurs fautes par cette ſtérilité dont perſonne ne ſouf-

---

Je rapporterai ici dans ſes propres termes le paſſage d'un auteur Suédois ſur cet uſage. On verra avec quelle philoſophie on ſe ſoumet dans le pays dont il parle à une extrémité qui paroîtroit ſi dure ailleurs. " Dans nos „ provinces de Veſtro-Bothnie, on ſe ſert de l'écorce „ de ſapin pour faire du pain, & pluſieurs braves gens „ & ſoldats courageux s'en trouvent auſſi bien nourris „ que les autres avec du froment ou du ſeigle, & ce „ n'eſt pas toujours par néceſſité qu'ils en mangent, „ mais pour maintenir cette ancienne & noble vertu, „ trop négligée en pluſieurs lieux, qu'on appelle la „ *frugalité*. Un ouvrier ne remarque pas que ſes forces „ diminuent par l'uſage de ce pain d'écorce „. (Voyez la Deſcription de la Laponie-Suédoiſe par *Hægstræm*, citée dans l'ouvrage de l'évêque Pontoppidan, pag. 429.

Digitized by Google

froit moins qu'eux. Ils ne devoient accuſer que leur défaut de prévoyance ou leur indifférence pour leurs ſujets. On voit dans l'hiſtoire de Chriſtophle III, roi de Dannemarc & de Suède, que dans ce dernier royaume les peuples lui donnèrent le ſurnom de *Barka-Konung* ou de *roi d'écorce* pour cette raiſon. L'humanité a donc déjà beaucoup gagné dans toute l'Europe ſur deux points eſſentiels, la famine & la peſte, dont les ravages rempliſſent les annales de nos ayeux. Si nous obtenions une fois les mêmes adouciſſemens ſur le fléau de la guerre, il faudroit, malgré l'uſage immémorial, bénir de bon cœur ce ſiècle préſent, & le préférer encore aux autres malgré tous ſes défauts.

NORVEGE.

Le gruau d'avoine & d'orge, ſeul ou mêlé avec du poiſſon ſec & ſalé, ou cuit avec du petit lait aigre, eſt avec le pain la nourriture la plus ordinaire du payſan. La viande fraîche n'eſt pas abondante en Norvège. Il en ſale ce qu'il peut pour ſes proviſions d'hiver. En été, il y ſupplée juſques à un certain point par pluſieurs ſortes de gibiers, comme oiſeaux, lièvres, cerfs, élans, & rennes dans les provinces du nord. Dans les montagnes, c'eſt le lait & le fromage, & partout le poiſſon de mer & d'eau douce qui font ſa plus grande reſſource. La

Digitized by Google

NORVEGE.

diversité, la bonne qualité, l'abondance du poisson se réunissent pour lui faire préférer cet aliment à tous les autres, & frais ou séché, il peut en avoir toute l'année.

Sa boisson ordinaire est du lait mêlé avec de l'eau ou du petit lait aigre aussi trempé. Il connoît aussi la bierre, & il réserve la plus forte pour les fêtes & les occasions d'éclat.

Vous pouvez juger par-là, *Monsieur*, que le paysan norvégien se nourrit à peu de frais, & que c'est plutôt à l'excellence de son estomac qu'à celle de sa nourriture qu'il doit sa force & sa santé. Mais quand cet organe admirable est bien constitué, il sait tirer des alimens les moins substantiels les sucs les plus nourrissans. Il est vrai qu'il faut encore dans ce cas-là suppléer à la qualité par la quantité; aussi, comme je vous l'ai déjà fait observer, a-t-il un appétit très-grand, & consomme-t-il beaucoup plus que les habitans du midi. C'est un fait trop important dans la question de l'influence du climat, pour que je puisse m'empêcher de vous le confirmer par une nouvelle preuve qui vous paroîtra, ce me semble, d'une grande force. Je l'emprunterai encore des mémoires de mon évêque. « Quand nos marchands de Bergen, dit-il, équi-
» pent au mois de Mars des vaisseaux destinés

Digitized by Google

„ à la pêche de la baleine sur les côtes de la „ Grœnlande ou du Spitzberg, ils y chargent „ précisément le double plus de provisions que „ quand ils envoient le même nombre d'hommes „ dans les ports d'Espagne ou de la méditerra- „ née.... Ceux-ci se contentent d'une demi-por- „ tion, parce que, ajoute l'auteur, la chaleur qu'ils „ éprouvent étant plus grande, & la transpiration „ plus abondante, cette chaleur ne se concentre „ pas dans l'estomac comme dans les pays froids „.

NORVEGE.

Ajoutez à des repas composés de ces alimens de l'eau-de-vie & du tabac, & vous rendrez le paysan & le matelot norvégien aussi heureux que si son dîner étoit le fruit d'une grande dépense & de la longue méditation du plus savant cuisinier. A l'égard du bourgeois des villes ou du marchand aisé, il n'est pas aussi aisé à contenter, & il fait en général meilleure chère que les personnes du même état dans les autres pays. Le meilleur poisson, les coquillages les plus estimés, le gibier, & surtout les meilleurs vins sont servis avec profusion sur sa table. Le commerce des Norvégiens étant très-étendu, & surtout dans la méditerranée où ils vont vendre leurs poissons, il leur est aisé de se procurer à un prix médiocre les vins les plus recherchés, & ils se prévalent de cette

Digitized by Google

NORVEGE.

facilité *au-delà*, dit l'évêque, *de ce qu'exigent le besoin & la bonne économie.* C'eſt ainſi que tout change avec le temps. Car après que les Norvégiens eurent renoncé à la piraterie qui leur procuroit des vins à moins de frais encore, ou plutôt, après que les calamités dont j'ai parlé eurent anéanti leur commerce, le vin fut chez eux d'une telle rareté que le pape Innocent VIII fut obligé d'accorder en 1490 aux égliſes de Norvège une permiſſion de faire uſage d'hydromel dans la célébration du ſaint-ſacrement.

Les Norvégiens ſont logés proprement & chaudement, quoique dans des maiſons de bois. Il eſt tout ſimple qu'un peuple qui fournit des poutres & des planches à une partie de l'Europe ne ſe les épargne pas à lui-même. Auſſi ces maiſons ont-elles de l'épaiſſeur & de la ſolidité, & quand elles ſont revêtues de planches peintes à l'huile, comme c'eſt l'ordinaire dans les villes, & que les vuides en ſont bien remplis de mouſſe & de poix ou de goudron, elles joignent à un air de propreté qui plaît à l'œil l'avantage d'être plus chaudes & moins ſujettes à l'humidité que les maiſons bâties de pierres (1).

(1) Elles ſont la plupart recouvertes de planches ſur leſquelles on étend des écorces de bouleaux, &

Digitized by Google

Les gens du pays croient ces maisons plus saines, & par cette raison ou par ce préjugé autant que par économie ils se refusent à bâtir des maisons de pierres, quoique la pierre & même le marbre abondent en Norvège. Mais les incendies aussi fréquens que terribles auxquels ils sont exposés, & dont en particulier la ville de Bergen a peut-être plus souffert qu'aucune ville du monde, peuvent faire douter qu'ils ayent raison en ce point. NORVEGE.

Dans les campagnes la crainte de ce danger engage les habitans à bâtir leurs maisons assez loin les unes des autres, comme Tacite remarque que les Germains le pratiquoient de son temps. Ces maisons sont au milieu des terres qui appartiennent à la famille, & l'on en voit souvent qui forment le point de vue le plus singulier, ou pour parler avec les Anglois, le plus *romantique*. Ce sont des habitations assises sur quelque pointe de rocher élevé, & quelque-

---

enfin un lit de gazon. Les tuiles deviennent cependant d'un usage plus commun, parce que la destruction des bois a rendu plus chère cette écorce. On choisit celle du bouleau, parce qu'elle se pourrit moins promptement, & on donne au gazon assez d'épaisseur pour qu'il produise dans la saison une herbe abondante qui attire souvent des chèvres sur ces toits.

Digitized by Google

NORVEGE.

fois très-escarpé, au haut duquel on ne monte que par un sentier très-étroit, où il a fallu souvent pratiquer des degrés de bois ou de pierre; ensorte que ceux qui n'y sont pas accoutumés ne s'y hasarderoient pas sans danger. Ces maisons attirent d'autant plus l'attention des voyageurs dans ces situations bisarres que ce ne sont pas de simples & chétives cabanes de paysan, comme en d'autres pays, mais ordinairement six, huit, ou même dix bâtimens différens (lors même qu'une seule famille y est logée) qui ont tous leur différente destination. Les greniers, les étables, les bûchers, le magasin des provisions, &c. sont des bâtimens distincts. Il y en a un quelquefois uniquement pour la cuisine. Le plus souvent aussi le maître de la maison a une forge & un moulin à eau pour son usage particulier; car ici, comme en Suisse, la nature a répandu d'une main libérale les fontaines & les ruisseaux.

Dans l'intérieur du pays où le bois est encore abondant on rencontre souvent des maisons si grandes & si bien bâties qu'un voyageur qui n'a pas été en Suisse se persuade difficilement qu'elles puissent appartenir à de simples paysans. Elles ont un étage avec de bonnes chambres boisées proprement, de bonnes fenêtres, & ce

Digitized by Google

qui eſt une autre conformité avec celles des payſans Suiſſes, une galerie de bois ſur l'un des côtés. Les habitans appellent une chambre qui a des fenêtres une *chambre de verre*, & c'eſt encore un luxe dans bien des provinces. L'évêque Pontoppidan obſerve que dans ſon diocèſe de Bergen des payſans, même très-aiſés, ne veulent point encore admettre cet uſage faſtueux, ignoré de leurs ancêtres. Ils aiment mieux s'éclairer comme eux par un trou quarré pratiqué au haut du toît, ce qui équivaut ſouvent à ne voir goute. Il faut obſerver que chez ces payſans philoſophes les chambres n'ont point de plancher ſupérieur, que le toît ſeul en fait les fonctions, & que le trou ſe ferme à volonté au moyen d'un panneau de bois ſur lequel on tend de la baudruche ou la veſſie de quelque animal. On baiſſe ou on lève le panneau au moyen d'une longue perche qui eſt encore à d'autres égards un meuble de grande conſéquence, car tout homme qui entre dans la maiſon pour y faire quelque commiſſion importante, & en particulier pour y porter des propoſitions de mariage, doit tenir cette perche dans ſes mains pendant tout le temps qu'il expoſe le ſujet de ſa viſite.

NORVEGE.

Ce même trou ſert, comme dans beaucoup

Digitized by Google

NORVEGE.

d'autres pays, au paſſage de la fumée, & par-là on évite auſſi la dépenſe d'une cheminée. Je n'ai vu la Norvège qu'en été, & je n'ai pas eu occaſion par conſéquent d'éprouver tous les avantages des uſages anciens ſur ce point, mais après ce que j'ai entendu dire du temps où la neige & le mauvais temps obligent de fermer le trou quarré, je ne puis qu'applaudir au choix du terme par lequel on déſigne ces ſortes d'appartemens. On les appelle dans la langue du pays *chambres de fumée* par une eſpèce d'oppoſition *aux chambres de verre.*

C'étoit dans ces *chambres de fumée* que demeuroient autrefois les plus grands ſeigneurs & les rois eux-mêmes, puiſque l'hiſtoire de Norvège nous apprend que le roi Olaüs le pacifique, vers le milieu du onzième ſiècle, ordonna qu'à ſa cour & chez les grands ſeigneurs on conſtruisît des cheminées & des fourneaux dans les chambres. La mémoire de ce prince mérite la vénération de tous les partiſans du luxe, & cette raiſon m'engage à vous en dire un mot. Il introduiſit dans ſon pays pluſieurs raffinemens ignorés juſques alors, & qui ne furent pas ſans doute approuvés des anciens de la nation. Il fit carreler, par exemple, avec des pierres les ſalles où l'on s'étoit contenté juſques alors d'étendre

Digitized by Google

du foin ou de la paille quand on recevoit compagnie. Il fit donner des gobelets au lieu des grandes cornes dans lesquelles on buvoit dans les festins, depuis qu'on ne se servoit plus pour cela des cranes de ses ennemis, comme le Dieu Odin l'avoit recommandé; il faisoit éclairer ses convives avec des bougies, quoique l'usage eut voulu qu'on se contentât jusques alors du brâsier allumé pour se chauffer. Enfin il poussa la magnificence jusques à introduire l'usage de la soie & de l'or dans les habits, & à donner des festins où paroissoient plus de deux cent domestiques à-la-fois, &c. &c. Ce prince fit d'ailleurs tant de bien qu'il faut, je crois, *Monsieur*, que vous lui pardonniez tous ces excès. Il poliça son peuple, défendit sévèrement la piraterie, encouragea le commerce & les arts utiles, & contribua par de sages institutions à la suppression de la servitude de la glèbe, qui étoit anciennement établie en Norvège comme partout, & qui est un luxe de pouvoir ou de propriété plus dangereux, selon moi, que tous les autres ensemble.

NORVEGE.

Revenons aux Norvégiens modernes. On voit encore chez eux un autre effet attribué au climat, ou du moins une preuve qu'ils ne se sont pas beaucoup mêlés avec les étrangers. Ils ont tous les cheveux blonds, & les yeux bleus &

Digitized by Google

NORVEGE.

vifs, à la réferve d'un très-petit nombre. La même caufe, dit-on, qui blanchit en hiver les plumes des oifeaux, le poil des lièvres, & de la plupart des animaux de leur pays, fixe en Norvège le fiége de la couleur blonde pour les cheveux, de la bleue pour les yeux, & de la blanche pour les teints. Le même climat produit le même effet en Suède. Auffi quand *Linnæus* après avoir parcouru dans fes defcriptions favantes les *quadrupèdes* & les *bipèdes* en vient à celle de l'homme, & des hommes du nord en particulier : il s'exprime ainfi dans fon langage fcientifique fur le compte de ce dernier bipède. *Gothi corpore proceriore, capillis albidis, rectis, oculorum iridibus cinereo-cæruleſcentibus* (1). *Les Goths à la haute taille, aux cheveux blonds & droits (non crépus) aux yeux bleus-cendrés.*

L'embarras eft de comprendre comment à côté de cette race d'hommes grands, blonds, aux yeux bleus, courageux & guerriers, fe trouve auffi fixée depuis un temps immémorial une race petite, brune, bazanée, aux petits yeux noirs, au vifage applati, aux groffes lèvres; enfin la pacifique & timide race des Lapons. Elle commence relativement à la Norvège dans la

(1) *Fauna Suecica.*

Digitized by Google

province même de Drontheim où sont les habitans les plus Norvégiens, si je puis ainsi parler, de toute la Norvège. Je sais que des savans, à qui je dois tout respect, se tirent d'affaire en disant que lorsque le froid est extrême, il produit quelques effets semblables à ceux de la chaleur excessive, que le froid doit dessécher la peau, l'altérer, & lui donner une couleur bazanée. Mais je vous avouerai, *Monsieur*, que je ne saurois trouver cette explication satisfaisante, & je vais vous en dire les raisons. NORVEGE.

1°. Si cela étoit, il y auroit entre le *géant norvégien* & le *nain lapon*, entre les cheveux très-blonds & les cheveux très-noirs, entre les lys & la suie, des nuances qui correspondroient aux degrés de froid, & la Norvège & la Suède seroient peuplées d'une race qui participeroit de la germanique & de la laponne. Mais il arrive précisément le contraire, puisque c'est dans les provinces de Norvège & de Suède qui touchent à la Laponie que sont les hommes les plus distans des Lapons par la taille & par la couleur.

2°. Les habitans des parties les plus élevées de la Norvège, qui sont exposés à un froid aussi rigoureux que plusieurs peuplades de Lapons, ne paroissent pas avoir la moindre disposition à leur ressembler jamais. L'histoire nous apprend avec

Digitized by Google

NORVEGE.

certitude qu'une colonie de Norvégiens peupla l'Islande il y a plus de huit cent ans. Le froid est extrême dans cette isle située sous le même climat qu'une partie de la Laponie. Mais ces huit siècles de frimats & de glaces n'ont pu passer encore une seule couche de brun sur le teint des Islandois, ni noircir leurs yeux bleus, ni donner le moindre air lapon à leur physionomie.

3°. Les Lapons ont indubitablement la même origine que les Finlandois & les Samojèdes. L'identité de leur langue avec celle des Hongrois, & d'autres circonstances prouvent qu'ils descendent des Huns qui avoient comme eux des cheveux bruns, des yeux noirs & petits & des visages écrasés. Les diverses tribus des Huns répandus sous des climats très-différens ont toutes conservé la même physionomie lorsqu'elles ne se sont pas mêlées avec d'autres nations. Ce n'est donc point l'extrême rigueur du froid qui leur a donné cette couleur & cette physionomie, ou si c'est le froid, il lui a fallu un prodigieux nombre d'années pour opérer cet effet, puisque huit siècles, comme on vient de le voir, n'ont pu donner encore une teinte de brun aux Norvégiens d'Islande.

Ainsi, *Monsieur*, si nous n'étions pas certains que tout le genre humain a un seul & même

Digitized by Google

père, blond ou brun, nous ſerions tentés de croire que les principales races humaines ont été primitivement formées de différens limons, dont la couleur peut réſiſter pendant bien des ſiècles à l'action du froid & du chaud, avec cette grande différence cependant, que le ſoleil noircit bien plus aiſément & plus promptement les teints & les yeux des hommes blonds, que le froid ne rend blonds les hommes bruns, ſuppoſé même que le froid ait ce pouvoir (1). Quoiqu'il en ſoit de cette queſtion obſcure & oiſeuſe, il paroît du moins certain que dès les temps de la plus haute antiquité il y a eu deux races principales dans cette partie du globe que nous habitons; la race celtique ou germanique qui a peuplé tout l'occident, le midi, & une partie du nord; l'autre que j'appellerai la race tartare, qui s'eſt emparée du reſte du nord & du nord-eſt de l'Europe ſous le nom de Tartares, Sarmates, Ruſſes, Polonois, auxquels je joins les Finlandois, les Huns, les Lapons, les Samojèdes, quoique je n'ignore pas qu'il y ait entre ces nations d'aſſez grandes différences. Les

NORVEGE.

(1) L'exemple des Juifs qui depuis tant d'années demeurent au milieu des Allemands & d'autres peuples du nord ſans leur reſſembler, peut en faire douter.

Digitized by Google

NORVEGE.

traits, la physionomie, la couleur ont distingué & distinguent encore aujourd'hui ces deux races principales, malgré leurs mèlanges. Leurs caractères distinctifs sont encore saisis facilement par tous ceux qui ont été à portée de les comparer, & un coup-d'œil jeté sur la carte suffit pour faire voir que ces caractères ne tiennent point au climat. L'histoire nous apprend aussi qu'ils sont très-anciens. Leur origine appartient donc à quelque cause d'une grande antiquité, cause qu'il sera, je pense, toujours bien difficile de connoître.

Cette question m'a mené bien loin de la Norvège & même de la Laponie. Vous savez, *Monsieur*, qu'une partie considérable de ce dernier pays dépend de la couronne de Norvège où on l'appelle *Nordland* & *Finmarc*, & les habitans Finnois. Eux-mêmes se nomment *Same*, nom fort ressemblant à celui par lequel les Lapons Russes & Suédois, les Samojèdes & les Finlandois se désignent dans leur langue. Depuis qu'il y a un professeur de langue laponne & un séminaire en Norvège pour achever la conversion de ce peuple sauvage & indigent, il nous est enfin connu par des relations exactes & dignes de foi. Je vous citerai entr'autres, *Monsieur*, celle de M. Canut *Leem*, professeur

en

Digitized by Google

en langue laponne qui peut satisfaire complètement votre curiosité. Ce savant a parcouru en qualité de missionnaire toutes les parties de la Laponie norvégienne, il a étudié à fond la langue, les opinons, les mœurs des habitans. Il relève dans son ouvrage un grand nombre d'erreurs accréditées par les relations de quelques voyageurs qui n'ont vu le pays qu'en courant. On doit au même auteur une grammaire & un vocabulaire lapon, destinés aux missionnaires qui vont prêcher avec un zèle digne d'éloges les vérités du christianisme à ce peuple stupide qui les admet plus aisément qu'il ne les comprend, & dont l'innocence est encore mieux assurée par son ignorance & sa pauvreté que par nos leçons. Mais ce dictionnaire & ce vocabulaire serviront aussi aux savans qui font des recherches sur l'origine des peuples par leurs langues, recherches trop négligées jusqu'ici, & qui sont peut-être le seul fil qui puisse nous guider dans la vaste & ténébreuse étendue des temps auxquels l'histoire ne remonte point.

NORVÉGE.

Je vous ai déjà parlé, *Monsieur*, des dispositions naturelles des Norvégiens pour les arts & des progrès qu'ils y faisoient même sans le secours d'aucune théorie. Il est constant qu'ils n'en ont pas moins pour les sciences, & qu'en

Digitized by Google

NORVEGE.

particulier ceux qui habitent l'intérieur du pays & les montagnes paroissent doués de la vivacité & de la pénétration qui peuvent faire réussir dans cette étude. Loin que le froid glace & engourdisse chez eux les facultés de l'esprit, on a remarqué que plus on va au nord, plus on leur trouve de feu & de vivacité, ensorte que les habitans de la province de Drontheim la plus septentrionale du royaume est celle qui produit les hommes les plus intelligens. L'ancienne histoire de Norvège prouve la vérité de cette observation, autant que les relations modernes. En effet, tous les succès des Islandois dans l'histoire & la poésie, succès si étonnans dans le siècle de ténèbres où ils ont fait briller ce rayon presque unique de goût & de connoissances, on peut, & on doit même en faire honneur aux Norvégiens, & surtout à ceux de la province de Drontheim les plus voisins de l'Islande qui peuplèrent cette isle peu de temps avant cette époque, & qui ne firent pendant long-temps presque qu'une seule nation avec les Islandois. On ne peut douter que ceux qui peuplèrent cette isle les premiers n'y eussent porté avec eux ce goût & ces talens pour la poésie & pour l'histoire. Il y avoit parmi eux plusieurs personnes du premier rang que la

Digitized by Google

tyrannie de Harald forçoit à chercher une nouvelle patrie, & l'on sait qu'alors c'étoit dans l'opinion des Scandinaves un des attributs de la naissance & de la bonne éducation que d'être poëte. Aussi un seigneur norvégien qui étoit comte des Orcades se vante-t-il dans une chanson qui nous a été conservée, de posséder neuf talens différens, & entr'autres ceux de jouer aux échecs & de divers instrumens de musique, & de faire des vers. La liste des poëtes du nord qui se rendirent célèbres dans ce siècle & les suivans est très-nombreuse, & les Norvégiens y occupent une grande place. Enfin, il paroît évident par plusieurs traits de la mythologie du nord ou de l'Edda qu'elle a eu, comme je l'ai observé, des Norvégiens pour auteurs ou pour rédacteurs. NORVEGE.

Je ne crois pas que les habitans de la Neustrie ayent été regardés comme des êtres plus pensans que le reste des Gaulois avant l'invasion des Normands. Si je ne me trompe pas en cela, c'est donc depuis cette époque que la Normandie est devenue le pays de Sapience. Quoique les Normands fissent alors la guerre en barbares, les stratagèmes dont ils usoient fréquemment, & leurs succès prodigieux dans tous les pays, où ils portoient les armes & où

NORVÈGE.

ils fondoient de nouveaux états prouvent aussi qu'ils joignoient à la valeur, de la réflexion, de la politique & de la ruse. On leur attribue encore aujourd'hui ces qualités. L'évêque *Pontoppidan* nous apprend que quand on s'entretient avec des paysans norvégiens sur des sujets même dont ailleurs cet ordre de gens s'occupe fort peu, *on trouve leurs questions si sensées, leurs réponses si justes, leur jugement si droit, leurs expressions si claires & si énergiques, & leurs réflexions quelquefois si profondes, qu'on est rempli d'étonnement en voyant que la nature seule fait plus pour eux qu'ailleurs toute l'éducation & toute l'étude possible.* A ce compte-là vous voyez, *Monsieur*, que la branche des Norvégiens établie en France a de qui tenir, & que si les Normands ont conservé tant de choses de leurs ancêtres, si par exemple, ils aiment à plaider comme eux, ils n'ont pas oublié de garder aussi ce qu'ils avoient de meilleur.

Les longues calamités que la Norvège essuya dans les siècles suivans, & le défaut de secours & d'encouragemens ont cependant rallenti dès-lors le développement du génie naturel des Norvégiens du moins relativement aux sciences. Ils n'ont que peu d'écrivains d'un certain mérite à citer depuis plusieurs siècles, & je doute que

Digitized by Google

la liste assez longue qu'en produit l'évêque Pontoppidan suffise pour illustrer une nation. *Magnæus*, *Torfæus*, *Gunnerus*, *Sperling* sont des auteurs savans il est vrai; ce siècle a produit encore *Schœning* bon critique & profond littérateur, & quelques naturalistes estimés. Mais je ne vois dans cette liste aucun Norvégien qui ait fait briller à un certain degré ce qu'on est convenu d'appeler du génie, excepté le baron de Holberg. Cet homme vraiment doué de grands talens, remarquable d'ailleurs par l'usage qu'il en a fait & par diverses singularités de sa vie; mérite sans doute d'être plus connu qu'il ne l'est hors de son pays. Cette considération m'engage, *Monsieur*, à entrer dans quelques détails sur son sujet. Je les emprunterai en grande partie de ses propres ouvrages & surtout de sa *lettre à un grand seigneur* qui est une espèce de confession très-naïve, & souvent très-plaisante des principaux événemens de sa vie. Vous me pardonnerez ces détails, *Monsieur*, soit parce qu'ils sont assez ignorés, soit parce qu'ils forment l'article le plus important du dictionnaire des savans illustres de la nation que j'ai voulu vous faire connoître.

NORVEGE.

Louis Holberg naquit en 1681 dans la ville de *Bergen* ou *Bergue*, la plus considérable de

Digitized by Google

NORVEGE.

Norvège. Quoique son père fût lieutenant-colonel il convient cependant de bonne foi qu'il n'a jamais pu faire remonter plus haut sa généalogie. Son père s'étoit élevé par degrés du rang de simple soldat à celui de lieutenant-colonel, & ce qui n'est pas moins rare, il avoit gagné assez de bien dans cette profession noble, mais ingrate, pour subvenir honnêtement à l'entretien d'une famille très-nombreuse. Malheureusement pour Louis Holberg qui étoit un des cadets, il perdit son père lorsqu'il avoit à peine un an, & pour surcroit de malheur un incendie consuma peu de temps après la plus grande partie de sa succession. L'économie de sa mère eut pu cependant suppléer jusqu'à un certain point à tout ce qu'il avoit perdu, mais la destinée qui vouloit qu'il dût tout à lui-même lui enleva ce dernier appui lorsqu'il entroit dans sa dixième année.

Le souvenir des services de son père fut alors presque tout le patrimoine qui lui restât. En cette considération on lui donna de l'emploi dans un des régimens de milice de Norvège, c'est-à-dire, qu'on le fit caporal, ce qui lui donnoit plutôt l'espérance que le moyen de subsister. Alors son tuteur instruit de son sort, de son goût & de ses talens pour l'étude le fit

Digitized by Google

venir chez lui, à Bergue, où le précepteur de ses enfans prit soin de son éducation. Ce tuteur fit plus encore, il envoya le jeune Holberg à Copenhague pour y continuer ses études. Ce voyage en fit décidément un homme de lettres: il y prit, dit-il, dès ce moment la résolution de renoncer à tous les lauriers qu'il eût pu espérer dans la carrière des armes.

NORVEGE.

Ses heureuses dispositions lui promettoient dans celle des lettres de plus grand succès. Il soutint en effet d'une manière honorable les examens prescrits par les réglemens de l'université. Mais au moment où les secours d'une école aussi célèbre lui étoient les plus nécessaires, son tuteur se voyant hors d'état de l'entretenir plus long-temps dans une ville où la dépense est considérable, l'obligea à retourner en Norvège où il le plaça chez le pasteur d'une paroisse de campagne pour être son vicaire & le précepteur de ses enfans. Holberg qui dans un si court espace de temps passoit ainsi de l'état de caporal à celui de précepteur & de prédicateur trouvoit après un mur examen, dont il nous apprend lui-même le résultat, que les deux premiers ne lui convenoient guères, mais il s'accommodoit bien des fonctions de prédicateur parce que les paysans

Digitized by Google

NORVEGE.

de la paroiſſe goûtoient beaucoup la tournure de ſon eſprit & le genre de ſon éloquence; cependant malgré cette affection & cette convenance réciproques il ne put reſter long-temps dans ce lieu. On trouva ſa morale trop ſévère pour ſes élèves, trop indulgente pour ſes auditeurs. On le renvoya à Bergue où il ne ſéjourna pas plus long-temps. Perſuadé par le ſuccès de ce début qu'il avoit reçu en partage le don de l'éloquence de la chaire, il réſolut de retourner à Copenhague & de s'y vouer entièrement à la théologie. Il exécuta ce deſſein, & apprit de plus le françois & l'italien, enſorte qu'auſſi long-temps qu'il put vivre dans cette ville de ſes petites épargnes, tout alla à merveille, les témoignages glorieux qu'il obtenoit de ſes maîtres l'empêchant de faire la triſte réflexion que cette reſſource alloit être bientôt épuiſée. Quand elle le fut enfin tout-à-fait, il fallut bien recourir de nouveau pour ſubſiſter à celle de la pédagogie dont ſon amour pour la liberté & pour l'étude l'éloignoit beaucoup. Il ſe ſoumit d'abord aſſez paiſiblement à cette triſte néceſſité, l'un des premiers malheurs qui attendent dans leur carrière ceux qui oſent ſe vouer aux lettres ſans fortune; mais peu de temps après ſa répugnance pour cette profeſſion devint inſurmon-

Digitized by Google

table, & il résolut d'y renoncer à quelque extrémité qu'il pût être réduit.

Son dégout étoit encore augmenté par un désir extrême de voyager, désir presque inconnu aux peuples du midi, mais que ceux du nord comptent souvent au nombre de leurs plus fortes passions. Le jeune Holberg avoit pu jusques alors réprimer cette fantaisie; mais ayant lu pour son malheur le journal des voyages de l'ecclésiastique dont il élevoit les enfans, il n'en fut plus le maître, & tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein s'évanouirent dès ce moment. Pour applanir le plus grand de tous, celui du défaut total d'argent, il raconte lui-même dans ses lettres qu'il en fit de tout ce qu'il possédoit sans exception, meubles, immeubles, droits, contracts, priviléges; mais quand il eut, dit-il, tout vendu, tout aliéné & rassemblé le produit net avec le plus grand soin, il s'apperçut avec une douloureuse surprise qu'il ne se montoit qu'à 60 écus, somme qu'il soupçonnoit être insuffisante dans le projet qu'il avoit de parcourir l'Europe. Il ne perdit point courage cependant, & plein de confiance en la Providence dont il implora les secours avec ferveur, il confia sa personne & sa fortune à un vaisseau qui faisoit voile pour Amsterdam, & il

Digitized by Google

arriva très-ſatisfait dans cette ville dont le ſéjour eſt ſi propre à convaincre en peu de temps un voyageur de la néceſſité de l'argent.

Il ne tarda pas en effet à y faire des réflexions très-inquiétantes, & pour comble de malheur il ſe vit attaqué d'une fièvre opiniâtre qui mit ſes forces corporelles dans un état analogue à celui de ſa bourſe. Dans cette triſte circonſtance un médecin lui déclara que le ſeul moyen de ſe rétablir étoit d'aller prendre les bains d'Aix-la-Chapelle. Il étoit en effet un de ces malades qui promettent peu de ſatisfaction aux médecins, & qu'ils envoyent volontiers par cette raiſon chercher la ſanté à une certaine diſtance. Mais en ſuppoſant que le conſeil fût bon en lui-même, il n'en jeta pas moins Holberg dans le plus grand embarras. Il vit par un calcul ſimple & facile que s'il avoit de quoi aller juſqu'à Aix, il lui ſeroit impoſſible d'en revenir. Après cet examen un autre ſe ſeroit ſans doute rembarqué pour la Norvège, mais il avoue lui-même dans la lettre que j'ai déjà ſouvent citée, qu'il trouva une certaine gloire à braver tous ces obſtacles; ou du moins une ſorte de honte à retourner dans ſon pays après un voyage ſi peu fortuné. Quoiqu'il en ſoit il alla à Aix malgré

Digitized by Google

sa foiblesse, & il trouva en arrivant qu'il lui restoit encore six écus.

Après sept semaines de séjour à Aix sa santé étant fort bien rétablie il fallut songer à un moyen de quitter cette ville. Il tenta d'abord tous ceux qui pouvoient lui conserver en partant les fonds nécessaires pour gagner Amsterdam. Mais son hôte également impitoyable & vigilant voulut absolument être payé, & il le fut; ensorte que Holberg en prenant congé fut obligé de lui laisser à-peu-près tout ce qu'il possédoit encore. Dans cette triste situation il se remit en chemin sans autre ressource, dit-il, que la protection des muses, ou ce qui ne vaut guères mieux, la commisération du public. Il comptoit aussi un peu sur son talent pour la musique qui n'étoit pas bien distingué, à la vérité, mais qui tel qu'il étoit pouvoit lui servir à exciter jusqu'à un certain point l'attention & l'intérêt des ames sensibles. C'est ainsi qu'à l'imitation des anciens Troubadours, & sans autre sauf-conduit que celui des deux muses de la poésie & de la musique, *Holberg* se rendit à pied, sans mourir absolument de faim, d'Aix-la-Chapelle à Amsterdam, où il se proposoit à regret de mettre fin à ses voyages.

Un banquier de cette ville dont il étoit connu

Digitized by Google

NORVEGE.

lui ayant prêté une petite ſomme, il s'embarqua en effet ſur le premier vaiſſeau qui fit voile pour la Norvège. Mais il ne voulut point retourner à Bergue ſa patrie. Il craignoit trop les plaiſanteries que ſes amis n'auroient pas manqué de lui faire ſur le triſte équipage dans lequel il revenoit de ſes voyages. Il choiſit donc une autre ville, & ayant mis pied à terre à *Chriſtianſand*, il s'y produiſit ſur le pied d'un homme qui avoit acquis par l'étude & par l'exercice une parfaite connoiſſance de la langue françoiſe. On l'en crut ſur ſa parole, & les diſciples accoururent en foule. Mais la fortune lui retira bientôt cette faveur extraordinaire, & à dire vrai, peu méritée. Un marchand hollandois auſſi privé de reſſources que lui ouvrit auſſi peu de temps après un cours de langue françoiſe, & ſoit que les bourgeois de Chriſtianſand préféraſſent l'accent hollandois au norvégien, ſoit que l'attrait de la nouveauté prévalût ſur le ſavoir de Holberg, ils déſertèrent preſque tous de ſon école pour celle du nouveau venu. Holberg ne voulant pas partager un empire dont il avoit joui ſeul, & qu'il ſe croyoit dû, partit ſur-le-champ de Chriſtianſand. Au ſentiment d'une ſi juſte indignation, ſe joignoit, dit-il, cette hauteur qu'inſpire naturellement la bonne fortune. En

Digitized by Google

effet, il avoit gagné par ses leçons de quoi entreprendre de nouvelles & de grandes expéditions; il le croyoit du moins; & dans cette agréable persuasion, il n'hésita pas à s'embarquer pour l'Angleterre. NORVEGE.

Après avoir passé quelques jours à Londres, & examiné toutes les curiosités qu'on y peut voir sans payer, *Holberg* se rendit à Oxford, où il passa deux années entières, partagé entre le plaisir d'acquérir des connoissances, & la nécessité de les communiquer aux autres pour avoir de quoi vivre. Il enseignoit la musique, la grammaire, tout ce qu'on vouloit; il eût pu, dit-il, donner des leçons encore plus utiles de tempérance & de frugalité, car il possédoit ces vertus & les pratiquoit au plus haut degré. Mais ce n'est point ce qu'on lui demandoit à Oxford, & ce mérite eût été plus admiré dans une université espagnole. Il eut le temps d'y ébaucher un ouvrage intitulé *Introduction à l'histoire de l'Europe* qui commença sa réputation lorsqu'il le donna au public quelques années après.

Après avoir profité du séjour & des belles bibliothéques d'Oxford autant que les circonstances avoient pu le lui permettre, Holberg retourna par mer à Copenhague, où la considération que ses voyages & son savoir lui avoient

Digitized by Google

NORVEGE.

acquise lui fit donner la commission de conduire en Allemagne le fils d'un riche bourgeois, & à son retour celle d'élever les fils d'un des premiers seigneurs de la cour. Ces occupations lui laissèrent assez de temps pour achever & publier son Introduction; ouvrage qui se ressent encore de sa jeunesse, mais qui prouvoit du moins qu'il seroit en état de faire mieux un jour. Il le fit suivre peu de temps après d'un autre intitulé *Supplément à l'histoire universelle*, qui n'est autre chose qu'un de ces *Etats* des royaumes & républiques de l'Europe qui se sont si fort multipliés de nos jours. Il tira plus de fruit d'un *Essai sur l'histoire moderne de Dannemarc* qu'il dédia, quoique manuscrit, au roi de Dannemarc Fréderic IV. Il y avoit beaucoup de recherches & de travail dans cet ouvrage, & Holberg n'avoit encore rien fait d'aussi bon; aussi en fut-il récompensé en 1714 par le titre de professeur extraordinaire dans l'université de Copenhague. Il est vrai que pendant plusieurs années cet honneur devoit être fort stérile, ou même embarrassant. Il ne pouvoit espérer de jouir de la pension qui y est attachée qu'à la mort d'un des professeurs, & tous jouissoient alors, à ce qu'il nous apprend, d'une santé digne d'envie. M. Holberg qui avoit quitté ses élèves se vit donc de nouveau réduit

Digitized by Google

à un état d'autant plus fâcheux que le rang auquel il venoit d'être élevé lui interdisoit plusieurs ressources qu'il eut pu faire valoir dans sa position précédente. Il obtint cependant enfin une pension de cent écus, & ce grand changement dans sa fortune ranima subitement son goût pour les voyages. Exercé, comme il l'étoit, dans l'art de voyager avec économie, il pensa dès ce moment qu'il lui en coûteroit moins de vivre ignoré dans les pays étrangers que s'il restoit à Copenhague, où il n'auroit pas osé suivre si librement son aversion naturelle pour le faste & la dépense. S'étant donc embarqué pour la troisième fois, il prit le chemin de Paris par les Pays-Bas, & s'approcha, dit-il, de cette ville autant qu'il put par la voie des canaux. Obligé ensuite de les quitter, & trouvant les chemins très-bons, pensant d'ailleurs que rien ne le pressoit, il alla dès-lors à pied jusqu'à Paris. En entrant dans cette grande ville, extrêmement fatigué, il fut encore obligé d'errer long-temps çà & là pour trouver une auberge. Ce même homme qui peu de temps auparavant avoit été maître de langue françoise en Norvège ne pouvoit se rendre intelligible à Paris, & il avoit le désagrément d'entendre qu'on répondoit toujours à ses questions en françois par des

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

excuſes de ce qu'on ne ſavoit pas l'allemand. Mais enfin il ſe mit en état par de nouvelles études d'être mieux entendu, il acquit l'uſage de la langue, & prit beaucoup de goût pour le ſéjour de Paris, où il n'avoit cependant pas d'autre amuſement que de conſulter les ſavans & de viſiter les bibliothéques.

Il y paſſa une année & demie dans ces occupations que ſon goût & ſes vues lui rendoient auſſi agréables qu'utiles; mais ſa paſſion pour les voyages n'étoit pas encore ſatisfaite. Dans cet intervalle paiſible le haſard lui fit rencontrer un voyageur auſſi philoſophe ſans doute que lui qui l'aſſura qu'on pouvoit aller très-agréablement de Paris à Rome pour la ſomme de vingt écus. Cette facilité ineſpérée l'enflamma d'abord du déſir de voir l'ancienne capitale du monde, & il ne tarda pas à ſe mettre en route. Il fit encore ce voyage preſque tout à pied, mais avec bien moins de ſuccès que la première fois. Il eut beaucoup à ſouffrir dans ce voyage, ſa muſique ne réuſſit point en Italie, la fiévre-quarte le ſaiſit, & dans le trajet de Gènes à Civita-Vecchia il fut ſur le point d'être pris & emmené priſonnier à Alger. Echappé comme par miracle à ce danger, mais ſuivi par la fiévre juſqu'à Rome, à peine eut-il en arrivant les forces

Digitized by Google

forces néceſſaires pour viſiter à pas lents les principaux monumens de l'antiquité qu'on admire dans cette ville. Il y paſſa cependant l'hiver, & revint, ſuivant ſa manière ordinaire de voyager, par Florence, Bologne, Turin, à Lyon, & de-là à Paris, où il tenta vainement de déraciner cette fiévre opiniâtre qui ne l'avoit point quitté. Les ſecours des médecins de Paris ayant été inutiles, il n'eſpéra plus rien que de l'air natal; mais comme il étoit prêt à s'embarquer à Amſterdam, il ſe trouva tout-à-coup parfaitement rétabli au ſortir d'un concert auquel il avoit pris extrêmement de plaiſir. C'étoit la ſeconde fois que la muſique lui rendoit un ſervice eſſentiel, auſſi l'aima-t-il beaucoup toute ſa vie, & en fit-il toujours ſon principal amuſement.

NORVEGE.

De retour à Copenhague en très-bonne ſanté, ſatisfait & glorieux d'avoir vu Londres, Paris & Rome, d'y avoir acquis des connoiſſances utiles, & un commencement de réputation: rien n'auroit manqué, diſoit-il, à mon bonheur ſi j'euſſe eu de quoi vivre, ou, ſi j'avois du moins vu briller quelque rayon d'eſpérance de ſuccéder bientôt à quelqu'un de ces profeſſeurs dont les penſions m'étoient promiſes. Mais pendant deux années entières la déeſſe de la ſanté

Digitized by Google

NORVEGE.

couvrant de ses aîles tous les membres de l'université, M. de Holberg se vit presque réduit à regretter sa fiévre & le dégoût qui l'avoit suivi, & à se plaindre autant de sa bonne constitution que de celle d'autrui. Cependant, malgré les sentimens pénibles que cette situation devoit lui faire éprouver, il ne laissa pas de publier un nouvel ouvrage sous le titre d'*Introduction au droit de la nature & des gens*; mais soit que cette production se ressentît des circonstances difficiles où elle étoit née, soit que le goût du public de Dannemarc ne fût pas alors tourné du côté du droit des gens, elle fut reçue avec beaucoup de froideur. M. de Holberg avoue même dans sa lettre qu'elle lui attira des reproches très-vifs de son libraire; mais il ne conclut pas de-là, comme il le dit dans le même endroit, que son livre fut mauvais, il s'en prit seulement au goût de ses compatriotes, parmi lesquels, selon lui, la noblesse ne lisoit guères alors que des livres françois & anglois, & le peuple que des livres de dévotion dont les titres seuls peuvent faire comprendre le goût & le style. C'étoient, par exemple, *la chaîne des prières*, *l'échelle pour monter au ciel*, le *Jardin du paradis*, le *Pressoir des larmes*, *&c. &c.* Mais il eut bientôt un grand motif de consolation : la profession de

Digitized by Google

métaphyſique devint vacante, & il fut appelé de droit à la remplir; il avoue lui-même que cette reine des ſciences, comme la nommoient alors ſes ſectateurs, n'étoit peut-être jamais tombée en de ſi mauvaiſes mains. En effet, M. de Holberg ne s'étoit point appliqué juſques alors à deviner les ſublimes logogryphes de la métaphyſique qu'on enſeignoit encore dans les écoles. Il n'avoit cultivé que l'hiſtoire, le droit public, la poéſie & les belles-lettres. Mais ſi la métaphyſique gagna peu, ou perdit même avec le nouveau profeſſeur, celui-ci au contraire s'en trouva fort bien; il reprit en peu de temps tout ſon embonpoint naturel, & fit avec plaiſir & ſenſibilité l'éloge de cette ſcience, ou, ſelon d'autres, dit-il, ſon oraiſon funèbre, dans le diſcours inaugural qu'il fut appelé à prononcer dans cette occaſion. Il eut fallu cependant l'enſeigner ſans un événement imprévu qui le tira d'embarras. Il ſe fit pluſieurs changemens dans l'univerſité, au moyen deſquels il devint aſſeſſeur du conſiſtoire, charge qui ajouta à ſa dignité & à ſes revenus, & lui laiſſa pendant le reſte de ſa vie la liberté & le loiſir de s'attacher à ſes études favorites.

NORVEGE.

Je dois donc à préſent, *Monſieur*, vous faire connoître M. de Holberg par un nouveau côté;

Digitized by Google

NORVEGE.

il faut vous montrer en lui l'homme de lettres, le poëte, l'hiſtorien : vous allez juger auſſi vous-même qu'il vous eût été difficile d'apprécier ſon mérite comme auteur, ſi par une délicateſſe outrée, & qui n'étoit point du tout dans ſon caractère, je vous euſſe fait un myſtère des aventures & des occupations de ſa jeuneſſe. Quelque force que puiſſent avoir nos penchans naturels, on ne peut douter que les impreſſions reçues à cet âge n'ayent la plus grande influence ſur notre façon de penſer & de ſentir pendant le reſte de notre vie. M. de Holberg n'entra que fort tard dans la ſociété de cet ordre de perſonnes, que leur éducation, l'aiſance dont elles jouiſſent, leurs occupations & ſurtout leur oiſiveté invitent à cultiver leur goût, à rechercher par préférence ce qui le flatte, & à donner à ce qu'elles diſent la tournure la plus agréable. On n'oſeroit dire en françois qu'il avoit vu trop tard la *bonne compagnie*, parce que cette expreſſion beaucoup trop honorable pour cette compagnie-là qui n'a après tout ſur les autres que l'avantage d'un vernis plus brillant ; cette expreſſion, dis-je, ſemble ſuppoſer que celui qui n'y a pas été admis en fréquente une mauvaiſe, ce qui n'eſt point une conſéquence juſte. Il y a ſans doute pour les gens-de-lettres qui

Digitized by Google

s'appliquent à des études ſérieuſes & ſolides, une ſociété très-bonne qui eſt celle des hommes ſenſés & inſtruits qu'une élévation & une fortune médiocres éloignent également de la groſſiéreté du peuple & de la frivolité des gens du monde. Mais il faut avouer que les auteurs qui s'attachent à un genre de pur agrément, & ſurtout ceux qui ſe vouent au théâtre, doivent au moins avoir connu de bonne heure ces ſociétés, & ſurtout celle qui eſt en poſſeſſion de donner le ton aux autres dans tout ce qui tient au goût & à l'expreſſion. Si M. de Holberg n'eût jamais écrit que des ouvrages de droit public, & même d'hiſtoire, peu de ſes lecteurs ſe ſeroient apperçus de ce qui lui avoit manqué à cet égard, on n'eut vu dans ſes ouvrages qu'un ſens droit & juſte qui ſavoit apprécier les choſes à leur juſte valeur, & ſe garder de tous les extrêmes, une expreſſion claire & facile, une vaſte érudition. Mais il voulut écrire un poëme héroïcomique dans le goût du Lutrin, & il entra enſuite dans la carrière du théâtre, & alors tout le monde vit, & a mieux vu encore depuis, qu'il ne peignoit que des objets aſſez communs d'une manière trop commune, que l'élégance & la nobleſſe lui manquoient ſou-

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

vent, ou qu'il sembloit en faire assez peu de cas que dans ses poésies il vouloit plutôt avoir le ton de Scarron que celui de Boileau, & que dans ses comédies il avoit plutôt pris Plaute pour modèle que Térence. Mais les premiers succès de ces divers ouvrages furent tels qu'il n'eut que des sujets de s'en applaudir. Son poëme héroï-comique intitulé *Pierre Pors*, du nom du héros, étant rempli de plaisanteries & de traits malins fut accueilli avec empressement, & l'auteur se glorifie beaucoup de ce qu'on en fit trois éditions en peu de temps, ce qui arrive bien rarement à des ouvrages écrits dans une langue dont le ressort est si peu étendu. Ce succès l'engagea à publier des satyres qui lui attirèrent bien des ennemis, ce qui suppose du moins qu'elles furent lues avec empressement. Elles plaisoient plutôt par ces traits piquans, & par un grand nombre de vers empruntés des plus fameux satyriques anciens & modernes, que par le mérite de la versification qu'on trouvoit dure & prosaïque. M. de Holberg s'étoit appliqué assez tard à la poésie, preuve assez sûre que ce n'étoit pas là son talent, mais il donna du moins un bel & rare exemple aux poëtes médiocres, c'est qu'il y renonça de très-bonne heure.

Digitized by Google

En effet, il écrivit toutes ses comédies en prose. Mais quoique il n'eut commencé qu'assez tard à composer pour le théâtre, on ne peut pas dire de même que la nature lui eut refusé la veine comique. Il n'avoit pu penser à écrire dans ce genre avant qu'il y eut un théâtre dans son pays, & on peut dire qu'avant l'année 1722 la nation n'en avoit point qui méritât d'être nommé. Cette année-là on forma le projet d'avoir une comédie à l'imitation des autres pays. Toutes les mesures étant prises, il ne manquoit plus qu'un auteur comique pour l'entière exécution d'un projet auquel les Danois attachoient une sorte de gloire. Alors M. de Holberg se présenta. On étoit déjà sûr de son tour d'esprit railleur & satyrique. On savoit qu'il avoit lu les meilleures pièces de théâtre des anciens & des modernes. On le pria donc de composer pour le théâtre danois, & le public eut lieu de s'en applaudir aussi bien que lui-même. Il débuta par le *Potier d'étain politique* qui eut un très-grand succès. C'étoit la première pièce originale, régulière, ou à-peu-près régulière, qu'on eut jouée en langue danoise. On y tournoit en ridicule d'une manière souvent assez plaisante la passion des gens du peuple pour la politique, leur ignorance & leurs ridicules

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

raiſonnemens dans cette matière. Cette pièce avoit un mérite local, ſi je puis ainſi parler, qui ne pouvoit paſſer dans une autre langue, & on l'a tenté vainement. *Lucrèce* ou *la Journalière* qui ſuivit de très-près me ſemble une pièce bien ſupérieure ; elle ſeroit du moins d'un goût plus général, mais peut-être eſt-elle encore inférieure à *la Maſcarade*, où l'auteur ſemble avoir prouvé qu'il eut été capable de quitter, s'il l'eût voulu, ce ton familier, ce ſtyle trivial qui déparent preſque tous ſes ouvrages. Ces trois pièces avec *Henri & Pernille* ont été traduites en françois, mais avec ſi peu de talent & en ſi mauvais langage que les étrangers n'ont pu leur rendre toute la juſtice qu'elles méritent. J'ai vu cependant des critiques qui, au travers de toutes ces enveloppes rebutantes, avoient ſu démêler dans l'auteur de la facilité, du naturel, de l'invention, & cette *verve comique* qui eſt devenue ſi rare, & qui devroit expier une multitude de défauts. Quelques journaliſtes lui ont rendu publiquement cette juſtice.

Je ne vous fatiguerai pas, *Monſieur*, par l'énumération de toutes ces pièces. Je m'en tiendrai à ce jugement honorable auquel je ſouſcris volontiers, quoiqu'il y en ait dans ce grand nombre quelques-unes qui ſont certai-

Digitized by Google

nement au-dessous du médiocre. L'auteur n'a point su ou voulu tirer de son génie tout ce qu'il pouvoit lui fournir. Il sembloit se soucier fort peu de plaire à des lecteurs d'un goût sûr & délicat. Satisfait des suffrages de la multitude, ou plutôt enivré de ses applaudissemens, il se persuadoit volontiers qu'une pièce de théâtre n'étoit pour lui qu'un ouvrage de quelques jours. Il recueilloit plus vîte ainsi le fruit de ses peines, ou plutôt il recueilloit sans peine & les louanges & les profits, oubliant ainsi la postérité qui, par cette même raison, commence à l'oublier à son tour.

NORVEGE.

Ce qui ajoutoit à sa satisfaction, c'est que la plupart de ces pièces se traduisoient en allemand, & se jouoient avec le même succès dans plusieurs villes d'Allemagne. On voit par ses lettres que cet honneur le flattoit beaucoup, & lui persuadoit qu'il n'avoit rien à craindre des critiques. Mais le théâtre allemand qui est très-perfectionné aujourd'hui étant alors dans l'enfance, cette preuve ne paroîtroit pas bien concluante actuellement. Il avoit plus de raison sans doute de se glorifier d'être le *Père*, le *Créateur* de la *comédie danoise*. Ce titre ne sauroit lui être contesté, & le sens qu'on y attache rappelle avec raison l'idée d'un génie qui a su s'élever au-

Digitized by Google

NORVEGE.

dessus de ses contemporains, & s'est acquis des droits sur la reconnoissance & l'indulgence de la postérité (1).

Dans le même temps que M. de Holberg produisoit sur la scène *Henri & Pernille*, & beaucoup d'autres laquais & servantes, pendant qu'il les faisoit parler avec le plus grand scrupule leur véritable langage, il faisoit aussi paroître sur une autre scène des rois, des héros, des saints, dans les divers ouvrages historiques qu'il pu-

(1) M. de Holberg contribua en effet beaucoup par ses pièces de théâtre, composées dans les années 1723, 1725, à l'établissement du théâtre danois, mais ce premier établissement dura peu, il finit en 1727, & l'auteur célébra cet événement, selon son tour d'esprit, par une pièce intitulée *Funérailles de la comédie danoise*, &c. Ce théâtre ayant été rétabli quelque temps après, il recommença à composer des comédies, & il en donna une collection complète au public en 7 volumes qui contiennent trente-cinq comédies. La plupart n'ont pas été jouées, du moins souvent, sur ce nouveau théâtre. On y trouva des peintures trop naïves, trop familières, & souvent trop satyriques. On préféroit, & on préfère encore des traductions des meilleures pièces des autres nations, & quelquefois des pièces originales danoises, tragiques & comiques, dont plusieurs sont estimées des connoisseurs.

Digitized by Google

blioit, tels que *l'histoire parallèle des héros & des héroïnes*, l'*histoire des Juifs*, l'*histoire ecclésiastique*, l'*histoire de Dannemarc*, *&c.* Je ne sais s'ils réussissoit aussi bien à observer le costume de cet autre ordre de personnes, & il eut fallu en effet posséder un génie bien souple & bien fécond pour passer dans le même jour du ton de la farce à celui de l'histoire, & pour faire parler avec la même propriété Arlequin & Charlemagne. Il m'a paru que dans les ouvrages de ce dernier genre l'habitude du style familier se faisoit trop sentir. Je ne connois guères, à la vérité, du moins par une lecture attentive, que l'histoire de Dannemarc de cet auteur. Mais j'ai tout lieu de croire que ses autres productions historiques sont écrites de la même manière. Ce grand ouvrage est très-estimable cependant à bien des égards. C'est la première histoire complète de Dannemarc qui ait été écrite dans une langue moderne. L'auteur a profité des recherches de ceux qui l'avoient précédé dans cette carrière; il en a fait quelques-unes lui-même; il narre avec facilité; il entre dans tous les détails, & surtout dans ceux qu'il croit utiles, ou intéressans ou plaisans, car son goût pour la plaisanterie perce partout, & quelquefois quand on ne doit point s'y attendre. Ce qu'il faut

Digitized by Google

NORVEGE.

ſurtout louer dans cet ouvrage c'eſt le bon ſens qui en a dicté les réflexions. Ce ne ſont ni des paradoxes brillans, ni des ſentences à prétention, ni des portraits tout enluminés d'antithèſes, de penſées ſubtiles, d'expreſſions recherchées, ce ſont des maximes utiles & ſages qu'on trouve ailleurs, à la vérité, mais que le ſujet amène & fait valoir, & que tout bon eſprit eſt diſpoſé à adopter. En général on croit entendre un vieillard qui a beaucoup de ſens & d'expérience, & qui raconte un peu longuement & familiérement à ſes enfans ce qui s'eſt paſſé dans ſa jeuneſſe. Mais puiſqu'il eſt ſi rare de ne pas tomber dans un excès ou un autre, ne préférez-vous pas, *Monſieur*, comme moi, cette manière à celle de ces hiſtoriens de nos jours qui dans la crainte de ne pas faire aſſez de ſenſation ne ſauroient parler de rien ſans emphaſe, ſans exagérations, ſans exclamations, & qui laiſſent voir au travers de tout cet apparat que leur but principal a été de faire penſer à eux, & de faire admirer leur éloquence & leur philoſophie.

Des ouvrages ſi longs & ſi pénibles n'épuiſoient pas la fécondité de M. de Holberg. Il ſe délaſſoit de la compoſition d'un livre ſérieux par celle d'un ouvrage plaiſant & ſatyrique. C'eſt dans cet eſprit qu'il fit, par exemple, ſon

Digitized by Google

Voyage de Klimius dans un monde souterrain, espèce d'allégorie qui cache une satyre des principales nations de l'Europe. On croit voir que l'auteur Norvégien avoit pris Swift pour modèle, mais l'auteur Anglois a laissé bien loin derrière lui tous ses imitateurs. On lit encore Gulliver & le conte du Tonneau, & Klimius qui fit d'abord une sorte de fortune, & fut traduit en sept langues est aujourd'hui presque oublié. L'auteur a répandu plus de sel peut-être dans d'autres ouvrages du même genre, ou du moins on y en trouve en plus grande quantité rélativement à la masse; je veux parler de ses *métamorphoses*, de son *recueil d'épigrammes*, de sa *guerre de Jutlande*, de sa *lettre au célèbre Burmann*, & surtout de sa *lettre à un homme illustre* dont je vous ai déjà parlé, & dans laquelle j'ai puisé la plus grande partie des détails de sa vie. NORVEGE.

J'ajouterai à cette liste de ses ouvrages, sans cependant prétendre la rendre complète, les titres suivans. *Pensées morales sur divers sujets*, 4 volumes *in*-8°. Elles ont été traduites en mauvais françois. *Epitres familières sur divers sujets*, 4 vol. *in*-8°. *Description de la ville de Bergue en Norvège*, un vol.; un *Recueil de dissertations latines*, un vol. 4°. *Abrégé d'histoire universelle & de géographie*, un vol. *in*-8°. *Histoire d'Héro-*

Digitized by Google

NORVEGE.

dien, un vol. 4°. *Fables morales*, un vol. *Etat politique de Dannemarc & de Norvège*, un vol. *in*-4°. Il y a dans ce dernier ouvrage beaucoup de recherches utiles. Il est d'ailleurs écrit avec ce grand sens qui caractérise M. de Holberg, & souvent avec une liberté qu'il n'est pas ordinaire de trouver dans les livres de ce genre. Les deux derniers ouvrages de l'auteur sont des *Conjectures sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains*, & des *Lettres sur l'esprit des loix*. Ce sont des réfutations de quelques-unes des idées de M. de Montesquieu, & le désir qu'avoit M. de Holberg que ces ouvrages fussent connus de cet homme célèbre, le détermina à les écrire en françois. Quoiqu'il eut appris cette langue avec soin, il sentit qu'il pouvoit lui échapper quelque expression incorrecte, & cette crainte me valut le plaisir de le voir quelquefois. Mais quelque soin que je prisse de cultiver une liaison aussi honorable pour moi, elle fut bientôt interrompue par un incident que je ne pouvois guères prévoir. Le premier de ces ouvrages commençoit par ces mots: *Les bas commencemens de l'empire romain*, *&c.* Je crus devoir substituer, conformément à la commission dont il m'avoit chargé, *Les foibles commencemens*, *&c.* Cette correction lui déplut,

Digitized by Google

& lui donna une mauvaise idée de ma critique. Il m'écrivit que puisqu'on disoit en latin *Infima principia*, *&c.* on devoit dire, *les bas commencemens* en françois; & il ne voulut pas me revoir, ensorte que cette expression resta dans son ouvrage, & ces *commencemens bas ou foibles* furent la fin de nos liaisons. NORVEGE.

M. de Holberg étoit alors fort âgé, & ces deux derniers livres prouvent que son esprit avoit perdu de sa force. Il prétend dans le premier que la seule cause de la grandeur des Romains est l'enthousiasme patriotique que leurs premiers législateurs avoient su leur inspirer, & il les compare à cet égard aux successeurs de Mahomet. Dans le second, il combat, comme tant d'autres écrivains, l'opinion de Montesquieu sur *les principes des divers gouvernemens*. Il soutient surtout avec chaleur que la vertu est aussi bien le principe & le ressort des monarchies que des républiques. Comme tant d'autres écrivains aussi, il paroît n'avoir pas bien saisi la pensée de Montesquieu qui est sans doute très-juste, mais qui, si j'ose le dire, n'est pas rendue dans l'esprit des loix avec la clarté & la précision désirables. M. de Montesquieu étoit sans doute bien éloigné de penser que la vertu ne fut pas bonne & utile dans tous les gouvernemens;

Digitized by Google

NORVEGE.

mais M. de Holberg devoit convenir qu'une monarchie où le ſentiment de l'honneur n'exiſteroit plus ceſſeroit bientôt d'être une monarchie, comme une république ſans vertu, & un état deſpotique privé de l'appui de la crainte ſont néceſſairement menacés de leur ruine, ou du moins d'une prochaine révolution.

Un ſi grand nombre d'ouvrages dont pluſieurs ſont très-volumineux, (& peut-être en ai-je omis quelques-uns) prouve la grande fécondité du génie de M. de Holberg. Il avoit en effet une facilité très-grande; il étoit de plus très-indulgent pour ſes productions & les corrigeoit peu. Enfin il étoit très-laborieux, il paſſoit preſque toute ſa vie dans ſon cabinet, & les divers fruits qu'il recueilloit de ſon travail l'excitoient encore à s'y conſacrer tout entier. Il retiroit en effet un profit conſidérable de la vente de ſes livres qui ſe faiſoit pour ſon compte; élevé dans l'indigence dont il avoit tant de fois éprouvé tout le malheur, il étoit plus excuſable qu'un autre de la redouter, & quand cette crainte ne put plus l'affecter, il travailla à augmenter ſa fortune par un autre motif qui rendroit reſpectable une avidité plus grande encore que celle qu'on lui a reprochée. Ce motif étoit le déſir de conſacrer ſes richeſſes

à

Digitized by Google

à quelque objet d'utilité publique, & vous verrez bientôt, *Monsieur*, qu'il exécuta un si beau dessein. Une preuve que c'étoit là en effet ce qui l'engageoit à se donner tant de peine pour augmenter sa fortune, c'est que quand il se vit dans une situation aisée, il trouva, à ce qu'il dit lui-même, que tout ce qu'il acquéroit au-delà, loin d'ajouter à son bonheur, ne lui occasionnoit que des inquiétudes & des soins pénibles. Cet aveu d'un homme aussi vrai & aussi sensé est peut-être plus persuasif & plus utile que les quatre volumes de ses *Pensées morales*. Sa fortune lui servit cependant à hâter le moment où il devoit jouir d'un honneur qu'il avoit beaucoup désiré, & qui étant dans sa façon de penser la récompense des talens & du patriotisme ne pouvoit pas lui être refusé par un prince tel que Frédéric V qui venoit de monter sur le trône. Quoiqu'il se fût nourri toute sa vie des plus belles leçons de la philosophie sur la vanité du faste & des honneurs; quoiqu'il eût souvent tourné en ridicule dans ses ouvrages comiques la passion des titres; quoiqu'il eût répété ces leçons sur un ton plus sérieux dans ses ouvrages de morale; enfin quoiqu'il n'eût jamais été marié & qu'il touchât à la fin de sa carrière, il sollicita & obtint

NORVEGE.

Digitized by Google

NORVEGE.

en 1747 d'être élevé au rang de baron, comme s'il eût voulu prouver contre lui-même, & en faveur de Montesquieu, que le désir des honneurs est & doit être le sentiment dominant dans les monarchies. Cet honneur auquel sont attachées en Dannemarc diverses prérogatives qui lui donnent une conséquence qu'il n'a pas ordinairement, lui fut surtout accordé en considération de ce qu'il assuroit la plus grande partie de sa fortune & sa bibliothéque à l'académie de *Sora* en Sélande, que le défaut de fond tenoit depuis long-temps dans une espèce de langueur.

Ainsi il rendoit aux lettres le bien qu'il en avoit reçu. Il contribuoit par sa fortune, comme il l'avoit fait par ses écrits, à en répandre la lumière dans son pays, il reconnoissoit l'honneur qu'on lui avoit fait en l'aggrégeant dans l'ordre de la noblesse, en fournissant aux gentilshommes peu aisés les moyens de recevoir une éducation convenable, car l'académie de Sora est principalement destinée à l'éducation de la noblesse. Il a laissé à cette académie la baronnie de Holberg créée en sa faveur, & une somme en argent d'environ 13000 écus danois, deux objets qu'on peut évaluer au moins à 210,000 livres tournois, sans compter sa bibliothéque

Digitized by Google

qui ainsi que sa baronnie doivent, suivant ses dernières dispositions, toujours conserver son nom. Ce ne fut pas tout. Il légua encore mille écus à l'université de Copenhague, & un fonds de 16000 écus danois dont les rentes doivent être employées à doter de jeunes demoiselles choisies dans d'honnêtes familles bourgeoises; la plus petite partie de cette riche succession passa à ses parens. Il laissa ainsi en tout au-delà de cent mille écus, somme qui doit paroître prodigieuse si on considère qu'il l'avoit acquise uniquement par le plus ingrat de tous les métiers, qu'il avoit passé au moins les vingt premières années de sa vie dans une vraie indigence, & qu'il perdit en 1728 par le grand incendie qui consuma une partie de Copenhague tout ce qu'il avoit épargné jusques alors.

NORVEGE.

On peut dire cependant qu'il fut encore plus aisé à M. de Holberg de devenir riche & baron qu'homme heureux, même en donnant à ce mot si peu fait pour l'humanité le sens le plus restreint dont il soit susceptible. Lorsqu'il semble qu'il n'avoit plus qu'à dire avec Horace:

. . . . . Nihil amplius oro,
Maja nate, nisi ut propria hæc mihi numera faxis.

Il éprouva comme tous ceux que la poursuite

Digitized by Google

NORVEGE.

de quelque objet a long-temps intéressé, le malheur de réussir, & de n'avoir plus rien à désirer. Son humeur s'altéra & devint chagrine & difficile, & bientôt sa santé déjà affoiblie par de grands travaux se dérangeant de jour en jour davantage, des infirmités multipliées le conduisirent au tombeau après quelques années de souffrances. Il mourut à Copenhague le 27 Janvier 1754, âgé d'environ 71 ans.

L'académie de Sora qui lui doit en partie sa renaissance perpétue avec raison le souvenir d'un bienfaiteur généreux & d'un savant illustre, par l'éloge qu'un des professeurs doit faire de lui en public toutes les années; mais les fruits heureux de ses libéralités, l'état florissant de l'académie qu'il a enrichie, la reconnoissance des demoiselles qu'il a dotées, les applaudissemens enfin qu'on donnera probablement encore long-temps à ses pièces de théâtre feront sans-doute encore plus pour sa gloire que cet éloge anniversaire qui, comme tous ceux de cette espèce, ne sont plus enfin ni lus ni écoutés de personne.

Je suis, &c.

FIN.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

VOYAGE EN DANNEMARC.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE I. *Passage du Sund. Entrée en Dannemarc. Elseneur. Douane du Sund. Château & palais de Cronembourg. Anecdote sur la reine Mathilde. Jardin de Hamlet. Copenhague. Présentation à la cour. Isle d'Amac.* page 1

CHAP. II. *Ancienne forme du gouvernement établi en Dannemarc. Révolution de* 1660. *La monarchie d'élective & limitée qu'elle étoit devient héréditaire & absolue.* 17

CHAP. III. *Remarques sur la population. Finances. Armée. Marine. Eglise & clergé de Dannemarc.* 81

CHAP. IV. *Université de Copenhague. Académie royale des Sciences. Société royale pour les langues & l'histoire du Nord. Écoles latines en Dannemarc. De la littérature Islandoise.* Flora Danica. *Œder & Muller. Ouvrage de Regenfuss sur les coquilles, &c. &c.* 98

Digitized by Google

CHAP. V. *Départ de Copenhague. Voyage dans l'isle de Sélande. Roschild & sa cathédrale. Tombeaux des rois de Dannemarc. Saxon le grammairien. Tombeaux des rois à Ringsted. Passage du grand Belt. Isle de Fionie. Odensée. Tombeaux des rois Jean & Chrétien II. Passage du petit Belt. Voyage dans les duchés de Sleswick & de Holstein. Canal de Kiel. Remarques sur d'anciens monumens qu'on trouve souvent en Suède & en Dannemarc.* p. 125.

Digitized by Google

TABLE
DES MATIERES
POUR LE VOYAGE EN NORVÈGE.

A.

Académie de Sora, voyez *Sora*.
Avoine; *on en fait le pain en Norvège*, page 240. *Le grain en est plus blanc & plus nourri qu'ailleurs*, ibid. *Pain d'avoine en forme de gâteaux plats, en usage en Norvège*, pag. 241.

B.

Bahus, *château de ce nom, sa situation*, p. 183.
Baltique, *mer, sa beauté, sa ressemblance avec un grand lac*, p. 170. *Sa profondeur moyenne*, ibid. *Qu'elle ne diminue pas, comme on l'a prétendu*, pag. 171 & suivantes.
Bergen *ou* Bergue, *la ville de Norvège la plus commerçante & la plus peuplée*, pag. 215. *Marchands de Bergen, comment ils approvisionnent leurs vaisseaux*, pages 244 & suiv.
Bragnès, *ville de Norvège, aussi nommée Dramme, sa situation*, page 205.
Bouleau, *écorce de bouleau, son usage*, p. 247.

Digitized by Google

C.

Charles-Guſtave, *roi de Suède, eſt ſur le point de conquérir le Dannemarc*, p. 174. *Sa flotte battue dans le Sund par les Hollandois*, p. 175, 176. *Il eſt obligé de lever le ſiége de Copenhague*, p. 177. *Sa mort en* 1759.

Charles XII *tué au ſiége de Frédéricshald en* 1718, p. 188. *Pyramide élevée ſur le lieu de ſa mort par Fréderic IV, détruite par ſon ſucceſſeur Chrétien VI*, pag. 189. *Vie de ce prince par Voltaire critiquée dans ce qui regarde la Norvège*, pag. 190 & ſuivantes.

Chrétien IV, *roi de Dannemarc bâtit Chriſtiania*, p. 197, *& Kongsberg*, 206. *Fait venir d'Allemagne une colonie de mineurs*, ibid.

Chriſtiania, *capitale de Norvège, deſcription de cette ville*, p. 197. *Son commerce, tribunaux, garniſon, ſéjour de l'auteur*, pag. 198 & ſuiv.

Chriſtophle III, *roi de Dannemarc & de Suède, ſurnommé* roi d'écorce, *& pourquoi*, pag. 243.

Climat, *obſervations ſur l'influence du climat*, p. 201. *Climat de la Norvège comparé avec celui de la Suède*, pag. 193. *Rapports du climat de la Norvège avec celui des parties élevées de la Suiſſe*, p. 203.

Digitized by Google

D.

Dramme, *ville*, voyez *Bragnès*.
Dramme, *beau fleuve de Norvège, commerce qui se fait par son moyen*, pag. 205.
Drontheim, *ville considérable de Norvège*, pag. 215. *Cette ville & celle d'Archangel sont les deux plus voisines du Pôle*, ibid. à la note.

E.

Elf, *signification de ce mot dans les langues du nord*, pag. 182.
Elsingbourg, *première ville qu'on trouve en Suède en passant le Sund*, pag. 177.

F.

Fiord, *sens de ce mot des langues du nord*, p. 184. *Des fiords ou golfes en général & de ceux de Norvège, leur description*, pag. 185 & suiv.
Frédéricshald, *ville de Norvège, sa description. Charles XII est tué en l'assiégeant*, p. 189.
Frédéricstadt, *ville & forteresse de Norvège*, p. 194.

G.

Glummen, *le plus grand fleuve de Norvège*, p. 195. *Surnommé le grand fleuve, ses cataractes & sa navigation*, ibid.
Gœtha-Elf, *fleuve de Suède, sa beauté*, p. 183.
Gothembourg. *Description de cette ville*, p. 182.

Digitized by Google

H.

Hallande, *province de Suède*, page 180.

Harald *aux beaux cheveux*, *roi de Norvège*, *se rend absolu*, pag. 223.

Hvèene, *isle du canal du Sund*, *rendue célèbre par les découvertes de Tycho-Brahé en astronomie*, *son état actuel*, pag. 169.

Helmstadt, *capitale de la Hallande. Description de cette ville*, p. 179.

Holberg (*Louis*, *baron de*) *sa naissance & sa famille*, p. 261, *se destine aux lettres*, pag. 263. *Etudes & occupations de sa jeunesse*, pag. 264 & suiv. *Ses voyages en Hollande*, p. 266. *Son retour en Norvège*, p. 268. *Voyage à Londres*, p. 269, *à Paris*, p. 271, *en Italie*, p. 272. *Il devient professeur en métaphysique*, p. 275. *Il se voue au genre dramatique*, p. 279. *Ses premières comédies*, p. 280. *Caractère de ces pièces*, p. 281. *Ses compositions historiques*, p. 283. *Ce qu'on en a pensé*, ibid. *Son voyage de Klimius*, p. 285. *Autres ouvrages de ce savant*, ibid. & suiv. *Ses réfutations de Montesquieu*, p. 286 & suiv. *Le roi le fait baron en* 1747, p. 290. *Il dotte l'académie de Sora en Sélande*, ibid. *Ses autres fondations*, p. 291. *Sa mort*, p. 292. *Honneurs qui lui furent rendus*, ibid.

Digitized by Google

Hume. *(David) Son opinion sur l'influence du climat examinée*, p. 200 & suiv.

I.

Islande *peuplée par une colonie de Norvégiens*, p. 254. *Les habitans ont conservé le caractère de la physionomie des Norvégiens*, ibid. *Leurs succès dans l'histoire & la poésie*, p. 258.

Juste-dal, *vallée où les habitans de Bergen se réfugient lors de la grande contagion, le sort qu'ils y éprouvent*, p. 224.

K.

Kongsberg, *ville de Norvège*, pag. 206. *Mines d'argent qui s'y trouvent, description de ces mines & de la vie des mineurs*, pag. 207 & suiv. *Singularités de cette mine*, pag. 210 & 211.

L.

Lapons *de Norvège, différences corporelles entre eux & les Norvégiens*, pag. 252 & suiv. *Que le froid n'en est pas la cause*, p. 253 & suiv.

Laponie-*Norvégienne*, p. 256. *On la nomme en Norvège* Norland & Finmarc, ibid. *Description de ce pays par Canut Leem, missionnaire danois*, page 257.

Linnæus, *sa description de la figure des peuples du nord*, pag. 252.

Digitized by Google

M.

Mines *d'argent*. Voyez *Kongsberg*.

Mine d'argent molle, *ce que c'est*, p. 210. *Singularités de la mine de Kongsberg*, ibid. & suiv.

Mineurs, *leur sort & leur manière de vivre*, p. 209.

Mort noire, *nom donné à la contagion qui désola la Norvège au quatorzième siècle*, p. 224.

Moss, *jolie ville de Norvège*, p. 195. *Son commerce*, page 196.

N.

Neustrie, *province de France, aujourd'hui la Normandie, conquise par les Norvégiens*, p. 259.

Noblesse *Norvégienne détruite en partie par la peste, en partie par la tyrannie de Chrétien II*, p. 224 & suiv. *Opprimée par le sénat de Dannemarc*, p. 225. *Son état actuel*, ibid. & suiv.

Norvège. *(royaume de) Son étendue*, p. 216. *Ses productions & ses exportations*, p. 217. *Son commerce*, p. 218. *De ses curiosités naturelles*, p. 219 & suiv. *Précis de l'histoire de ce royaume*, p. 222 & suiv. *Caractère des habitans*, pag. 226, 229 & suiv. *Priviléges des paysans*, p. 227. *Leur force, leur santé, leur longue vie*, p. 231 & suiv. *Leur haute taille*, p. 233 & suiv. *Leur gaieté & leur aptitude au travail*, p. 238. *Leur nourriture*, p. 240 & suiv. *Leur boisson*, pag. 244. *Quantité d'alimens qu'ils consomment*, p. 244 & suiv. *Leur*

Digitized by Google

logement, p. 246. *Leur manière de bâtir*, p. 247 & suiv. *Maisons des paysans*, p. 248. *Couleur des cheveux & teint des Norvégiens*, p. 252. *Montagnards Norvégiens, leur pénétration, leur industrie*, p. 258, 260. *Leurs savans modernes*, p. 261.

O.

Œder *(M.) Son ouvrage intitulé* Flora Danica & Norvegica, p. 222.

Olaüs *le pacifique, roi de Norvège au onzième siècle*, p. 250. *Il adoucit les mœurs de ses peuples, & favorisa leur commerce & leur liberté*, p. 251.

Orcades *(Isles) conquises & peuplées par les Norvégiens*, p. 222. *C'est la seule de leurs conquêtes qui leur reste au treizième siècle*, p. 223.

P.

Pain *d'avoine, nourriture ordinaire du paysan en Norvège*, p. 240. *Pain mêlé d'écorce de sapin*, p. 241.

Poisson *extrêmement abondant en Norvège*, p. 243. *Objet d'un grand commerce pour ce pays*, p. 217.

Pontoppidan, *évêque de Bergen en Norvège. Ses essais sur l'histoire naturelle de ce royaume*, p. 219. *Cités* p. 187 & passim.

R.

Reverdil *(M.) Auteur de la suite des lettres sur le Dannemarc réfute le systême de la diminution de la mer Baltique*, p. 171.

Digitized by Google

S.

Scudery, *son poëme sur Alaric, dédié à Christine*, page 181.

Schœning, *savant Norvégien, bon critique*, p. 261.

Serpent, *grand serpent des mers de Norvège*, p. 220 & suiv. *Combat du Dieu Thor contre ce serpent*, page 221.

Sora *ou* Sorœ, *académie principalement destinée à la noblesse, dotée par le baron de Holberg*, p. 290. *Il lui laisse sa baronie, une somme en argent & sa bibliothéque*, ibid. *Elle célèbre son anniversaire par son éloge*, p. 292.

Sund. *Détroit du Sund, ce qu'il faut entendre par ce mot, différence du détroit & du canal du Sund*, p. 167, à la note. *Sa largeur*, p. 168. *Beauté de ses bords*, ibid & 169. *Flotte de Harald I qui alloit d'un bord du Sund à l'autre*, p. 173. *Grande bataille navale gagnée au Sund par les Hollandois & ses suites*, p. 73 & suiv.

Swine-Sund, *golfe de ce nom en Norvège*, p. 187.

U.

Uddevalla, *ville de Suède*, p. 184. *Montagne voisine, remarquable par ses pétrifications*, ibid.

Digitized by Google

V.

Vin, *usage du vin commun aujourd'hui en Norvège*, p. 245. *Son extrême rareté au quinzième siècle*, page 246.

Visigoths *ou* Vestro-Goths, *anciens habitans, à ce que l'on croit, de la Vestro-Gothie*, p. 181.

Voltaire. *Erreurs dans son histoire de Charles XII*, pages 189 & suivantes.

Fin des Tables du quatrième & dernier Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google